

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ALTERNANCE HAUTE-MOYENNE DE L'ESPAGNOL : PHONOLOGIE OU
MORPHOLOGIE ?

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAITRISE EN LINGUISTIQUE

PAR

CLAUDIA YAZMÍN PÉREZ HERRERA

MARS 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma gratitude à ma directrice de recherche, Heather Newell. Non seulement pour avoir accepté de me diriger, mais aussi pour son infinie patience, ses précieux conseils et ses discussions si intéressantes. Pour avoir partagé mes eurêkas et pour toutes les fois où elle m'a aidée quand les arbres m'empêchaient de voir la forêt. Tu as été pour moi une excellente enseignante, conseillère, cheerleader et psychologue.

Un grand merci aux membres de mon jury, Ricardo Bermúdez-Otero et Jessica Payeras-Robles, pour avoir accepté de lire mon travail et pour vos précieux commentaires lors de la présentation de mon projet de recherche, conseils que j'ai essayé de garder à l'esprit tout au long de ma rédaction.

À tous mes professeurs du département : Lucie, Daphnée, Tom, John, Richard, Denis et Philippe. Je ne saurais trop insister sur ce que j'ai appris de chacun d'entre vous, mais surtout sur l'intérêt que vous avez éveillé en moi pour tant de sujets différents. Je me considère très chanceuse d'avoir pu étudier avec vous.

Aux membres du département de langues de l'UQÀM, Jessica, Mónica, Ayarid, Enrique, Francisco y Jimena, pour m'avoir permis de travailler et d'apprendre avec vous, pour votre soutien et votre gentillesse.

Je tiens également à souligner le soutien moral infini de mes amis. Pour avoir écouté mes plaintes, pour avoir partagé mes réussites et pour m'avoir motivée dans les bons et les mauvais moments. À Gen et Kia, parce que, wow ! Sans vous, ma tête n'aurait pas été assez libre pour rendre ceci possible. À Susan, Suzanne et Stéphane, pour avoir eu la patience d'écouter mes explications abstraites pendant nos cafés dans la neige (ce sont des mes souvenirs préférés de ce temps-là). Helen and Deborah, for your smiles and smart questions. À Sandrine, pour ton soutien sans faille. À Marine, pour tous tes doux mots. A Maribel y a Luceralma, por estar siempre al pie del cañón, y a todas las mamacitas, por amistad y sus miles de porras. Für Jenni und Karl, vielen Dank für eure immer sehr willkommenen, ermutigenden SMS. Et j'ai tellement de chance que je n'ai pas de place pour tous ceux que je devrais encore mentionner nommément, mais vous savez bien qui vous êtes.

À Val, qui m'a motivée à me remettre sur les rails académiques. Je te dois en grande partie cette réussite. Tu as toujours été une telle source d'inspiration, et je suis sûre que tu aurais été fière de me voir finir. Ma chère amie, comme j'aurais aimé fêter ceci avec toi.

A mi familia: Mamá. Del más pequeño detalle hasta la más grande ayuda desde que empecé con este proyecto. Lily, Joe, Mia, lo mismo va por ustedes. Por todo su apoyo y su motivación. A todos les digo que no hay espacio suficiente aquí para describir lo agradecida que estoy con ustedes ni palabras que describan todo lo que quiero decir. Así que simplemente digo, gracias por su incondicional presencia. Hoy y siempre.

Papá, je t'écris ces mots en français parce que tu as toujours bien aimé cette langue, et parce que je suis certaine que, où que tu sois, tu pourras comprendre n'importe quelle langue – peut-être que tu sauras aussi comment elles fonctionnent et que tu viens me le dire dans un rêve. Mille mercis !

Y, sobre todo, a Nathan. Por ser. Por estar. Por ser tú y por estar en mi vida. Por tu paciencia durante este tiempo y tu cariño que me ayuda siempre a seguir adelante. Eres un hijo que me llena de orgullo y espero que tú también estés orgulloso de mí.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	vi
RÉSUMÉ.....	viii
ABSTRACT	ix
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 PROBLÉMATIQUE.....	3
1.1 Types d'alternances.....	7
1.1.1 Morphologie	7
1.1.1.1 Supplétion conditionné morphologiquement.....	7
1.1.2 Phonologie.....	8
1.1.2.1 Supplétion conditionnée phonologiquement	8
1.1.2.2 Règles phonologiques.....	9
1.1.3 Morphophonologie	11
1.2 Des alternances en espagnol.....	13
1.2.1 Alternances supplétives.....	13
1.2.2 Alternants dérivés par la phonologie.....	13
1.2.3 L'alternance haute-moyenne : Morphologie ou phonologie ?.....	14
1.2.3.1 Les problèmes pour la phonologie (et la morphophonologie).....	15
1.1.2.1 Les problèmes pour la morphologie (dans le cas de la supplétion conditionnée morphologiquement).....	17
1.3 Résumé	22
1.4 Hypothèses	23
1.5 Question de recherche	23
CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE ET PISTES À SUIVRE.....	24
2.1 Le fonctionnement de la structure de la grammaire	24
2.1.1 Les différents niveaux de traitement	24
2.1.1.1 Le niveau syntaxique	25
2.1.1.1.1 Les phases syntaxiques	26
2.1.1.2 Le niveau morphologique : l'insertion de vocabulaire	28
2.1.1.2.1 La localité : le défi pour l'allomorphie conditionnée morphologiquement.....	30
2.1.1.2.2 La non-anticipation : le défi pour l'allomorphie conditionnée phonologiquement.....	32
2.1.1.2.3 La linéarité.....	35
2.1.1.3 Le niveau phonologique	37
2.2 La base théorique de mon analyse.....	39

2.2.1	La Phonologie autosegmentale.....	39
2.2.2	La phonologie du gouvernement.....	41
2.2.2.1	Le licenciement et le gouvernement.....	42
2.2.2.2	Les éléments flottants	44
2.2.3	La Théorie des éléments.....	46
2.2.4	Résumé	48
CHAPITRE 3 L'ANALYSE.....		49
3.1	Une analyse autosegmentale	49
3.1.1	La voyelle préthématique dans les racines à alternance haute–moyenne.	52
3.1.1.1	Un élément flottant	52
3.1.1.2	Un segment épenthétique.....	55
3.1.2	Deux exemples pour l'élément flottant et pour l'insertion d'une voyelle épenthétique	57
3.1.2.1	Un exemple de l'élément flottant pour l'allemand.....	57
3.1.2.2	Un exemple d'insertion d'une voyelle épenthétique dans une position vide	58
3.1.3	Deux questions alternatives.....	59
3.1.3.1	Un élément flottant dans la voyelle thématique ?.....	59
3.1.3.2	Le segment épenthétique est-il nécessaire ?	62
3.1.4	L'élément l de la voyelle thématique.	64
3.1.4.1	La suppression	65
3.1.4.2	L'abaissement	66
3.1.4.3	Le glissement.....	69
3.1.5	Résumé	71
3.2	L'alternance haute–moyenne dans les paradigmes verbaux espagnols	71
3.2.1	Dérivations qui conduisent à l'association de l'élément flottant de la voyelle préthématique	72
3.2.1.1	Abaissement de la voyelle thématique (ajout de l'élément A)	72
3.2.1.2	Désassociation et suppression de la voyelle thématique	76
3.2.1.3	Désassociation et glissement de la voyelle thématique	80
3.2.2	Dérivations qui mènent à l'insertion du segment épenthétique	85
CONCLUSION		91
RÉFÉRENCES.....		93

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

a	Adjectif
ADJ	Adjectif
Agr	Accord (Agreement)
C	Complément
C	Consonne
D	Déterminant
D	Diphthongue
F	Futur
GER	Gérondif
[+H]	Haute
[-H]	Non-haute
IND	Indicatif
INF	Infinitif
IMP	Impératif
IMPF	Imparfait
LF	Forme logique (Logical Form)
M	Mode
MS	Structure morphologique (Morphological Structure)
n	Nom

OCP Principe du contour obligatoire (Obligatory Contour Principle)

PART Participe

PF Forme phonologique (Phonological Form)

PL Pluriel

PN Personne/Nombre (accord)

PRES Présent

PRÉT Prétérite / Passé

PYTA Pretérito y tiempos afines

SG Singulier

SUBJ Subjonctif

T Temps

TAM Temps-Aspect-Mode

Th Voyelle thématique

v Verbe

V Voyelle

vP voiceP (phrase voix)

VPT Voyelle préthématique

VT Voyelle thématique

RÉSUMÉ

Les alternances vocaliques dans la conjugaison des verbes en espagnol sont toujours logées dans la racine. Les verbes du type *pedir* ‘demander’ sont un sous-groupe de la troisième classe ; ils présentent une alternance [e]~[i] dans leur racine (*pedir*~*pides*) qu’on ne trouve pas dans les deux autres classes verbales : l’alternance haute–moyenne.

Différents facteurs peuvent déterminer les alternances vocaliques, dont leur stockage (le locuteur mémorise une ou deux formes sous-jacentes) et le contexte qui les conditionne (morphologique/syntaxique, ou phonologique). Certaines propositions relatives à l’alternance haute–moyenne supposent une seule forme sous-jacente à partir de laquelle deux formes de surface sont dérivées par des règles phonologiques ou morphophonologiques ; d’autres propositions suggèrent qu’il existe deux formes sous-jacentes dont l’une ou l’autre sera choisie en fonction d’un contexte phonologique donné.

Je propose ici que les verbes à alternance haute-moyenne ont une seule forme sous-jacente. Sur la base de cadres théoriques tels que la Morphologie distribuée, la Phonologie autosegmentale, notamment CVCV et la Théorie des éléments, je démontre que la voyelle préthématique de ces verbes a un comportement phonologique différent de celui des verbes réguliers.

On verra que dans les verbes de cette alternance, la position vocalique de la voyelle préthématique dans la structure sous-jacente du segment de la racine n’a pas d’élément associé. Plutôt, elle possède un élément |I| flottant qui s’attache à cette position lorsqu’un segment |I| dans la position du segment qui exprime phonologiquement la voyelle thématique est supprimé ou se désassocie de sa position vocalique. En revanche, si la voyelle qui suit la voyelle préthématique fait surface comme [i], l’élément flottant ne se branche pas à la position vocalique et la phonologie de l’espagnol remplit la position vide avec l’élément épenthétique par défaut de l’espagnol : le [e]. Je conclus alors que les voyelles [i] et [e] sous-jacentes des racines de verbes à alternance haute-moyenne sont distinctes des voyelles [i] et [e] régulières de l’espagnol.

Mots clés : alternance haute–moyenne, allomorphie, stockage, interface morphologique–phonologique, élément flottant, Théorie des éléments

ABSTRACT

Vowel alternations in Spanish are always found in the root. Verbs like *pedir* 'to ask' in Spanish, are a subgroup of the third conjugation class which shows an [e]~[i] alternation in their root (*pedir~pides*) not found in the other two verbal classes: the high–mid alternation.

These vowel alternations can be determined by a number of factors, including their storage (the speaker memorizes one or two underlying forms) and the context that conditions them (morphological/syntactic or phonological). Some assume a single underlying form with two surface forms derived by phonological or morphophonological rules, while others suggest two underlying forms, one of which is chosen according to a phonological context.

In this dissertation, I propose that the verbs featuring a high–mid alternation originate from a single underlying form. Drawing on theoretical frameworks such as Distributed Morphology, CVCV (Autosegmental Phonology) and Element Theory, I demonstrate that the pre-thematic vowel of these verbs has a different phonological behaviour from the one found in regular verbs.

I argue that the underlying [i] and [e] of the high-mid alternating verb roots are distinct from regular Spanish [i] and [e] vowels. I assume that for the high–mid alternation verbs, the position of the pre-thematic vowel, found in the underlying structure of the root, does not have an associated element. Rather, it has a floating |I| element which attaches to that position when a |I| segment, in the position of the segment phonologically expressing the theme vowel, is deleted or disassociates from its position. Alternatively, if the vowel following the pre-thematic vowel surfaces as [i], the floating element does not associate to the empty vocalic position and the phonological rules of Spanish fill this position with the language's default epenthetic [e].

Keywords : high-mid alternation, allomorphy, storage, morpho-phonological interface, floating element, Element Theory

INTRODUCTION

Les alternances qui affectent les formes de surface des racines ont intrigué et continuent à intriguer de nombreux linguistes. En espagnol, les changements comme celui que l'on observe dans les mots *pides* 'tu demandes' et *pedía* 'je demandais', font l'objet de débats très intéressants depuis les années 1970 : notamment depuis l'apparition de la description de l'alternance haute–moyenne dans Harris (1969), dans l'échange subséquent entre Harris (1974) et Brame et Bordelois (1973, 1974) ainsi que plus récemment dans la discussion entre Embick (2012, 2016) et Bermúdez-Otero (2016) – sans oublier les nombreuses autres contributions consacrées à l'alternance des diphtongues (du type *piensas* 'tu penses' et *pensabas* 'tu pensais'). L'alternance haute–moyenne, cette alternance de racine qui affecte une seule voyelle au niveau du radical, sera le sujet de mon mémoire.

Les alternances dans la forme de surface d'une langue peuvent être dues à des changements morphologiques et/ou phonologiques. Dans mon mémoire, mon objectif est d'illustrer et de passer en revue les difficultés que pose cette alternance dans l'espagnol moderne et de présenter une nouvelle analyse qui parvient à contourner les problèmes posés dans les différentes propositions ayant été faites jusqu'à présent.

Le principal débat concernant cette alternance porte sur la manière dont elle est traitée par le locuteur : soit à partir d'une seule forme sous-jacente qui est transformée par les règles de la langue, par exemple, si le /e/ dans *pedir* 'demander' devient [i] dans certains contextes, soit à partir de deux formes sous-jacentes qui sont stockées indépendamment; et chacune sera choisie dans un contexte (morphologique ou phonologique) particulier avant que le mot n'obtienne son expression finale. Dans ce dernier cas, il aurait deux racines : /ped/ qui serait choisie dans l'environnement X et /pid/ dans l'environnement Y, mais à la différence du premier exemple, aucun changement ne ciblerait la racine.

La première partie du mémoire est donc consacrée à la description de l'alternance. Afin d'expliquer le principe de fonctionnement des formes de traitement, je commence en présentant dans le chapitre 1 des types d'alternances qu'on trouve dans d'autres langues et en les comparant à celles que l'on trouve en espagnol (voir les sections 1.1 et 1.2). Ensuite, dans les sections 1.2.3.1 et 1.2.3.2 je

décrire les facteurs qui entravent les analyses autant phonologiques que morphologiques qui ont été proposées à propos de l'alternance haute–moyenne. Une telle description me mènera à la mise au point de mes hypothèses à propos de l'alternance (1.4) et de ma question de recherche (1.5).

Dans la deuxième partie du mémoire, j'offre une description des cadres théorétiques à l'intérieur desquels je travaillerai dans mon mémoire : la Morphologie distribuée (2.1) et la Phonologie autosegmentale (2.2). Le but est d'expliquer pas à pas ce qui se produit dans les différents modules de traitement d'une dérivation (la syntaxe (2.1.1.1), la morphologie (2.1.1.2) et la phonologie (2.1.1.3) et d'illustrer pourquoi il est difficile de fournir une nouvelle perspective sur l'étude de l'alternance. Ce faisant, j'exposerai les théories de la Phonologie autosegmentale (2.2.1), la Phonologie du gouvernement (2.2.2) et la Théorie des éléments (2.2.3), dont je me servirai pour présenter mes propres observations sur l'alternance et la manière dont je compte procéder pour résoudre les hypothèses dans mon analyse.

Finalement, dans le chapitre 3, mon analyse permettra d'expliquer pourquoi une approche phonologique résout les problèmes qu'une approche morphologique rencontre; ainsi, elle fournira une explication de la façon dont les changements dans la voyelle thématique affectent la voyelle préthématique d'un verbe pour donner lieu à l'alternance haute–moyenne (3.1.4).

CHAPITRE 1

PROBLÉMATIQUE

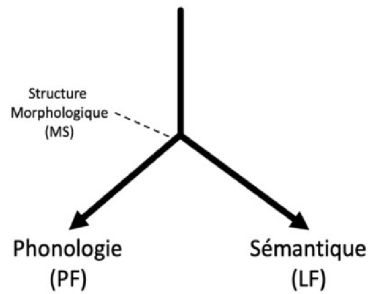
Dans de nombreuses langues du monde, certaines racines – les entités de base d’un mot, sans affixes, avant l’inflexion – ou thèmes – des racines, plus une voyelle thématique – présentent deux variantes phonologiques distinctes (ou plus). Différents facteurs peuvent déterminer ces variations : 1) la façon dont elles sont stockées (sous la forme d’une ou de deux formes sous-jacentes) 2) le moment où l’alternance se produit (avant ou après l’insertion de vocabulaire) et 3) l’environnement qui les conditionne (morphologique/syntaxique ou phonologique). Si, à certaines occasions, ces trois facteurs peuvent être déterminés très clairement, d’autres fois, les lignes entre les trois peuvent être difficiles à discerner. Dans la langue espagnole, l’alternance haute–moyenne – le sujet de ce mémoire, a l’une des lignes les moins discernables.

Afin d’éclaircir les raisons pour lesquelles l’alternance haute–moyenne pose des grands défis dans son analyse, je considère pour mon mémoire le cadre théorique de la Morphologie distribuée, bien que l’on trouve aussi de défis similaires dans d’autres cadres. Ce cadre théorique décrit la dérivation d’un mot en trois niveaux¹. Le premier des trois est la structure syntaxique : à ce niveau, toutes les manipulations syntaxiques ont lieu pour assembler un par un les morphèmes, des entités non prononcées qui contiennent uniquement des traits formels (temps, mode, accord, etc). De là, la sortie de la syntaxe est envoyée vers deux branches différentes : une qui rend l’interprétation sémantique (LF), pour donner un sens à la sortie obtenue de la syntaxe, et une autre qui réalise l’interprétation phonologique (PF), pour que la sortie de la syntaxe soit pourvue d’une prononciation; voir l’exemple (1)².

¹ Dans cette première section, je présenterai une brève introduction de la problématique que trois types d’analyse différents posent pour l’alternance haute–moyenne espagnole. Une grande partie du contexte théorique sera à nouveau présentée de manière plus approfondie dans la section du cadre théorique de ce travail.

² Pour une explication plus détaillée et graphique du fonctionnement de la structure de la langue en Morphologie distribuée, veuillez vous référer à la section 2.1 du cadre théorique.

(1)



La sortie de la phonologie, à son tour, sera la prononciation de surface. Avant qu'elle ne soit réalisée, il y a une étape intermédiaire, au long de la branche phonologique, qui est la structure morphologique (MS). Ici, la sortie de la syntaxe se voit attribuer – également un par un – ses items de vocabulaire correspondants (sa forme phonologique sous-jacente). En d'autres termes, l'information syntaxique est traduite en information phonologique sous-jacente, ce qui donne à chaque morphème une expression. Ce processus est appelé « insertion de vocabulaire » et c'est après celui-ci que la phonologie spécifique de la langue peut transformer la forme phonologique sous-jacente en une forme de surface différente. C'est précisément cette partie du mécanisme global du traitement qui constituera le principal intérêt de mon mémoire.

Lorsque l'insertion du vocabulaire a lieu, il peut arriver qu'il y ait non seulement un, mais **deux ou plusieurs** items de vocabulaire disponibles par morphème. Dans ce cas, les objets sont en concurrence pour être insérés, comme dans une course. Cette compétition entre les items est réglée par la morphologie, et les items qui y participent sont alors des allomorphes. Dans d'autres cas, **un seul** item de vocabulaire peut être modifié **après** son insertion. Plutôt qu'une course, il s'agit d'une réparation de la structure interprétée, et la phonologie en est responsable. Ceci afin de permettre que la prononciation de l'ensemble des items qui ont été insérés et assemblés pour former la structure soit conforme aux règles phonologiques de la langue. Parfois, la course entre les allomorphes est décidée sur la base du contexte phonologique dans lequel ils se trouvent (voyelle, consonne, accentuation, etc.), mais pas par la phonologie, et c'est ici que la frontière entre les deux modules (morphologie et phonologie) est difficile à discerner. C'est le cas de l'alternance haute–moyenne, et c'est l'origine du débat sur son statut que l'on trouve dans la littérature (cf. la section 1.2.3).

L'alternance haute–moyenne affecte la dernière voyelle d'une racine – dite voyelle préthématique, car la voyelle qui suit immédiatement la racine dans chaque dérivation est dénommée la voyelle thématique – tandis que le reste de la racine partage le même matériel phonologique : *pid~ped* (verbe PEDIR 'demander'). Dans le paradigme flexionnel (2), les racines présentent dans leur forme phonologique de surface soit une voyelle moyenne /e/, soit une voyelle haute /i/. La voyelle thématique /i/, celle qui surgit dans l'infinitif des verbes de la 3ème classe de conjugaison, se distingue en faisant elle-même surface de différentes manières : [e], [j], [jé] [Ø]³. Dans le groupe de verbes de racine à alternance haute–moyenne, pour sa part, elle fait surface comme [i] ou [í] après une racine qui contient la voyelle moyenne /e/ (*ped*) dans la position préthématique, mais elle ne fait sa sortie ni comme [i] ni comme [í] lorsque la voyelle préthématique est une voyelle haute /i/ (*pid*). Dans le tableau suivant, on peut observer ces environnements. Le diacritique « ´ » ne correspond pas toujours à l'orthographe de l'espagnol ; il marque le placement de l'accent tonique dans les données du tableau :

(2)

INDICATIF : PEDIR 'demander'						
	PRÉSENT	PASSÉ	IMPARFAIT	CONDITIONNEL	FUTUR	PART. PASSÉ
1SG	<i>pid-Ø</i> ⁴ -o	<i>ped-i</i>	<i>ped-i-a</i>	<i>ped-i-ria</i>	<i>ped-i-ré</i>	<i>ped-i-do</i>
2SG	<i>pid-e-s</i>	<i>ped-i-ste</i>	<i>ped-i-a-s</i>	<i>ped-i-ria-s</i>	<i>ped-i-rá-s</i>	
3SG	<i>pid-e</i>	<i>pid-j-ó</i>	<i>ped-i-a</i>	<i>ped-i-ria</i>	<i>ped-i-rá</i>	
1PL	<i>ped-i-mos</i>	<i>ped-i-mos</i>	<i>ped-i-a-mos</i>	<i>ped-i-ria-mos</i>	<i>ped-i-ré-mos</i>	GÉRONDIF
2PL	<i>ped-i-s</i>	<i>ped-i-ste-is</i>	<i>ped-i-a-is</i>	<i>ped-i-ria-is</i>	<i>ped-i-ré-is</i>	<i>pid-jé-ndo</i>
3PL	<i>pid-e-n</i>	<i>pid-jé-ro-n</i>	<i>ped-i-a-n</i>	<i>ped-i-ria-n</i>	<i>ped-i-rá-n</i>	

³ Voici un aperçu des voyelles thématiques de surface pour les verbes réguliers de l'espagnol (dans la ligne de Oltra Massuet et Arregi (2005) et Piñeros (2017). Les deux analyses ne diffèrent que par la classification de /i/ dans le contexte de la 1ère personne au singulier du prétérit, que Oltra-Massuet et Arregi considèrent comme la voyelle thématique, tandis que Piñeros la classifie comme appartenant au TAM (TAM = Temps-Aspect-Mode). Les mêmes voyelles thématiques font aussi surface dans les alternances des diphtongues (dans les trois classes) et dans l'alternance haute–moyenne (classe III) :

	Classe I	Classe II	Classe III
1.SG.IND.PRÉS	cant-Ø-o	com-Ø-o	part-Ø-o
1.PL.IND.PRÉS/PRÉT	cant-a-mos	com-e-mos	part-i-mos
3PL.IND.PRÉS	cant-a-n	com-e-n	part-e-n
3PL.IND.PRÉT	cant-a-ron	com-jé-ron	part-jé-ron
3SG.IND.PRÉT	cant-a-ó	com-j-ó	part-j-ó

⁴ Les nuls Ø dans cette table indiquent l'élision de la voyelle thématique /i/ pendant la dérivation phonologique sous ces deux conditions : a) /i/ n'est pas en position accentuée et b) elle est suivie d'une autre voyelle non-accentuée.

	SUBJONCTIF : PEDIR ‘demander’				IMPÉRATIF
	PRÉSENT	IMPARFAIT I	IMPARFAIT II	FUTUR	
1SG	<i>pid-∅-a</i>	<i>pid-jé-ra</i>	<i>pid-jé-se</i>	<i>pid-jé-re</i>	<i>pid-e</i> <i>pid-∅-a</i> <i>pid-∅-a-mos</i> <i>ped-í-d</i> <i>pid-∅-a-n</i>
2SG	<i>pid-∅-a-s</i>	<i>pid-jé-ra-s</i>	<i>pid-jé-se-s</i>	<i>pid-jé-re-s</i>	
3SG	<i>pid-∅-a</i>	<i>pid-jé-ra</i>	<i>pid-jé-se</i>	<i>pid-jé-re</i>	
1PL	<i>pid-∅-a-mos</i>	<i>pid-jé-ra-mos</i>	<i>pid-jé-se-mos</i>	<i>pid-jé-re-mos</i>	
2PL	<i>pid-∅-a-is</i>	<i>pid-jé-ra-is</i>	<i>pid-jé-se-is</i>	<i>pid-jé-re-is</i>	
3PL	<i>pid-∅-a-n</i>	<i>pid-jé-ra-n</i>	<i>pid-jé-se-n</i>	<i>pid-jé-re-n</i>	

A première vue, le choix des allomorphes semble être simple: ils seront choisis chaque fois que la phonologie de l’item de vocabulaire suivant dicte le contexte. Cependant, comme je l’expliquerai dans ce mémoire, plusieurs facteurs interfèrent avec cette affirmation. Le premier enjeu concerne la manière dont le locuteur stocke les alternances vocaliques dans sa mémoire. Il existe deux façons de représenter une alternance dans la pensée du locuteur. La première propose deux représentations sous-jacentes (*pid~ped*) et le locuteur ne fera appel qu’à la représentation dont il a besoin en fonction d’un contexte spécifique. Les contextes qui peuvent conditionner le choix de la représentation sont soit la morphosyntaxe (temps, mode, accord, etc.), soit la phonologie (voyelle, consonne, accentuation, etc.). La deuxième forme de stockage ne porte qu’une seule forme sous-jacente, dont les formes de surface sont plutôt dérivées (souffrent un changement phonologique – ou plus – après l’insertion de vocabulaire).

La détermination de la forme de stockage est donc l’un des premiers défis de l’alternance haute–moyenne et apporte, pour sa part, deux autres difficultés. Premièrement, si un item a plusieurs allomorphes, le choix de l’un d’entre eux doit se produire avant son insertion. Selon la Morphologie distribuée, il y a différentes phases ou cycles dans lesquels l’insertion des items de vocabulaire a lieu et cela signifie que ces items ne sont pas tous interprétés au même moment. Toutefois, si un item Y détermine le choix de l’allomorphe d’un autre item X qui le précède, alors les deux items X et Y doivent se trouver dans la même phase d’insertion et cela n’est pas toujours le cas. Si, en revanche, c’est l’expression phonologique (déjà traduite) du morphème qui déclenche le choix de l’allomorphe, cette forme d’expression doit être donc déjà disponible et ne pas seulement présenter sa forme abstraite. Cela pose un problème si le morphème qui déclenche l’alternance ne reçoit pas son interprétation phonologique qu’à un cycle ultérieur, car cela vaut dire qu’elle ne sera pas encore présente pour déterminer l’allomorphe à choisir. Ces deux dilemmes sont ainsi au cœur de la problématique de l’analyse de l’alternance haute–moyenne.

Bien qu'il existe des arguments en faveur des deux types de représentations pour l'alternance haute-moyenne, ma proposition dans le cadre de ce mémoire sera en faveur d'une seule représentation sous-jacente pour laquelle la phonologie détermine différentes représentations de surface. Dans cette première partie du projet, ainsi que dans le cadre théorique, j'illustrerai les avantages et les inconvénients des deux côtés. Cela me permettra de justifier mon choix pour l'analyse que je présenterai dans la troisième partie du mémoire.

1.1 TYPES D'ALTERNANCES

Pour démontrer que les alternances peuvent avoir des provenances différentes (soit de la morphologie, soit de la phonologie de la langue), je fournis trois exemples bien connus dans la littérature, tirés de la langue anglaise (1.1.1.1, 1.1.2.2 et 1.1.2.3) ainsi qu'un exemple de l'oudihé (1.1.2.1).

1.1.1 Morphologie

1.1.1.1 Supplétion conditionné morphologiquement

En ce qui concerne les alternances conditionnées morphologiquement, le premier exemple en (3) montre deux items de vocabulaire stockés pour une seule entité syntactique. Ce le cas, par exemple, des verbes légers, tel que *go* 'aller', qui a deux formes phonologiquement différentes /gou/ et /wɛnt/ pour le même morphème v_{go} ⁵, qui on appelle des allomorphes. Ce type d'alternance est généralement défini comme *supplétion*.

(3)	MORPHÈME	REPRÉSENTATION ABSTRAITE AU NIVEAU SYNTAXIQUE	RÉALISATION PHONOLOGIQUE APRÈS L'INSERTION	REPRÉSENTATION DE SURFACE	
	v_{go}	[v_{go} [PASSÉ]]	/wɛnt/	[wɛnt]	'ALLER.PASSÉ'
		[v_{go} [ailleurs]]	/gou/	[gou]	'ALLER'

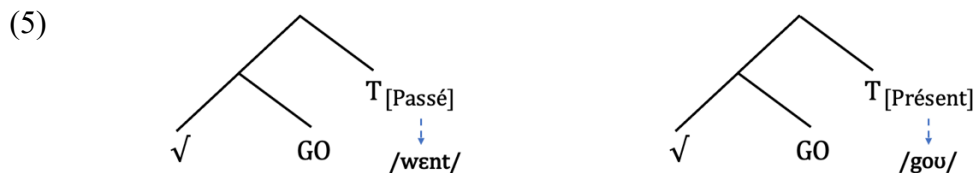
Ici, les allomorphes existent comme deux formes distinctes et indépendantes dans la mémoire du locuteur, qui est capable de choisir l'une d'entre elles selon un contexte syntaxique/phonologique

⁵ Abréviation donnée par Embick (2010, p. 84) pour la tête fonctionnelle du verbe léger. Un verbe léger fait partie du vocabulaire fonctionnel, auquel la supplémentation devrait être limitée (d'après Marantz, 1995).

prédéterminé. Dans le cas de *go/went*, ce sera le contexte syntaxique, car le choix dépend de l'information syntaxique fourni par le morphème de temps : l'un (*went*) au passé et l'autre (*go*) est inséré ailleurs. Au niveau de la structure morphologique, une règle dite « *règle de réalisation* » (*Exponence rule*) va déterminer dans quel contexte chaque forme sous-jacente sera insérée (4).

- (4) Item lexical: $\left(\begin{array}{l} \mathbf{GO:} \\ \text{went} \Leftrightarrow \text{passé} \\ \text{go} \Leftrightarrow \text{ailleurs} \end{array} \right)$

En suivant ces règles de réalisation, lors du processus d'insertion de vocabulaire, chacun des éléments se verra attribuer une forme sous-jacente correspondante (5) :



Dans ce scénario, le morphème [temps] peut facilement prédire le choix du morphème de la racine car il n'y a pas d'autres morphèmes visibles (prononcés) qui interfèrent entre la racine et le morphème [temps] (cf. Embick, 2010 ; Haugen et Siddiqi, 2013)⁶. Néanmoins, comme il sera montré dans le paragraphe suivant, le conditionnement d'un alternant ne dépend pas uniquement d'un contexte morphosyntaxique.

1.1.2 Phonologie

1.1.2.1 Supplétion conditionnée phonologiquement

Parfois, c'est le contexte phonologique au lieu du contexte morphosyntaxique, qui déterminera le gagnant parmi les différents items de vocabulaire disponibles. Dans (6), par exemple, on peut voir un cas clair tiré de la langue oudihé – une langue de la famille des langues toungouses, (d'après

⁶ Bien que cette distinction des verbes légers et des verbes lexicaux soit importante, cette discussion est hors de la portée de ce mémoire.

Bye, 2008 ; Nevins, 2011 et Scheer, 2016). Ici, il existe deux items de vocabulaire, /ʔ/ et /ge/, pour le morphème [3sg, Perfectif].

(6)	ITEMS DE VOCABULAIRE	REPRÉSENTATION AU NIVEAU SYNTAXIQUE	RÉALISATION APRÈS L'INSERTION	REPRÉSENTATION DE SURFACE	
	/ʔ/ /ge/	[3sg perfectif]	/zawa-ʔ/ /dodgi-ge/	[zawaʔa] [dogdige]	'TRAVAILLER.3SG.PERFECTIF' 'ÉCOUTER.3SG.PERFECTIF'

Lorsque la racine du verbe finit par une voyelle non-haute l'item de vocabulaire par défaut /ʔ/ s'affixe à elle. Cependant, si la dernière voyelle de la racine est une voyelle haute, le contexte phonologique (la présence de la voyelle haute) empêchera que l'élément par défaut soit choisi et /ge/ fera surface à sa place (dodgi → dodgige).

$$(7) \quad \left(\begin{array}{l} \mathbf{3SG.PERFECTIF:} \\ /ge/ \Leftrightarrow _V[+haute] \\ /ʔ/ \Leftrightarrow \textit{ailleurs} \end{array} \right)$$

Ainsi, le choix entre les deux allomorphes n'est pas fait en raison du contexte morphologique (par le morphème de temps, par exemple), comme dans l'exemple antérieur, mais est plutôt dû au contexte phonologique (la qualité de la dernière voyelle de la racine).

1.1.2.2 Règles phonologiques

Pourtant, au lieu de choisir entre plusieurs éléments de vocabulaire, il y d'autres occasions où un seul item subira des changements phonologiques qui sont causés par les règles de prononciation de la langue. Pour l'alternance que l'on voit dans (8), il s'agit plutôt de trois variantes différentes pour la prononciation d'une même fonction syntaxique : le nombre (pluriel). Dans la mémoire du locuteur il existe un seul item de vocabulaire sous-jacent /z/, qui est donné par la morphologie ([pluriel] → /z/). Puisque l'item sera inséré dans des environnements phonologiques différents, dans certains cas la phonologie de la langue devra appliquer des règles qui améliorent la structure afin qu'elle soit conforme à la prononciation naturelle de la langue.

(8)

ITEM DE VOCABULAIRE	REPRÉSENTATION ABSTRAITE AU NIVEAU SYNTAXIQUE	REPRÉSENTATION SOUS-JACENTE	REPRÉSENTATION DE SURFACE	
/z/	[Pluriel]	/dɒg- z /	[dɒgz]	‘chiens’
		/kæt- z /	[kæ t s]	‘chats’
		/hɔrs- z /	[hɔrs ɪ z]	‘chevaux’

Dans l'exemple ci-dessus pour le pluriel de l'anglais, le morphème [pluriel] reçoit son item de vocabulaire /z/ dans les trois mots. On observe que l'item /z/ se retrouve dans trois contextes phonologiques différents après son insertion (une fois après /g/, une autre après /t/ et une troisième après /s/). Selon les règles de l'anglais, ces trois contextes vont générer trois formes de surface différentes : [z], [s] et [ɪz].

En raison d'une règle d'assimilation, le voisement de la forme sous-jacente /z/ reproduit le voisement de la consonne précédente, devenant non-voisé et donnant la forme de surface [s] après des segments non-voisés et non-sifflants (p, t, k, f, θ) (9a). En (9b), c'est une règle d'épenthèse qui a lieu : elle insère une voyelle [ɪ] dans l'environnement d'une autre consonne sifflante (s, z, ʃ, ʒ, tʃ, dʒ) pour éviter deux sons sifflants consécutifs, ce qui donne la forme de surface [ɪz]. Enfin, /z/ reste voisé [z] après les segments non-sifflants voisés (toutes les autres consonnes et voyelles).

- (9)
- a. /z/ → [s] / [-voisé] __
 - b. /∅/ → [ɪ] / [sifflant] __ [sifflant]

Contrairement à *go/went* dans (3), et de l'oudihé en (6), les règles indiquent quelle forme doit être choisie à la structure morphologique (MS), dans ce cas, les règles phonologiques sont appliquées au niveau phonologique (PF), après que l'insertion de vocabulaire a eu lieu. Par conséquent, l'application de chaque règle de l'exemple antérieur (9) peut être très bien prédite grâce à son contexte phonologique.

1.1.3 Morphophonologie

Une quatrième forme d’alternance également bien connue de la langue anglaise, est celle présentée dans (10) :

(10)	ITEM DE VOCABULAIRE	REPRÉSENTATION ABSTRAITE AU NIVEAU SYNTAXIQUE	REPRÉSENTATION SOUS-JACENTE	REPRÉSENTATION DE SURFACE
	sing	[SING-PRÉS]	/sɪŋ/	[sɪŋ] CHANTER.PRÉSENT
		[SING-PASSÉ]	/sæŋ/	[sæŋ] CHANTER.PRÉTERITE

Dans ce cas, la racine a deux formes alternantes⁷. Comme dans *go/went* (3), et de *zawaʔa/dodgige* en (6), chacune de ces formes est présente dans un contexte différent (syntaxique – présent ou passé – pour *go/went* et phonologique – [+H]~[-H] – pour *zawaʔa/dodgige*). Cependant, contrairement à *go/went* (3), où les deux alternants sont phonologiquement sans rapport, dans *sing/sang* les deux alternants partagent la plupart de leur matériel phonologique (11).

- (11) a. /sɪŋ/
b. /sæŋ/

Puisqu’ils ne diffèrent que par un seul segment – une voyelle – (/i/~ /æ/) –, de nombreux chercheurs se sont demandés si ces alternances sont supplétives, comme celles de *go/went* en (3) ou de /ʔ/~ /ge/ en (6), ayant $\sqrt{\text{sing}}$ et $\sqrt{\text{sang}}$ comme deux représentations sous-jacentes différentes pour la racine – tel qu’indiqué en (11) ; ou s’il s’agit d’alternances phonologiquement conditionnées avec une seule forme sous-jacente, comme le pluriel anglais présenté en (8) ; ou encore, s’il existe peut-être une troisième option : des *règles de réajustement*.

Certains auteurs (Bobaljik, 2000, 2012 ; Embick, 2010, 2012 ; Embick et Marantz, 2008) considèrent que ces alternances ne doivent pas être considérées comme des « cas particuliers de supplétion », mais plutôt comme des « cas particuliers », qui sont quelque peu conditionnés par la morphologie ainsi que par la phonologie. La morphologie serait chargée de marquer les racines qui

⁷ Il y en a en fait trois : il y a une troisième forme /sɪŋ/ pour le participe passé, mais à des fins de comparaison, on n'a laissé que les formes du présent et du passé dans cet exemple. Le nom /sɔŋ/ pourrait aussi partir de la même dérivation.

subissent l'alternance dans le cadre d'une *règle de réajustement*. Cette règle demanderait alors que la phonologie soit réarrangée dans certains contextes morphosyntaxiques et uniquement pour les racines marquées/listées.

Dans le cas de verbes comme *sing*, la morphologie établira que seules les racines marquées pour ce changement⁸ seront réajustées dans le contexte du [passé]⁹. Cependant, puisque les *règles de réajustement* sont principalement « de nature phonologique » (Bobaljik, 2016), il n'est pas nécessaire d'avoir deux représentations sous-jacentes concurrentes, comme dans *go/went* en (3). Malgré cela, parce que la règle n'est pas une règle générale de la phonologie régulière de la langue, elle ne peut pas non plus être considérée comme une « vraie » règle phonologique comme la règle qui dérive les formes du pluriel anglais (8), mais plutôt comme un « réarrangement ». Ainsi, une seule représentation sous-jacente /sɪŋ/, réarrangerait le son /ɪ/ en /æ/, après qu'elle l'ait reçu à l'insertion de vocabulaire :

(12) /ɪ/ → [æ] / [[V]Prét] ; où V ∈ {*drink, ring, sink, etc.*}

Les *règles de réajustement* sont considérées comme un élément distinctif de la Morphologie distribuée. Néanmoins, au cours des dernières années, elles ont été critiquées comme étant « trop puissantes » (cf. Haugen, 2016 ; Siddiqi, 2018), car la création de règles spéciales pour expliquer les cas ambigus peut conduire à une surgénération de règles dans la langue (cf. Pullum et Zwicky, 1992, tel que cité par Haugen, 2016) et on cherche comment simplifier les opérations morphologiques (ou du moins celles qui sont susceptibles de l'être) (Bobaljik, 2016). Conséquemment, de plus en plus de modèles d'analyse renoncent à cette approche (cf. aussi une explication bien détaillée dans Bermúdez-Otero, 2012, §4.3).

On remarquera que tant dans ce groupe de verbes anglais que dans le groupe de verbes à alternance haute–moyenne, les formes alternantes de leurs racines partagent la plupart de leur matériel phonologique. Toutefois, dans mon analyse de l'alternance haute–moyenne, je me dispenserai des

⁸ *drink, ring, shrink, sink, spring, stink*, entre autres.

⁹ et du participe passé.

règles de réajustement en faveur d’une analyse qui ne fasse pas appel aux ces règles. Je suppose, après Fodor (1983) que chaque unité de traitement (syntaxe, morphologie, phonologie) fonctionne avec ses propres listes de vocabulaire spécifiques à son domaine ; c’est-à-dire que chaque unité de traitement est modulaire. Par conséquent, le traitement phonologique ne serait pas capable de comprendre ou d’analyser le vocabulaire morphosyntaxique (cf. Scheer 2010, D’Alessandro et Scheer, 2015) et c’est pourquoi je considère important d’établir une division entre la (morpho)syntaxe et la phonologie.

Ainsi, dans la section suivante, j’examinerai quelles alternances existent dans la langue espagnole et j’explorerai les rôles que la phonologie et la morphologie pourraient jouer dans l’analyse de l’alternance haute–moyenne.

1.2 DES ALTERNANCES EN ESPAGNOL

1.2.1 Alternances supplétives

Comme dans la plupart des langues romanes, certains verbes légers dans la flexion verbale espagnole présentent deux ou plusieurs alternants au sein d’un même verbe. Certains de ces verbes légers ont plus d’une réalisation sans rapport phonologique, comme dans (13), de manière similaire à ce qui a été vu dans l’exemple de *go~went* en (3) en la section 1.1.1.1. Le diacritique « ´ » marque le placement de l’accent tonique :

(13)	a. vas	b. fuíste	c. íbas
	ALLER.2SG.PRES.IND.	ALLER.2SG.PRÉT.IND	ALLER.2SG.IMPF.IND
	‘tu vas’	‘tu allas’	‘tu allais’

Dans ce cas, leur catégorisation comme supplétion est claire.

1.2.2 Alternants dérivés par la phonologie

De manière similaire à l’exemple en (8) dans la section 1.1.2.2, où l’alternance se produit par l’application de règles phonologiques dans un contexte phonologique spécifique – par exemple, /z/ devient non-voisé dans le contexte d’un son voisé : /z/ → [s] / [-voisé] __, on peut trouver un processus comparable, pour le pluriel de l’espagnol.

Sur une seule représentation sous-jacente /s/, on peut trouver des représentations de surface différentes :

(14)	ITEM DE VOCABULAIRE	REPRÉSENTATION ABSTRAITE AU NIVEAU SYNTAXIQUE	REPRÉSENTATION SOUS-JACENTE	REPRÉSENTATION DE SURFACE
	/s/	[pluriel]	/gato- s /	['gato s] 'chiens'
			/raton- s /	[řa'tone s] 'souris'
			/xabali- s /	[xaβa'li s] 'sangliers'
			/toraks- s /	['toraks- Ø] 'thorax'

La forme sous-jacente /s/ apparaît comme [s] après une voyelle non accentuée. Une règle d'épenthèse insère une voyelle [e] dans l'environnement d'une consonne qui n'est pas [s], ou après un [i], un [u] ou un [o] accentué, et génère la forme de surface [es]. Après une autre sibilante [s] (y compris celle du groupe consonantique [ks]), le /s/ sous-jacent est éliminé.

- (15)
- a. $\emptyset \rightarrow [e] / \left\{ \begin{array}{l} C \\ \acute{V}_{[+haute]} \\ \acute{o} \end{array} \right\} _s$
- b. /s/ $\rightarrow [\emptyset] / [sifflant] _$

1.2.3 L'alternance haute–moyenne : Morphologie ou phonologie ?

L'alternance que j'analyserai dans ce travail, l'alternance haute–moyenne, est présentée en (2) et répétée ici en (16) :

- (16) a. *pedimos* DEMANDER.1PL.PRES.IND 'nous servons'
- b. *pidamos* DEMANDER.1PL.PRES.SUBJ 'que nous servions'
- c. *pido* DEMANDER.1SG.PRES.IND. 'je sers'

Tel que mentionné dans 1.1.3, cette alternance peut être comparée à l'alternance *sing/sang* en ce que le changement n'affecte qu'une voyelle (sɪŋ~sæŋ / pid~ped), mais le reste de la racine partage le même matériel phonologique (16a-c). Dans l'alternance haute–moyenne, un des alternants présente une voyelle moyenne /e/ dans la dernière voyelle de la racine (16a), tandis que l'autre présente une voyelle haute /i/ à la place (16b-c).

Comme pour des autres alternances de l'espagnol, il n'y a pas un moyen évident de prédire l'appartenance au groupe de verbes qui subissent cette alternance¹⁰. Cela signifie que les locuteurs de la langue doivent, d'une manière ou d'une autre, mémoriser la liste des racines de verbes appartenant à ce groupe. Bien qu'irrégulière (dans le sens où elle ne s'applique qu'à un groupe arbitraire de verbes), la distribution des alternants peut être prédite/dérivée par un contexte phonologique, une fois que le locuteur sait quels verbes appartiennent à ce groupe. Je proposerai dans ce mémoire (dans la section 3.1) que la mémorisation de cette « liste » est accomplie par la mémorisation de formes sous-jacentes particulières aux racines affectées. Avant de passer à cette discussion, j'aborderai dans les deux sections suivantes (1.2.3.1 et 1.2.3.2) la problématique des analyses de type phonologique, morphologique et morphophonologique.

Bien que les recherches sur les alternances espagnoles se concentrent rarement sur l'alternance haute–moyenne, des analyses pertinentes, comme celles de J. W. Harris (1969) ou celles d'Embick (2010, 2012, 2016) pour la morphophonologie, et celles de Brame (1974) et García Bellido (1986) pour la phonologie, sont en faveur d'une représentation sous-jacente unique. Plus récemment, on trouve dans Linares, Rodríguez-Fornells et Clahsen (2006) et dans Bermúdez-Otero (2016) une proposition où deux représentations sous-jacentes, stockées indépendamment (supplétion), font surface. Dans les prochaines sections je présente les défis pour ces trois approches.

1.2.3.1 Les problèmes pour la phonologie (et la morphophonologie)

Jusqu'à présent, la plupart des travaux relatifs à l'alternance haute–moyenne ont proposé une représentation sous-jacente unique qui est ensuite transformée par la phonologie (ou la morphophonologie). Dans ce cas, la forme sous-jacente de la voyelle préthématique (la dernière voyelle de la racine) est généralement proposée comme la voyelle haute /i/¹¹. Si elle se trouve en présence de la voyelle thématique /i/, elle devient une voyelle moyenne [e] à cause d'une règle de dissimilation :

¹⁰ Il existe une autre alternance, l'alternance des diphtongues, qui est comparable à l'alternance haute–moyenne. Bien que l'on se centre exclusivement ici sur l'alternance haute–moyenne, on espère que ce travail apportera également des arguments pour l'analyse de l'alternance des diphtongues.

¹¹ Bien que le processus de montée puisse être trouvé dans d'autres instances de la langue, selon Embick (2010, 2012, 2016), l'appellation « de rehaussement » (*rising*) pour décrire ce groupe de verbes est simplement historique.

(17) $i \rightarrow e / _ Ci$ {pour verbes listés comme appartenant à l’alternance haute–moyenne}

Semblable à la règle de l’exemple anglais de *sing/sang* (10) dans 1.1.3, la règle proposée pour l’alternance haute–moyenne n’est pas une règle active de la phonologie espagnole¹². Aucune règle productive dans la phonologie espagnole standard ne rend compte aujourd’hui d’un abaissement régulier des voyelles hautes¹³.

Si une règle de dissimilation ou d’abaissement, comme celle dans (18), faisait partie de la phonologie générale de l’espagnol, des mots comme *mínimo* ‘minimal’ ou *bicicléta* ‘bicyclette’ devraient se transformer en **ménimo* et **becicleta*.

(18) $*i \rightarrow e / _ Ci$

Plus important encore, les verbes réguliers, non alternants, qui appartiennent à ce même groupe de conjugaison : *vivir* ‘vivre’, *recibir* ‘recevoir’, *adquirir* ‘acquérir’, etc. – et qui sont en fait la majorité des verbes du groupe –ir, (cf. Boyé et Cabredo Hoffer, 2004, cité aussi par Bermúdez-Otero, 2016) devraient toujours alterner.

Étant donné que la règle de dissimilation ne s’applique pas à tous les verbes du troisième groupe, la plupart des analyses font appel à des diacritiques pour marquer les racines spécifiques qui subissent cette alternance ou pour effectuer des réajustements élaborés. J. W. Harris (1969) suggère de marquer les verbes appartenant à ce groupe lexicalement comme une règle mineure, au sein

¹² Il existe une dissimilation dans la langue espagnole, mais seulement lorsque deux /i/ sont adjacents, comme lorsque la conjonction *y* ‘et’ /i/ précède un mot avec un début /i/, comme dans **Ana y Isabel* → *Ana e Isabel* ‘Anne et Isabelle’ ou **madre y hijo* → *madre e hijo* ‘mère et fils’ (dans ce cas la règle serait $i \rightarrow e / _ i$). La règle de dissimilation que l’on trouve dans la littérature à propos de l’alternance haute–moyenne (J. W. Harris, 1969, 1974, 1978 et Embick, 2010, 2012, 2016) est une règle de *dissimilation à distance*, puisqu’il y a toujours (au moins) une consonne entre les deux voyelles hautes. La dernière voyelle de la racine et la voyelle thématique ne sont jamais ensemble. Dans les cas où le *-i* de la voyelle thématique et le *-i* du TAM sont adjacents, comme dans *viví* ‘VIVRE.1SP.IND.PASSÉ’, la voyelle thématique sera effacée :

$$[CP[vP \sqrt{VT} T]]$$
$$\text{viv } \mathbf{i} \ \mathbf{i} \quad \rightarrow \text{viv} + \mathbf{i}$$

¹³ Il y a cependant un rehaussement documenté d’une voyelle moyenne dans plusieurs dialectes espagnols actuels, comme l’illustrent Barajas (2020) et les travaux qui y sont cités.

d'une autre règle, et l'une des propositions d'Embick (2010, 2012, 2016) est de marquer les verbes de la 3e classe qui ne subissent pas l'alternance comme des exceptions.

Pour proposer, alors, que le déclencheur de l'alternance haute–moyenne est purement phonologique, il faut trouver une règle qui rende compte de l'alternance pour ce groupe de verbes dans le cadre de la phonologie synchronique de la langue. De plus, il est nécessaire d'éviter l'utilisation de diacritiques de nature non-phonologique qui n'ont rien à faire dans une représentation purement phonologique. Ceci, pour la même raison pour laquelle je ne prendrai pas en compte les *règles de réajustement* dans mon analyse de l'alternance haute–moyenne : la modularité – la séparation de chaque unité de traitement ou module – doit être respectée (voir la fin de la section 1.1.3).

1.1.2.1 Les problèmes pour la morphologie (dans le cas de la supplétion conditionnée morphologiquement)

Tel que mentionné dans la section 1.1, l'un des points importants des discussions récentes concernant l'alternance haute–moyenne est la manière dont le locuteur la stocke dans sa mémoire. Bien que la plupart des analyses proposées à ce jour pour l'alternance haute–moyenne supposent l'idée d'une seule forme sous-jacente, Bermúdez-Otero (2011, 2012, 2016) suggère qu'il existe deux formes sous-jacentes dans la mémoire du locuteur, stockées sous forme de thèmes (racine + voyelle thématique)¹⁴.

La supplétion dicte que si deux formes sous-jacentes sont en compétition, le vainqueur de la compétition peut être désigné de deux façons : soit en raison d'un contexte morphosyntaxique (cf. 1.1.1 et 1.2.1), soit en raison d'un contexte phonologique (cf. 1.1.2 et 1.2.2). Si on suppose que les racines sont des items de vocabulaire indépendants¹⁵ dans le cas de *pedir* 'demander', l'une des formes sous-jacentes de la racine porterait une voyelle haute /i/ (19a), et l'autre forme sous-jacente porterait la voyelle moyenne /e/ (19b).

(19) a. /ped/

¹⁴ Les thèmes stockés, selon Bermúdez-Otero (2016) seraient bi-morphémiques : /pid-i~/~ped-i/.

¹⁵ Fábregas (2017) propose, après Kayne (2016), que les voyelles thématiques, les suffixes ici, seraient des verbes légers.

b. /pid/

Le choix de l'une de ces deux formes pour la racine – (19a) ou (19b) – dépend à son tour de la forme de surface de la voyelle thématique. Si la voyelle thématique se manifeste à la surface, soit comme [i] ou comme [í], l'allomorphe choisi pour la racine est /ped/. En revanche, si l'allomorphe de la voyelle thématique est [e], [j], [jé] ou [Ø] à la surface, l'allomorphe choisi pour la racine sera /pid/¹⁶. La raison pour laquelle le choix de l'allomorphe de la racine doit dépendre de la forme de surface de l'allomorphe de la voyelle thématique sera expliqué dans cette section et plus en détail dans le chapitre suivant.

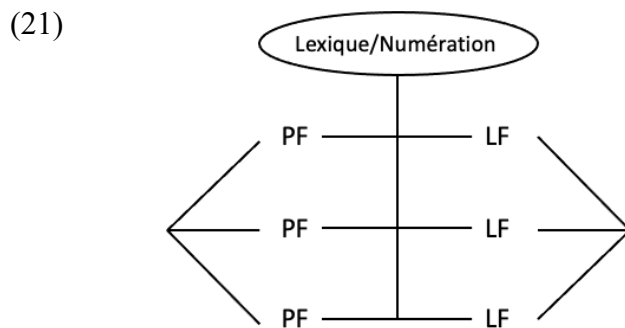
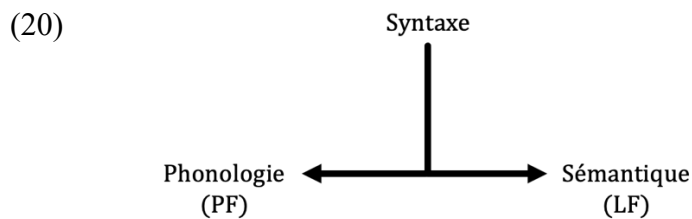
Quant à savoir lequel allomorphe devra être choisi pour la voyelle thématique, du point de vue des analyses morphosyntaxiques/morphophonologiques (cf. Arregi, 2000 ; Oltra Massuet et Arregi, 2005 ; Embick, 2012, 2014, 2016 ; Piñeros, 2017) la voyelle thématique présente les allomorphes : [e], [j], [jé], [Ø] – et probablement [í], dans certains contextes syntaxiques du passé (Piñeros, 2017) – (voir aussi l'exemple (2) dans la section 1). La raison pour laquelle est problématique pour l'allomorphie de la racine le fait que plusieurs éléments de vocabulaire soient en concurrence pour interpréter la voyelle thématique sera présentée ci-dessous.

Une dérivation se déroule par étapes. Les informations des nœuds syntaxiques d'une structure ne sont donc pas envoyées en une seule fois aux interfaces. Chacune de ces étapes (phases/cycles) met en cause plusieurs morphèmes. Ils sont insérés un par un jusqu'à former la phase entière. Lorsque sa tête est insérée, la phase est complétée. Quand cela arrive, la tête envoie simultanément tous les

¹⁶ Bermúdez Otero (2016, p.13-14) suggère que l'allomorphe /ped-i/ sera choisi lorsque à la forme de surface, le [d] final de la racine, précède immédiatement un [i] en tête de syllabe, tandis que /pid-i/ sera élu si [d] précède toute autre voyelle, y compris [j] dans la surface. Il explique alors que, dans le cas où le /i/ thématique se trouve dans le contexte d'un suffixe déverbal comme, par exemple, /on/ dans *pidón* [pi'don] 'celui qui demande des choses inopportunément' ${}_{[v]} \left[\begin{smallmatrix} \text{pid-i} \\ \text{ped-i} \end{smallmatrix} \right] \text{on}$, le /i/ sera alors effacé par la phonologie. En revanche, s'il se trouve dans le contexte de /nt-e/, comme dans *pidiente* [pi'djen.te] 'qui demande' ${}_{[v]} \left[\begin{smallmatrix} \text{pid-i} \\ \text{ped-i} \end{smallmatrix} \right] \text{nt-e}$, il choisira idiosyncratiquement l'allomorphe /jé/ pour se manifester comme [jé] à la surface. Cependant, si cela implique qu'il existe un allomorphe /jé/ pour la voyelle thématique, cela supposerait également qu'il devrait y avoir un allomorphe thématique /pid-jé/ et, par la suite, /pid-j/, /pid-e/, /pid-Ø/ (voir Piñeros, 2017, p. 13, pour un commentaire similaire à propos du verbe *toser* 'tousse'), mais ils ne se trouvent pas parmi les options qui ont été déjà insérées – /pid-i/ et /ped-i/. Si, toutefois, l'allomorphe /jé/ pour la voyelle thématique surgit de quelque part dans le deuxième cycle, le problème est que le « i » de /ped-i/ a déjà été inséré – comme /i/ – dans le premier cycle et ne peut donc pas être réinséré comme /jé/. Pour cette raison, comme on le verra dans le troisième chapitre du mémoire, ma proposition est que les allomorphes de la voyelle thématique ne sont pas en fait des allomorphes, mais des formes dérivées par la phonologie.

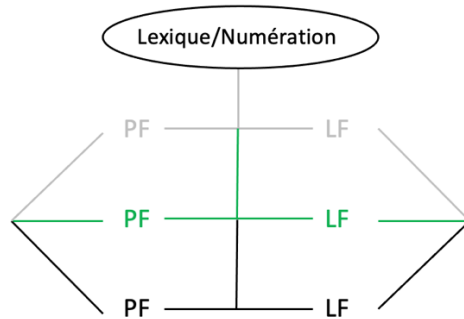
morphèmes empilés sous elle (son complément) pour recevoir une interprétation phonologique et sémantique. Comme la tête n’a pas été envoyée, elle reste non prononcée, et peut être combinée avec d’autres morphèmes dans une phase suivante; puis, le processus se répète. (Les concepts de phases, insertion de vocabulaire et *spell-out* seront expliqués en détail dans les sections 2.1.1.1.1 et 2.1.1.2 du cadre théorique, cf. le début de la section 1 du présent chapitre).

Newell (2008 : 22) fait référence à l’idée que, vue en détail, la dérivation avec ses phases, au lieu de ressembler à un « T » – comme dans la représentation traditionnelle d’une dérivation (cf. aussi la figure en (1), et celle en (20) a plutôt une forme d’antenne que je reproduis ici en (21) à partir de la figure de Newell :



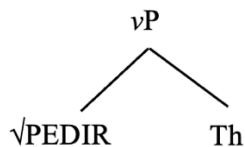
Après qu’une phase complète a été envoyée à l’interprétation, et qu’un nouveau cycle commence, son information syntaxique n’est plus disponible. Tel que je le montre ici en (22), toujours d’après la figure de Newell (2008 : 22). La nouvelle phase est indiquée en vert, tandis que la phase qui n’est plus disponible est indiquée en gris.

(22)



Comme l’insertion de morphèmes se fait l’un après l’autre, si l’insertion d’un morphème cible (par exemple, la racine) dépend d’un certain contexte, le morphème fournissant ce contexte, le morphème déclencheur (par exemple, la voyelle thématique), doit être local (Embick, 2010, 2014; Bobaljik, 2000, 2012) c’est-à-dire, à l’intérieur de la même phase. Cette condition de localité est cruciale pour la supplétion, et elle ne poserait pas un problème pour l’alternance haute–moyenne, car comme je viens de le souligner, la forme de la racine dépend de celle de la voyelle thématique, et cette voyelle est adjacente à la racine (23)¹⁷.

(23)

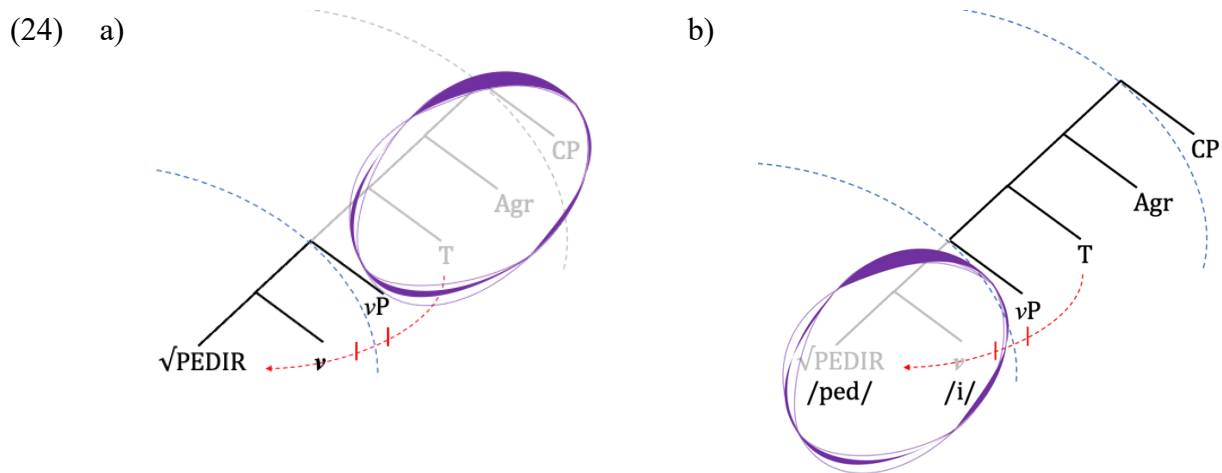


Toutefois, le choix de l’allomorphe de la racine ne peut pas provenir de l’information syntaxique du morphème suivant, car le contexte serait toujours le même : la voyelle thématique (le verbalisateur de la 3e conjugaison). De plus, un nœud adjacent qui n’a pas encore été inséré ne peut fournir que des informations morphosyntaxiques au nœud précédant (cf. Bobaljik, 2012, 2017). L’alternant de la racine ne peut alors qu’être conditionné phonologiquement par l’expression de la voyelle qui le suit. Cependant, comme je viens également de le souligner, la voyelle thématique a plus d’un allomorphe. Alors comment savoir lequel de ces allomorphes va se trouver à côté de la

¹⁷ Cf. la section [2.1.1.2](#) pour une illustration du terme de *localité*.

racine ? Ce n'est pas possible, puisque le prochain morphème, qui détermine la forme de la voyelle thématique, se trouve à l'extérieur de la phase¹⁸.

Comme au moment de leur envoi, la phase suivante – avec les traits syntaxiques du TAM et de l'accord – n'a pas encore commencé à se former, ses informations ne sont pas disponibles (24a). Ainsi les items de vocabulaire par défaut /ped/¹⁹ et /i/ seraient insérés, mais une fois insérés, ils ne peuvent plus être modifiés par la (morpho)syntaxe lorsque la phase suivante sera formée (24b)²⁰.



Dans le cas contraire, si l'allomorphe de la racine était conditionné par un contexte phonologique (par exemple, par la voyelle ou la consonne qui suit) et non morphosyntaxique, le problème ne

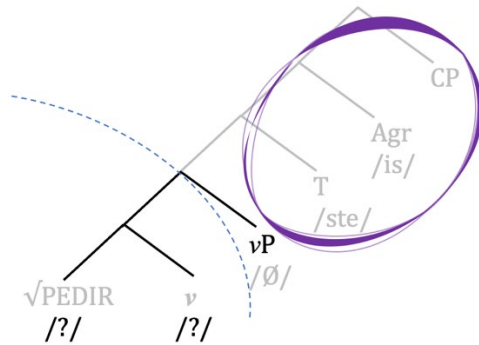
¹⁸ Comme dans la proposition de Bermúdez-Otero (2016), je suppose que les phases pertinentes pour les verbes à alternance haute–moyenne sont voiceP (vP) et CP – une phase étant le moment où une partie de la structure syntaxique est envoyée vers les interfaces de la forme logique (LF) et la forme phonologique (PF). VoiceP (vP) car la projection la plus haute (la tête) du premier cycle est voiceP et la voyelle thématique se trouve à l'intérieur du complément de cette phase. De ce fait, la racine et la voyelle thématique seront envoyées aux niveaux d'interprétation au même moment. La forme envoyée à l'interprétation dans le premier cycle serait √PEDIR + v (le thème : la racine et la voyelle thématique).

¹⁹ Ou /pid/ seulement, dépendant de l'auteur. Quant à ma proposition, je suppose que les [e] et [i] sous-jacents de la voyelle préthématique dans [ped] et [pid] sont différents des voyelles régulières [e] et [i] de l'espagnol, tel que je vais le montrer dans le troisième chapitre de ce mémoire.

²⁰ Embick (2010, p.53) propose qu'au niveau de la vP, il n'y a en fait aucune insertion. Son argument est que la première phase (jusqu'à vP) est formée mais, comme le vP ne contient pas en soi une phase, la structure continue d'être assemblée jusqu'à ce qu'elle atteigne le nœud de C, où tous les morphèmes trouvés dans ce domaine (de la racine à l'accord) sont envoyés en une seule fois à l'interprétation. Comme on le verra dans mon analyse au chapitre 3, même si cela était le cas, le résultat n'affecterait pas mon analyse phonologique. (Pour rappel, Embick (2012, 2014, 2016) propose une analyse morphophonologique pour les verbes à alternance haute-moyenne, à partir d'une seule forme sous-jacente. La proposition mentionnée ici n'est pas liée à cette analyse).

serait pas très différent : l'information phonologique des items de vocabulaire de la deuxième phase doit être disponible au moment de l'insertion des items de la première phase. Ce qui, comme je l'ai déjà souligné, n'est pas le cas (25).

(25)



Donc, voilà qui est le grand défi pour la morphologie. La sélection d'un allomorphe doit être possible tout en respectant les conditions de la localité et sans devoir anticiper l'information d'une prochaine phase.

1.3 RÉSUMÉ

En revenant sur les différents facteurs qui peuvent déterminer les alternances du radical, on peut résumer les problèmes suivants pour l'alternance haute–moyenne :

- (A) Si l'alternance haute–moyenne est dérivée d'une seule forme sous-jacente, elle doit être conditionnée par la phonologie et, par conséquent, elle sera déclenchée après l'insertion de vocabulaire. Le défi ici est que les règles proposées jusqu'à présent font appel à des diacritiques non-phonologiques (*règles de rajustement*).
- (B) Si les alternances parviennent de deux formes sous-jacentes indépendantes, elles peuvent être conditionnées soit par la morphosyntaxe, soit par la phonologie. L'alternance dans les racines de verbes à alternance haute–moyenne dépendrait du contexte phonologique donné par la voyelle thématique (la racine est toujours choisie en raison de la forme phonologique sous-jacente de la voyelle thématique). Puisque la voyelle thématique présente elle-même une allomorphie, le défi – autant pour la sélection de l'allomorphe de la racine que de la

voyelle thématique – réside dans le respect de la relation de localité entre le morphème déclencheur et le morphème cible.

1.4 HYPOTHÈSES

Tel que présenté dans la problématique (chapitre 1), il existe trois façons de déclencher une alternance : la supplétion, la phonologie de la langue ou des règles de réajustement. Ces trois possibilités posent des défis différents à l'analyse de l'alternance haute–moyenne. Le but de mon mémoire sera d'explorer la seconde option en suivant les propositions des études récentes pour observer si, en utilisant leurs outils, je peux fournir une analyse qui nous dispense des complications trouvées jusqu'ici. Mon option purement phonologique diffère fortement des analyses qui se trouvent dans la littérature à propos de l'alternance haute–moyenne et elle sera basée dans les deux hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : Une approche purement phonologique peut se dispenser des défis posés par une approche morphologique pour expliquer le changement qui se produit dans la racine du groupe des verbes à alternance haute–moyenne, tel que les problèmes d'adjacence, de localité et d'anticipation. De plus, il permet la séparation de chaque module de traitement, un problème qui se pose pour la morphophonologie.

Hypothèse 2 : La voyelle préthématique de ces racines diffère des voyelles régulières de l'espagnol dans sa forme sous-jacente. Sa forme de surface provient à son tour de la façon dont la voyelle thématique se manifeste dans la surface. De son côté, cette voyelle est aussi marquée par des particularités propres à sa structure phonologique et sa forme de surface ne provient pas de la sélection d'un allomorphe, mais de sa structure autosegmentale. Une analyse autosegmentale qui inclut la notion des éléments flottants sera proposée.

1.5 QUESTION DE RECHERCHE

À la suite des deux hypothèses précédentes, la question à laquelle je tenterai de répondre dans le mémoire est la suivante :

« Une analyse autosegmentale peut-elle mettre en lumière comment l'alternance haute–moyenne de l'espagnol est stockée et traitée par les locuteurs de la langue espagnole ? »

CHAPITRE 2

CADRE THÉORIQUE ET PISTES À SUIVRE

Dans ce chapitre, je vais d'abord présenter la terminologie pertinente selon le cadre théorique de la Morphologie distribuée; cela a pour but d'aider à comprendre comment la grammaire traite l'information dans chaque module (syntaxe, structure morphologique, phonologie), puis d'éclairer plus en détail les conflits que cette approche pose pour une analyse morphologique, tel que mentionné dans le chapitre précédent (cf. 1.2.3.2). Je décris ensuite, étape par étape, la structure de la grammaire avec un exemple de la façon dont un mot est dérivé. Je présente le fonctionnement de l'insertion du vocabulaire et de chaque niveau de représentation. La section 2.2 indique les bases théorétiques que j'adopte pour l'analyse de l'alternance haute–moyenne par le biais de la Phonologie autosegmentale (2.2.1), y compris une brève description de la Phonologie du gouvernement (2.2.2) et de la Théorie des éléments (2.2.3).

2.1 LE FONCTIONNEMENT DE LA STRUCTURE DE LA GRAMMAIRE

2.1.1 Les différents niveaux de traitement

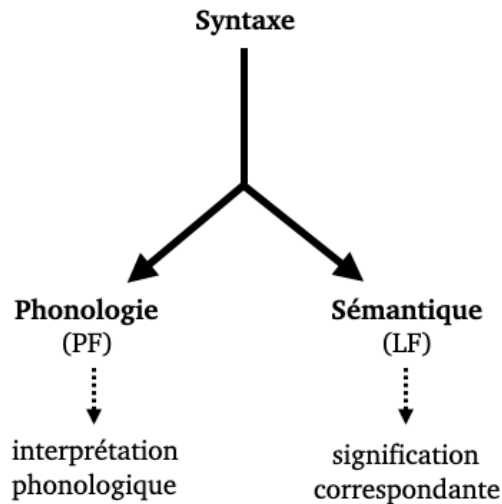
Comme dans de nombreux cas de la recherche scientifique, un certain phénomène peut être exploré dans différents types de cadres. En linguistique, le cadre de la Morphologie distribuée analyse la structure des mots comme une composition de différents morphèmes abstraits qui sont liés entre eux dans un module syntaxique. On leur attribue ensuite des exposants contenant des informations phonologiques (et sémantiques). La façon dont cela se produit sera détaillée ici étape par étape.

Tout d'abord, il est important de comprendre que la Morphologie distribuée est un modèle qui procède par traitement syntaxique : le niveau syntaxique, le premier des trois niveaux impliqués dans le processus de formation des mots, est le seul mécanisme de composition. C'est là que les traits formels sont assemblés.

La sortie de la syntaxe suit deux chemins. L'un mène à la composante phonologique de la grammaire – la forme phonologique (PF), où les éléments syntaxiques reçoivent une prononciation sous-jacente correspondante (à savoir, un item de vocabulaire). Le deuxième débouche sur la

composante sémantique, – la Forme Logique (LF), où les éléments syntaxiques recevront une interprétation correspondante.

(26)



2.1.1.1 Le niveau syntaxique

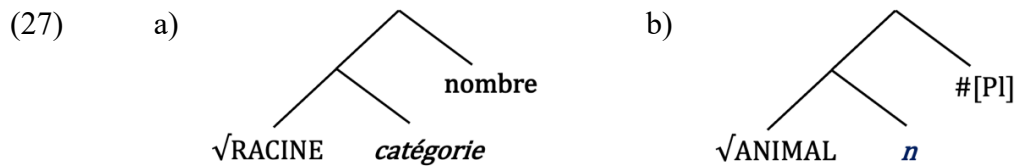
La syntaxe assemble les entités morphosyntaxiques (des traits ou des faisceaux de traits), une par une, générant une structure échelonnée en superposant des nœuds terminaux qui contiennent les informations morphosyntaxiques. Toute structure hiérarchique est le produit de l'opération syntaxique appelée *merge*²¹. Dans ce processus, les traits formels sont distribués en nœuds syntaxiques (terminaux). Un élément lexical (verbe, nom...) contient une racine, un nœud définissant une catégorie (*v*, *n*...) et d'autres traits associés à ce type de catégorie (nombre, cas, etc., pour un nom, ou un temps, un mode, etc. pour un verbe, par exemple).

Pour mieux illustrer le processus syntaxique du *merge*, on prend alors un exemple d'un cas simple de la langue espagnole : *animales* 'animaux'. Au niveau syntaxique, la dérivation du item lexical « animales » contient trois morphèmes, une racine $\sqrt{\text{ANIMAL}}$, une tête catégorielle *n* (*n* = nom,

²¹ Il convient de mentionner que certains des processus mentionnés ici dans la Morphologie distribuée sont encore plus complexes. La description que je propose dans la première partie de ce chapitre se réfère aux processus les plus pertinents en termes des problèmes qu'ils présentent dans le groupe des verbes d'alternance haute-moyenne.

qui définit la catégorie de la racine $\sqrt{\text{ANIMAL}}^{22}$), et l’affixe pour le nombre [pluriel]. Chaque des trois morphèmes représente une tête dans la structure (27a).

De leur côté, ces trois têtes (les traits fonctionnels et la racine) représentent chacun un nœud terminal de l’arbre syntaxique (27b) :



En accord avec la Morphologie distribuée, les traits morphosyntaxiques sont abstraits au niveau de la syntaxe, car ils ne contiennent aucune information phonologique. Ce modèle suit la structure hiérarchique syntaxique jusqu’au niveau morphologique.

2.1.1.1.1 Les phases syntaxiques

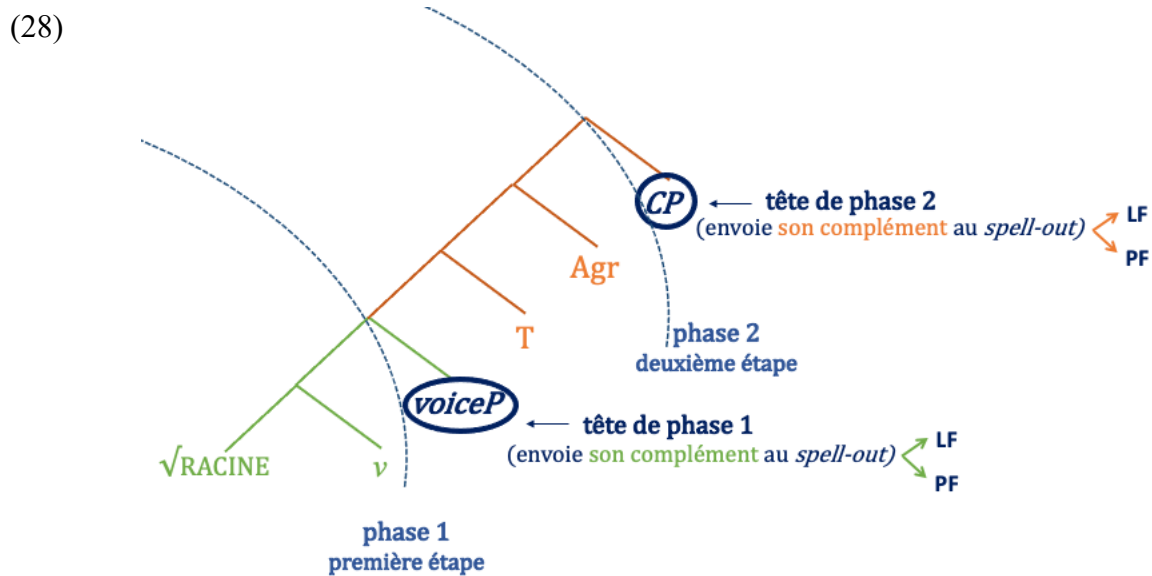
Avant de parler du processus d’interprétation, je vais donner une brève explication des phases syntaxiques. Selon Chomsky (2000, 2001), une dérivation grammaticale se produit par étapes (par des phases) dans la syntaxe. On assemble des nœuds syntaxiques (par le processus de fusion – *merge*) et lorsqu’une partie de la structure est construite, elle est envoyée aux interfaces (aux niveaux d’interprétation : la forme logique et la forme phonologique).

Dans le cadre théorique de la Morphologie distribuée, à la fin d’une phase se trouve un nœud, appelé le nœud tête, qui envoie les nœuds trouvés plus bas dans la structure (son complément) vers la forme logique (la sémantique, pour recevoir une signification) et vers la forme phonologique (la structure morphologique et la phonologie, pour recevoir une expression). La tête même, qui est à la marge de la phase, reste non-interprétée pour pouvoir être combinée avec d’autres morphèmes qui seront fusionnés dans une prochaine (une nouvelle) phase. Elle sera épelée (envoyée aux interfaces pour qu’elle soit traduite) avec le complément de la nouvelle tête de phase à la fin de

²² Étant donné qu’il définit une catégorie, le nœud catégoriel (*v, n, a...*) est aussi appelé ‘tête catégorielle’ et sera représenté en italique dans les exemples qui suivront.

cette nouvelle phase²³. Cela signifie alors, tel que l'on l'observait dans la section 1.2.3.2 ci-dessus, que toutes les informations syntaxiques ne sont pas envoyées aux niveaux d'interprétation simultanément – voir aussi les figures dans les exemples (21) et (22).

Comme je le signalais dans ladite section, je souscris à l'idée bien acceptée dans le cadre de la Morphologie distribuée, voulant que les têtes de phase dans les dérivations verbales sont premièrement *v*P (*voice*P) – qui inclut la voyelle thématique dans son complément – avec la phase de complément CP comme deuxième phase, qui inclut les morphèmes temps, aspect, mode, et accord (28). Cela implique que la racine et la voyelle thématique sont à l'intérieur du complément de la tête de phase, et pourtant, du premier cycle du *spell-out*.



Le processus d'envoi vers la forme phonologique (PF) et la forme logique (LF) est appelé *spell-out*. Puisque chaque des phases envoie son matériel syntaxique aux interfaces pour être traduit, on dit qu'elles déterminent le point vers le début du *spell-out*.

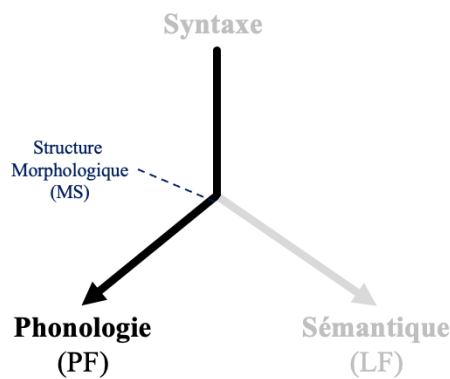
²³ Même si les têtes catégorielles sont considérées comme des têtes de phase dans la littérature, ce point ne sera pas pris en compte car il n'est pas pertinent pour expliquer le fonctionnement général d'une phase dans le cadre théorique de la Morphologie distribuée.

Au niveau de la forme phonologique le processus de *spell-out* commence avec l'insertion de vocabulaire²⁴.

2.1.1.2 Le niveau morphologique : l'insertion de vocabulaire

Les items de vocabulaire sont les informations phonologiques données auxdits nœuds abstraits de la dérivation syntaxique. En d'autres termes, les informations syntaxiques sont traduites et reçoivent une interprétation phonologique (les entrées abstraites mentionnées dans la section antérieure reçoivent une prononciation sous-jacente). Ce processus se produit dans le sous-domaine de la structure morphologique (MS) qui, en revanche, se trouve au niveau de la branche de la forme phonologique (PF) de la dérivation (29).

(29)



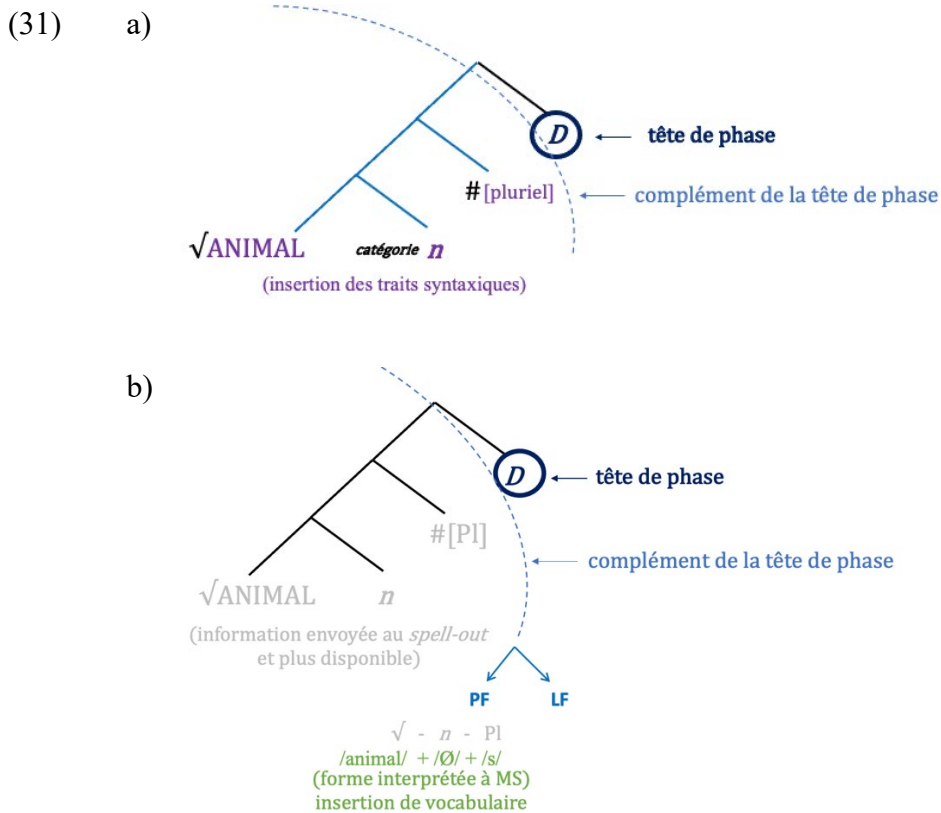
Chaque item de vocabulaire est associé à un trait morphosyntaxique, ou à un ensemble de traits morphosyntaxiques (un faisceau de traits), par des règles dites *règles de réalisation* (*Rules of Exponence*). On pourrait dire que ces règles sont les instructions sur la façon d'interpréter (réaliser) un nœud ou une structure syntaxique. Par exemple, dans le cas de *animales*, l'association des traits morphosyntaxiques avec les informations phonologiques serait la suivante (30) :

(30) $\sqrt{\text{animal}} \Leftrightarrow /animal/$
 $n \Leftrightarrow / \emptyset /$
 $[\text{pluriel}] \Leftrightarrow /s/$

²⁴ Bien que la notion de ce que le processus de *spell-out* englobe réellement puisse varier d'un auteur à l'autre, les parties pertinentes pour ce mémoire sont a) le renvoi de la partie syntaxique aux interfaces phonologique et sémantique, ainsi que b) le parcours qu'elle suit le long de la structure phonologique, et par conséquent de la structure morphologique, où l'insertion du vocabulaire a lieu.

Tel que j'ai mentionné à la section précédente, l'insertion de vocabulaire doit s'appliquer de manière cyclique (par des phases) et commence toujours au nœud le plus profondément ancré (Embick, 2010 ; Bobaljik, 2012). Dans le cas de (30), il s'agit de la racine.

On se rappelle qu'au niveau de la syntaxe, à la fin de chaque phase, la tête de phase envoie son complément pour le processus de *spell-out*. Dans l'exemple en (31a), tous les traits contenus dans la structure de *animales* sont considérés comme le complément d'une tête de phase *D*, qui se trouve plus haute dans la structure (semblable à *vP*, qui envoie la racine et la voyelle thématique ensemble au *spell-out*)²⁵. Alors, en tant que complément d'une tête de phase, ce morceau assemblé de la structure est envoyé au complet vers le *spell-out* pour obtenir de l'information phonologique et sémantique (31b).

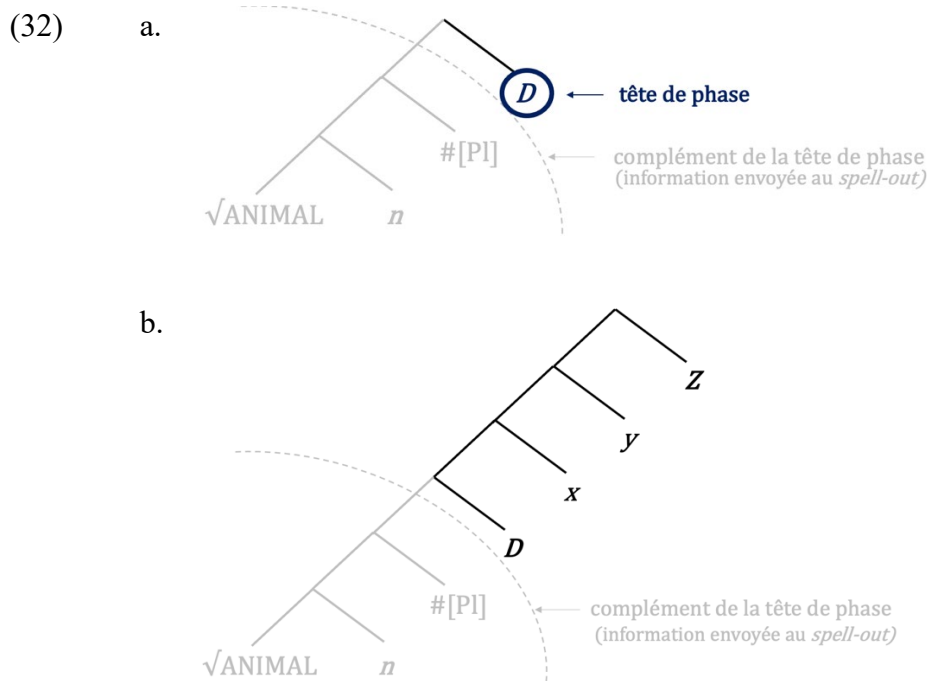


²⁵ Il faut tenir compte du fait qu'il n'y a pas de cycle qui contienne seulement la racine. Et même si le cycle était [racine-n], cela n'a aucun impact sur cette dérivation.

Il est important de noter qu'une fois que l'information abstraite des nœuds syntaxiques d'une phase est envoyée aux interfaces pour être traduite, elle n'est plus disponible en tant que telle. Il ne reste donc que la forme acquise lors de son interprétation.

2.1.1.2.1 La localité : le défi pour l'allomorphie conditionnée morphologiquement

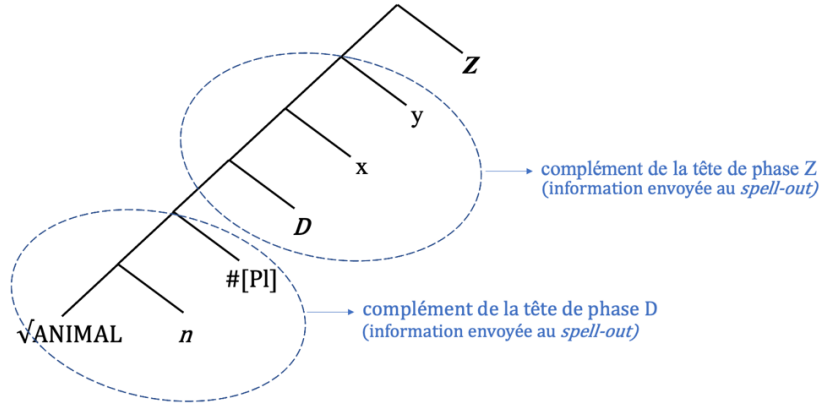
Une conséquence de l'envoi de la phase vers le *spell-out*, c'est que, une fois que l'information du complément a été envoyée aux structures phonologique et sémantique, cette phase n'est plus accessible pour le reste de la structure, comme dans l'exemple (32a), où la phase a été envoyée au *spell-out*. Puisque le nœud tête « *D* » n'a pas été envoyé avec le complément (il n'a fait que déclencher le transfert), c'est le seul élément syntaxique qui reste disponible pour une combinaison ultérieure, au cas où d'autres matériaux viendraient à être combinés avec lui (32b).



Puisque la nouvelle combinaison donnerait ainsi origine à une nouvelle phase syntaxique, cela pourrait poser des problèmes de localité, si l'on proposait qu'un des morphèmes dans la nouvelle phase déclençait une allomorphie dans un des morphèmes de la première phase.

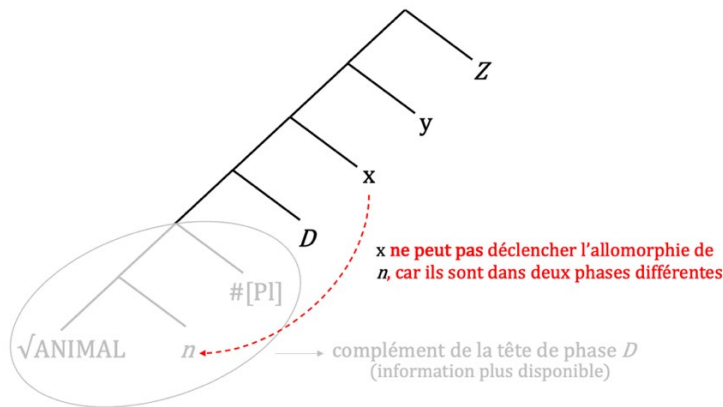
Vu qu'il s'agit de deux phases différentes, l'envoi vers le *spell-out* du complément de chacune des têtes de phase doit chacune se produire indépendamment l'un de l'autre (33).

(33)



Avant d’atteindre la sortie de la deuxième phase, les traits syntaxiques trouvés dans la première phase syntaxique sont déjà inaccessibles. Au niveau phonologique (PF) – et pourtant à MS – le matériel de la nouvelle phase ne peut affecter que la tête de phase restante *D* dans (33), mais il ne pourrait plus induire de changements dans un des morphèmes appartenant à la phase déjà envoyée au *spell-out*. Donc, si, par exemple, un morphème « *x* » de la nouvelle phase devait déclencher une allomorphie dans *D*, cela serait possible, car ils se trouvent dans une même phase, mais si le choix d’un allomorphe pour *n* dépendait du morphème « *x* », cela ne serait plus possible en raison du fait que les deux morphèmes se trouvent dans des phases différentes (34) et, conséquemment, ne sont pas considérés locaux²⁶ (cf. Bobaljik, 2000, 2012 ; Embick, 2010).

(34)



²⁶ À cet égard, Bermúdez-Otero (2016, p. 19) suggère qu’une règle de réajustement fonctionnerait si elle était post-cyclique. Cependant, il note également que si la règle dépendait de l’information morphologique de la racine, la règle violerait la localité cyclique.

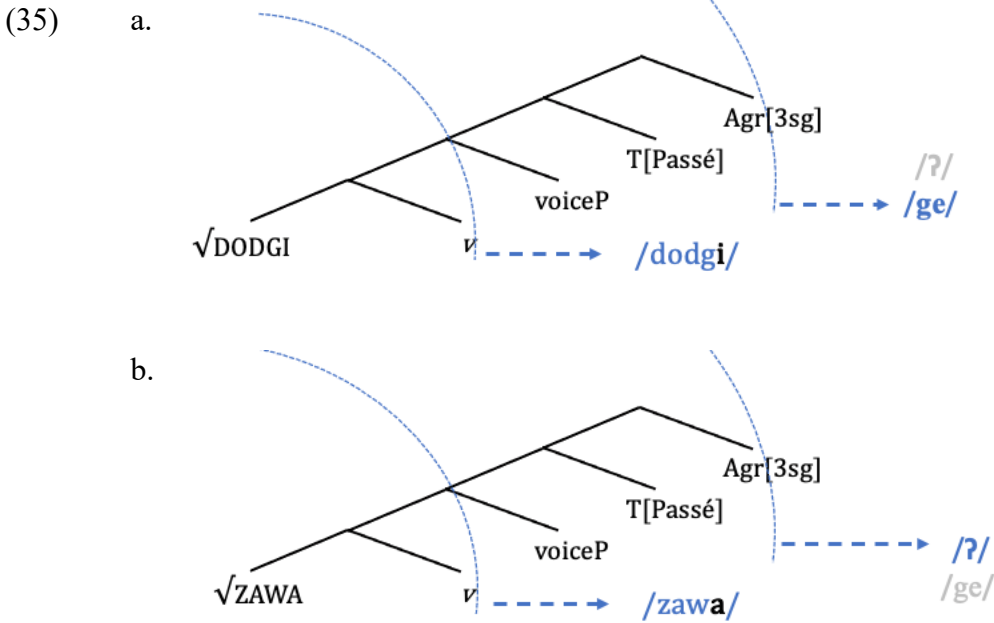
Bobaljik (2000, p. 3) affirme que, dans certaines circonstances, le corollaire de la non-anticipation peut être relâché, de sorte que les traits syntaxiques périphériques peuvent conditionner l'allomorphie sur les morphèmes se trouvant dans la phase antérieure²⁷. Toutefois, il souligne que cela n'est valable que pour des traits syntaxiquement pertinents.

2.1.1.2.2 La non-anticipation : le défi pour l'allomorphie conditionnée phonologiquement

Pour le cas d'une analyse qui suggère que l'allomorphie de la racine ou la voyelle thématique de verbes à alternance haute–moyenne est conditionnée phonologiquement, le problème qui se pose est celui de l'anticipation. L'idée derrière cette analyse serait que le choix d'un allomorphe pour la racine dépend de l'expression phonologique que la voyelle thématique aura reçue dans son interprétation. Néanmoins, l'interprétation phonologique du matériel syntaxique n'arrive qu'après qu'elles sont envoyés aux interfaces. Donc, il n'est pas possible pour la racine de connaître d'avance la forme phonologique sous-jacente de la voyelle thématique. Pour le cas de la voyelle thématique, cela est encore plus problématique, car le morphème qui pourrait donner au verbalisateur un contexte phonologique non seulement est inséré postérieurement à celle-ci (et donc son expression phonologique n'est pas encore connue), mais se trouve dans une autre phase (et donc inaccessible).

Dans l'exemple de l'oudihé en 1.1.2.1, les deux items de vocabulaire /ge/ et /ʔ/, peuvent entrer en concurrence en raison d'un contexte phonologique, car les formes phonologiques sous-jacentes qui conditionnent l'insertion de l'allomorphe (la voyelle finale de la racine, en gras) sont alors visibles (35).

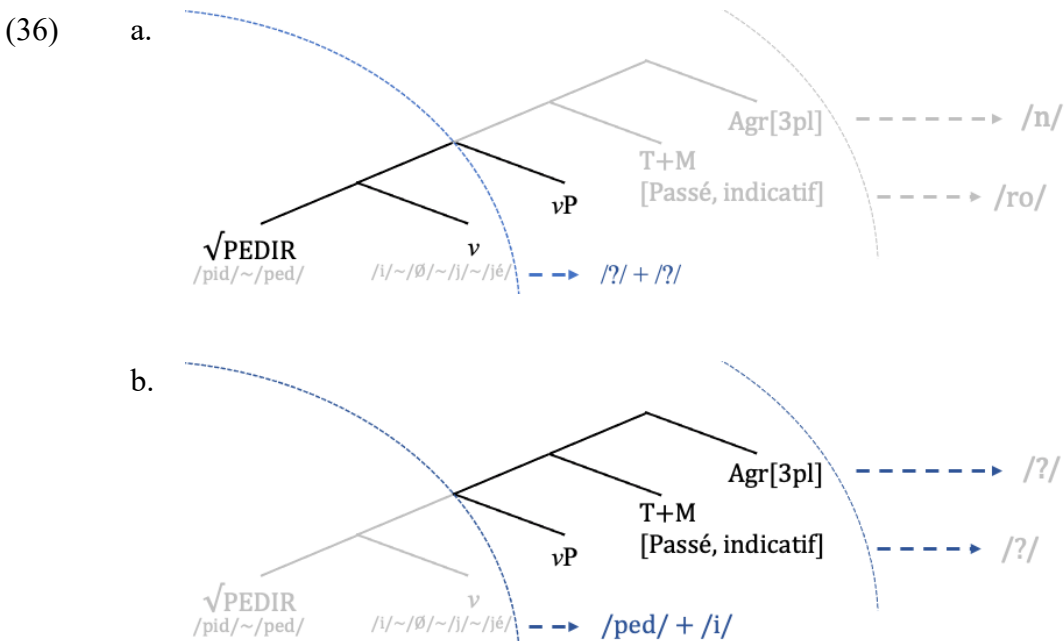
²⁷ Il présente un exemple tiré de l'itelmène – une langue de la famille Chukotko-Kamchatkan de la côte de Béring en Russie – où le corollaire peut être relâché de sorte que les traits syntaxiques d'un affixe périphérique, tel que l'accord, conditionnent les traits d'un suffixe de classe. Son affirmation, à propos d'un exemple de l'allemand, selon laquelle l'allomorphie sensible à l'intérieur – où un allomorphe peut être choisi par l'information morphologique donnée par les diacritiques d'un morphème précédent – est conditionnée par des caractéristiques morpo-(phono-)logiques, telles que le marquage de classe et d'autres diacritiques sans pertinence syntaxique, sera ignorée ici, car elle va à l'encontre d'une approche modulaire.



L’item de vocabulaire pour la racine est inséré dans le premier cycle, ce qui rendra la forme phonologique sous-jacente disponible : /dodgi/ pour (37a) et /zawa/ pour (37b). Puisque dans (37a), la voyelle de la dernière syllabe de la racine est une voyelle haute (/i/), l’item de vocabulaire /ge/ (qui est sous-spécifié pour les racines dont la dernière syllabe est une voyelle haute), doit être inséré. Dans (37b), comme l’information phonologique est déjà accessible, il est possible de voir que la dernière voyelle de la racine n’est pas une voyelle haute (/a/), et donc l’item de vocabulaire par défaut /ʔ/ est inséré.

On revient alors aux verbes à alternance haute–moyenne. Si on suppose que l’allomorphe de la voyelle thématique est choisi en raison d’un environnement phonologique, ce dernier doit être donné par l’expression phonologique de l’item de vocabulaire qui le suit. Par exemple, dans *pidieron* [pi’ðje.ron] ‘PEDIR.VT.PRET.IND.3PL’ l’allomorphe de la voyelle thématique devrait être /jé/ et celui de la voyelle préthématique (celle de la racine) /pid/. Pour que /jé/ (pour la voyelle thématique) soit inséré, il a besoin de l’information du faisceau de traits pour le temps et l’aspect [prétérite] + [indicatif] qui a l’item de vocabulaire correspondante /ro/. Cette information phonologique est indispensable pour le choix de l’allomorphe de la voyelle thématique, cependant, /ro/ est l’interprétation d’un nœud ultérieur. C’est ici que les problèmes surviennent. Contrairement à l’exemple précédent de l’oudihé en (35), soit 1) ni l’information phonologique de la racine ni celle de la voyelle thématique n’est déjà disponible, et sans elle, un contexte phonologique ne peut

pas être donné pour faciliter le choix de l'allomorphe (36a); 2) soit l'information phonologique de la première phase est toujours la forme sous-jacente par défaut²⁸, mais cela n'aide pas non plus à choisir l'allomorphe du portemanteau T + M (36b).



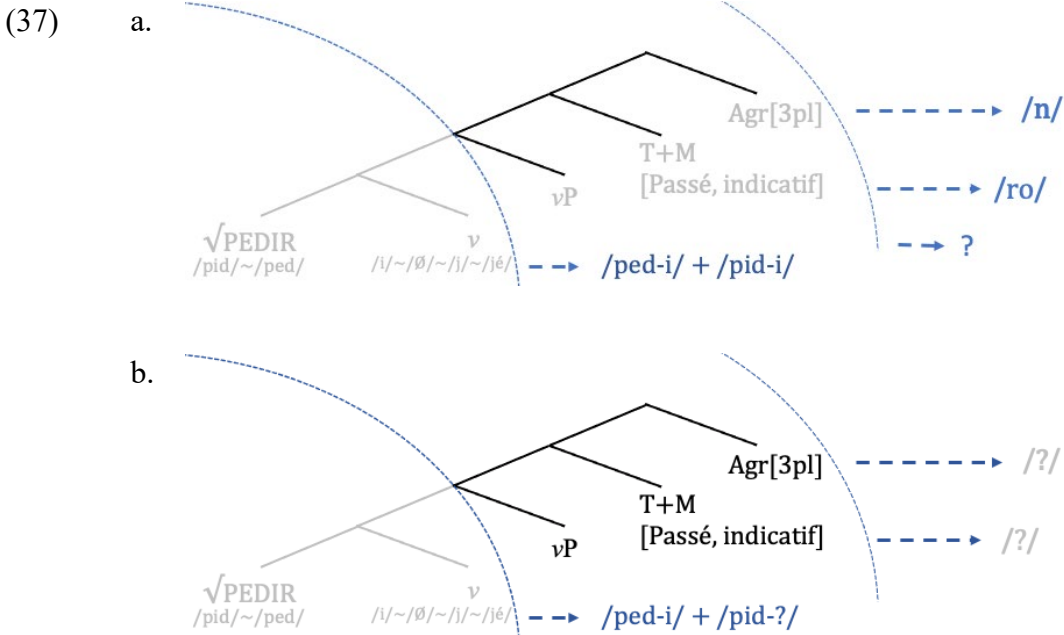
Si la première phase « part » sans avoir « vu » la prochaine phase avec le morphème déclencheur (le faisceau de traits du T+M), il n'y a pas de façon pour la cible d'anticiper qu'il faut insérer un allomorphe dans la racine (Bobaljik, 2000 appelle ce corollaire la *Non-anticipation – No Lookahead Corollary*).

Bermúdez-Otero (2016) réussit à éviter ce problème en insérant les deux formes de la racine dans le premier cycle et en permettant que soit la phonologie qui choisisse l'un des deux allomorphes dans le deuxième cycle. Cependant, cela nous ramène à la question de comment laisser la phonologie déterminer l'allomorphie, si ses formes d'expression ne sont pas encore disponibles²⁹. Si, comme lui-même le propose (2016, p. 13), /jé/ est un allomorphe de la voyelle thématique, en envoyant /pidi/ et /pedi/ au deuxième cycle, l'allomorphe /jé/ ne peut plus être inséré lorsque le

²⁸ Ou /pid/ + /i/ selon la théorie.

²⁹ Ce qui irait à l'encontre des données que l'on trouve dans la littérature (Simpson et Withgott, 1986 ; Bobaljik, 2000 et des travaux ultérieurs), qui supportent le corollaire de la non-anticipation.

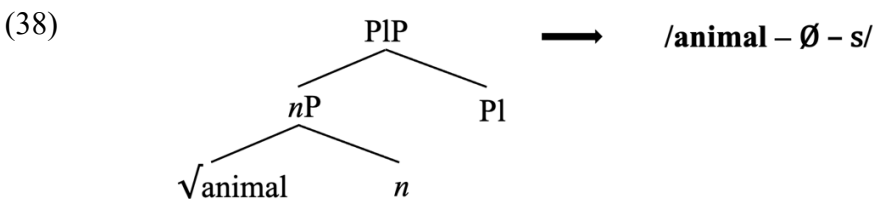
contexte phonologique l'exige (37a). D'autre part, sans connaître le contexte phonologique, il n'est pas possible de savoir si /pid-jé/, est à insérer (37b).



La non-anticipation est donc l'obstacle principale pour l'allomorphie conditionnée phonologiquement dans le cadre théorique de la Morphologie distribuée.

2.1.1.2.3 La linéarité

D'ailleurs, au cours du processus de l'insertion de vocabulaire, l'ordre de la structure hiérarchique devient linéaire, ce qui signifie que les morphèmes qui ont interprété les traits fonctionnels sont maintenant alignés les uns à côté des autres au lieu d'être hiérarchiquement imbriqués comme dans la syntaxe :

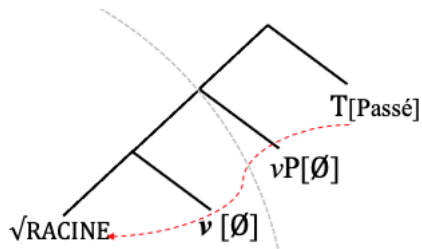


Lorsque cela est le cas, Embick (2010) mentionne qu'une fois les objets linéarisés, les interactions linéaires peuvent ignorer certains morphèmes sans réalisation phonologique (morphèmes nuls).

Cela signifie alors que certaines interactions à travers de deux différentes phases sont permises. Tel est le cas pour les éléments intermédiaires dont les exposants phonétiques sont nuls.

De ce fait, selon Embick (2010), l'arbre de (39a) montre la structure syntaxique d'un verbe permettant l'allomorphie et sa structure morphologique en (39b); (39c) montre que la racine est d'abord concaténée à v et v à T[passé]. Puisque l'exposant phonologique de v est nul (\emptyset), la racine peut donc être considérée comme concaténée à T[passé] (39d). Par conséquent, T[passé] peut déclencher l'alternance de la racine et dans ce cas-là, il sera possible de déterminer quel item de vocabulaire, parmi deux ou plusieurs concurrents, sera inséré.

(39) a)



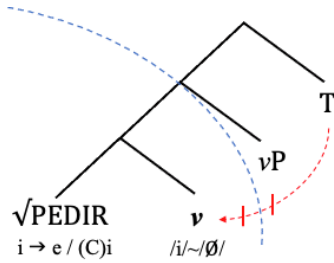
b) $[[\sqrt{\text{RACINE}}] v] T$

c) $\sqrt{\text{RACINE}} \widehat{v}, v \widehat{T}$

d) $\sqrt{\text{RACINE}} \widehat{[v, -\emptyset]}, [v, -\emptyset] \widehat{T} \rightarrow \sqrt{\text{RACINE}} \widehat{T}$

Pour les cas où v n'est pas \emptyset , ou lorsqu'une phase intervient entre deux morphèmes, comme dans le cas de l'alternance haute-moyenne (40), Embick (2010, 2012, 2014) propose que l'allomorphie ne peut pas être conditionnée et alors qu'une règle morphologique marque la racine pour qu'une règle phonologique « spéciale » (une *règle de réajustement*) change la racine, même lorsqu'un autre segment interfère entre la racine et le segment déclencheur de l'alternance.

(40)



À cet égard, plusieurs auteurs ont récemment suggéré que l'on pourrait se dispenser de ce type de règles (cf. 1.1.3). On observe, par exemple, la réponse de Bermúdez-Otero (2012) à la proposition d'Embick et Halle (2005) – puis Embick (2012) pour l'alternance haute–moyenne –, à propos de leur explication pour l'alternance des verbes du type *sing~sang* en disant que ces règles ne peuvent pas faire partie d'un système qui affecte la racine phonologiquement quand elles dépendent d'un trait morphosyntaxique³⁰.

2.1.1.3 Le niveau phonologique

Un dernier point à mentionner à propos de l'insertion de vocabulaire c'est qu'au moment de l'insertion, les informations phonologiques qui remplacent les caractéristiques morphosyntaxiques ne sont que des formes phonologiques sous-jacentes.

On a vu, donc, que lorsque la sortie de la syntaxe est envoyée à la forme phonologique (PF), l'insertion de vocabulaire a lieu au niveau de la structure morphologique (MS) – encore à l'intérieur de PF, que les caractéristiques morphosyntaxiques ($\sqrt{\text{ - } n \text{ - } [PI]}$) ont été traduites en information phonologique $/\text{animal} - \emptyset - s/$ et que, conséquemment, elles ne sont plus accessibles. La racine $\sqrt{\text{ANIMAL}}$ et la tête catégorisante deviennent $/\text{animal}/$ puisque, selon son item de vocabulaire, le nœud de catégorie est non ouvert ($/\emptyset/$) et ne doit pas être prononcé ; ainsi, l'item de vocabulaire

³⁰ Embick (2012, 2014), propose qu'il est possible de relâcher la localité cyclique, de façon que sa règle de dissimilation pour les verbes à alternance haute-moyenne ne soit pas soumise qu'à la localité phonologique et non morphologique. Cela impliquerait que la racine sera spécifiée morphologiquement, tandis que l'item de vocabulaire qui fournit l'environnement phonologique pour l'application de la règle $/i/$, est seulement phonologique. Tant que représentation phonologique, la racine est visible et pourrait être manipulée. Cependant, étant donné que la racine est lexicalement marquée, l'information morphologique de la racine doit être dans sa portée. Alors que la mise en interaction d'une spécification phonologique et d'une spécification morphologique va à l'encontre de l'approche modulaire de la grammaire dont je parle dans la section 1.1.3. (Cf. aussi Bermúdez-Otero (2016, p. 20) qui souligne que, selon Kiparsky (1994), les conditions morphologiques d'une règle morphophonologique doivent être soumises à la localité morphologique et les conditions phonologiques à la localité phonologique).

pour le pluriel /s/ donne le dernier segment phonologique de l'insertion de vocabulaire qui s'ajoute à la racine en donnant /animals/.

Nonobstant, comme on l'a signalé, au niveau phonologique, les segments sous-jacents peuvent demander encore des réparations, et dans certains cas, cela génère ensuite de nouvelles formes phonologiques de surface. Dans le cas de *animales*, par exemple, la phonologie espagnole ne permet pas qu'une consonne en coda soit suivie par une autre consonne et donc impose que la voyelle moyenne /e/ épenthétique soit ajoutée entre une consonne en coda et le segment sibilant /s/ à la fin du mot (41).

(41) /e/ → / C__s#

 /animals/ → /animales/

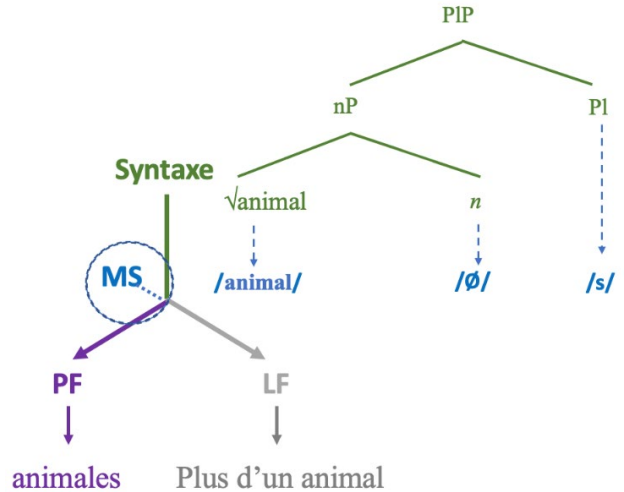
Donc, la représentation phonologique sous-jacente /animals/ change en fonction de la phonologie non pas seulement après la syntaxe, mais aussi **après** l'insertion de vocabulaire.

On se rappelle que l'amalgame des éléments fonctionnels dans la syntaxe mène à deux interprétations. Dans la forme phonologique (PF), au niveau de la structure morphologique, la racine se voit assigner l'item de vocabulaire /animal/ et le pluriel l'item de vocabulaire /s/. Ensuite, étant donné que l'espagnol ne permet pas un segment sibilant après une consonne en coda, la phonologie de l'espagnol introduit l'épenthèse de la voyelle /e/ entre les deux items, afin de réparer la structure phonologique en accord avec les règles de la langue. Cela donne la forme phonologique de surface « *animales* ». La deuxième interprétation, à partir de la forme logique (LF), donne l'idée de 'plus d'un animal' en sortie.

(42) a. /e/ → / C__s#

/animal/ /s/ → animal**es**
↑
/e/

b.



Ce qui est pertinent pour ce projet, c'est que chaque niveau de représentation dans la dérivation du mot a une fonction distincte et que chaque étape se déroule également de manière séquentielle.

Dans (42b), la forme logique est en gris, puisque on ne la prendra pas en compte pour l'analyse de l'alternance haute–moyenne (LF).

2.2 LA BASE THÉORIQUE DE MON ANALYSE

2.2.1 La Phonologie autosegmentale

Pour les pistes à suivre en rapport avec les hypothèses que je viens de présenter dans le chapitre précédent, je tenterai d'explorer une analyse autosegmentale (Goldsmith, 1976). Dans ce cadre théorique, le principal objectif est de déterminer ce qui constitue la représentation phonologique sous-jacente des morphèmes. C'est-à-dire, quels traits peuvent être transmis d'un segment vers un autre, ainsi que les circonstances qui favorisent ou défavorisent le partage de ces propriétés (van de Weijer : 2005).

Bien que la phonologie autosegmentale est un cadre théorique qui originellement expliquait, par exemple, la propagation du ton ou l'association de divers tons, elle sert également à expliquer d'autres phénomènes tels que l'harmonie vocalique ou nasaliq (cf. Goldsmith, 1976 ; Artés-Cuenca, 2016). Il arrive par exemple que, dans certaines langues, le ton et les segments se comportent de façon indépendante et que, même si un segment est effacé, son ton persiste en s'associant à un autre segment.

Selon la phonologie autosegmentale, le niveau phonologique n'est pas seulement représenté par une seule chaîne de segments linéaire, mais plutôt des différents niveaux qui sont associés l'un à l'autre. Dans le cadre théorique de la Phonologie CVCV (Lowenstamm, 1996 et Scheer, 2004), les segments de cette chaîne sont associés à un niveau appelé « le squelette », qui est organisé dans des positions C et V (43).

$$(43) \quad \begin{array}{cccccc} C & V & C & V & C & V \\ | & | & | & | & | & | \\ a & n & i & m & a & l \end{array}$$

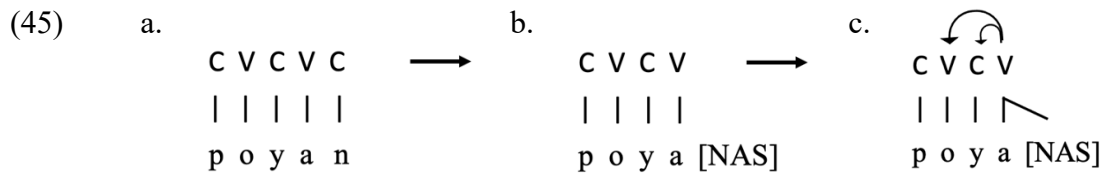
Nonobstant, il arrive parfois que certains traits spécifiques dans des formes sous-jacentes de certains segments ne sont pas attachés à une position squelettique (à une position C ou V). On considère alors ces traits comme « flottants ». Ils ne reçoivent pas d'interprétation phonologique (ils ne sont pas prononcés), s'ils ne sont pas liés au squelette pendant la dérivation phonologique.

On prend un exemple du capanahua, une langue parlée au Pérou, trouvé dans Safir (1982) – d'après Loos (1969), à propos de la propagation nasale. La règle de nasalisation (45a) spécifie qu'une voyelle devient nasale dans l'environnement d'une consonne nasale. Ensuite, une deuxième règle demande l'effacement de la consonne nasale (45b) et finalement, une troisième règle propage la nasalisation vers la droite (44c).

$$(44) \quad \begin{array}{ll} \text{a. } [-\text{cons}] \rightarrow [\text{nasale}] / _ [+ \text{nasale}] & \text{poyan} \rightarrow \text{poy\~{a}n} \text{ 'bras'} \\ \\ \text{b. } \left(\begin{array}{l} +\text{nasale} \\ +\text{cons} \end{array} \right) \rightarrow \emptyset / _ \left\{ \left(\begin{array}{l} +\text{cons} \\ -\text{nasale} \\ -\text{syl} \\ \# \end{array} \right) \right\} & \text{poy\~{a}n} \rightarrow \text{poy\~{a}} \\ \\ \text{c. } [-\text{cons}] \rightarrow [+ \text{nasale}] / _ \left(\begin{array}{l} -\text{cons} \\ +\text{nasale} \end{array} \right) _ (\text{itérative}) & \text{poy\~{a}} \rightarrow \text{p\~{o}y\~{a}} \end{array}$$

Dans une analyse autosegmentale, pōyã 'bras' le « n » final n'est pas lui-même prononcé : étant associé à une position spécifique dans le squelette (45a), lorsque sa position est effacée, ses traits

[NAS] restent encore présents au niveau segmental (45b). Ainsi, ce trait s’associe à la première voyelle à gauche, et ensuite il s’associe itérativement aux autres voyelles du mot (45c).



En d’autres termes, le segment « n » n’est pas vraiment supprimé ; cependant sa forme change et sa présence se manifeste en étant prononcé ailleurs, comme une partie d’autres segments.

Cette interprétation est particulièrement intéressante pour l’analyse des alternances de voyelles ou de consonnes, car elle offre une explication purement phonologique des alternances. Étant purement phonologique, on part alors de la mémorisation d’un seul item de vocabulaire. Ainsi, le traitement se fait à partir d’une seule représentation sous-jacente d’un morphème (il n’existe pas d’allomorphie).

Dû à qu’elle est strictement phonologique, cette analyse n’est pas sujette aux mêmes contraintes de localité de phase qu’une analyse morphologique. Ici, le domaine s’élargit, mais plutôt en raison du fait que les domaines de la phonologie sont encore présents après le *spell-out* – même s’ils sont définis par des phases (Newell, 2008, 2017 ; Newell et Piggott, 2014). Donc, le but d’explorer le cadre théorique de la phonologie autosegmentale pour analyser l’alternance haute–moyenne, serait de trouver un outil alternatif qui permette que les segments de la *vP* et la *TP* (ou *AgrP*) soient accessibles l’un à l’autre et qui, pour cette raison, permettrait leur interaction sans violer les règles de localité.

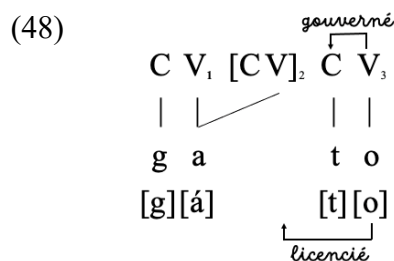
2.2.2 La phonologie du gouvernement

Il est important de noter que dans la phonologie CV, les attaques – représentées par des consonnes (C) – et les noyaux – représentés par des voyelles (V) – sont rangés les uns à la suite des autres dans une chaîne. Dans la phonologie CV stricte, une attaque est toujours accompagnée d’un noyau. La position de l’attaque (C) ou du noyau (V) peut être vide, mais aucun des deux ne peut être seul dans la chaîne.

le licenciement appuie ou renforce une position structurelle (J. Harris, 1994, 1997 ; Charrette, 1990 ; Scheer, 2004 ; Cyran, 2010). Le gouvernement, en revanche, est la relation qui affaiblit une position structurelle. Par exemple, il est la relation qu'un noyau rempli (gouverneur) contracte avec un noyau précédent (gouverné) afin que ce dernier reste sans prononciation (Zdziebko, 2009).

Une voyelle occupant une position V est une voyelle pleine, un bon licencié. Elle a, en fait, le pouvoir autant de licencier que de gouverner les segments qui le précèdent. Une consonne à la fin d'un mot est suivie dans toutes les langues par un noyau qui peut être occupé ou pas. Toutefois, un noyau final vide est sanctionné par le système phonologique de chaque langue. Dans certaines langues, le système ne sanctionne pas un noyau vide, et pourtant une consonne finale n'est pas permise (Chen, 2010). Les noyaux vides en fin de mot sont eux-mêmes licenciés par principe – ce qui signifie qu'ils ne doivent pas être gouvernés par un noyau suivant – et sont nécessaires, car les attaques ne peuvent exister pas seules (Cyran, 1997 ; Bafile, 2019).

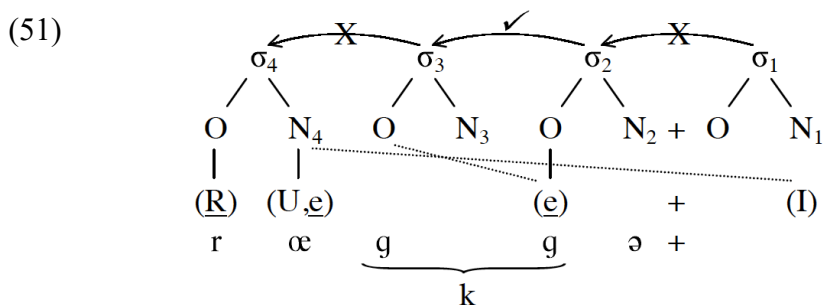
La principale condition pour qu'une voyelle gouverne ou licencie les segments antérieurs à elle dépend toujours de si le noyau précédent est rempli ou pas. Par exemple, dans (48), la voyelle précédente à V₃, (V₂) est pleine, donc elle est licenciée, et le segment dans la position de l'attaque (C₃) sera gouverné.



En revanche, dans (51), en ce qui concerne la position finale CV₅, tel que mentionné ci-dessus, une attaque ne peut exister toute seule (C₅), donc la langue sanctionne la présence d'un noyau vide (V₅) à la fin du mot. Puisque la dernière voyelle (V₅) est vide, elle n'aura pas le pouvoir de gouverner la voyelle précédente (V₄). Néanmoins, comme cette dernière est pleine, elle a le pouvoir de gouverner la voyelle précédente qui est vide, puis, en même temps, elle licenciera la consonne dans la position d'attaque (C₄).

affectée par la suppression ou la dislocation (ou l'association) des items mélodiques (segments et éléments).

De ce fait, une position structurelle peut être empêchée d'exprimer sa mélodie, mais celle-ci pourrait se manifester dans une autre position et c'est cela que, selon Rennison, se produit dans le i-umlaut du pluriel allemand. Le segment qui équivaut à l'affixe du pluriel inclut un élément avec une mélodie flottante qui, pourtant, il ne peut pas s'associer à sa position dans le squelette, car, étant une voyelle courte en fin du mot, il n'est pas autorisé par les paramètres de la langue à s'exprimer (voir ci-haut, au début de cette section et la section 3.1.2.1). Cependant, il a la possibilité de s'associer à une autre position lorsqu'il en trouve une qui lui permette de s'attacher à elle. Dans le cas du i-umlaut, ce sera la voyelle accentuée précédente. Le mot singulier *Rock* [rɔk] 'jupe', par exemple, sera alors prononcé au pluriel comme *Röcke* [rœkə] 'des jupes'. Le schéma de Rennison pour celui-ci est reproduit ici en (51) :



Rennison suggère que le schwa « final » de [rœkə] sur N₂ n'est que le noyau final du radical, et que le véritable noyau final du mot est le suffixe pluriel, qui est représenté par une syllabe CV vide (N₁) contenant une mélodie |I| flottante. L'élément flottant, qui se trouve en position non-licenciée (N₁), ne peut pas s'attacher au noyau même (N₁) ni à celui qui le précède immédiatement (N₂) car N₂ ne peut pas être licencié par le noyau vide de σ₁ (la dernière syllabe). Ainsi, N₂ reste non-licencié (sans expression), mais, selon l'auteur, la position ne peut rester aussi vide, car il faut éviter deux noyaux vides de suite ; la position vide reçoit donc le segment épenthétique de la langue allemande : schwa [ə]. N₃ se trouvant à l'intérieur d'une gémignée, est gouverné et reste alors vide. Puisque N₄ est le seul noyau où la mélodie peut être exprimée, car elle est dans une position forte (accentuée), l'élément |I| flottant du segment du pluriel se branchera à cette position du squelette (Dabouis, Enguehard, Fournier et Lampitelli, 2020 signalent, par exemple, d'après Chomsky et

Halle 1968, qu'une base morphologique ayant une voyelle accentuée est moins encline à être réduite).

2.2.3 La Théorie des éléments

La base de la Théorie des éléments réside dans la notion que les segments sont composés d'unités plus petites. Tout comme les traits, les éléments représentent les propriétés contrastives des segments et fonctionnent comme des unités de la structure mélodique (52).

- (52) a) |I| = antérieur, haut /i/
 |U| = postérieur, arrondi /u/
 |A| = bas /a/
 |UA| = /o/
 |IA| = /e/

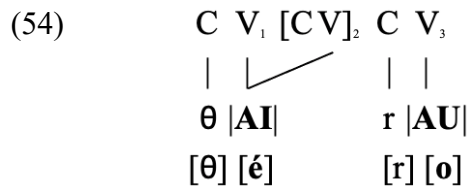
Tel que l'on observera dans mon analyse, ma proposition est basée sur la représentation phonologique sous-jacente, unique aux dernières voyelles chez les racines de verbes à alternance haute–moyenne. C'est-à-dire, la partie de la représentation tel qu'objet cognitif composé d'éléments et la manière dont les éléments sont combinés pour construire des segments.

Dans le cadre de mon analyse, les voyelles sont au centre de la discussion, de sorte que cette section se limitera à la description de celles-ci³¹. Depuis leur introduction par Vergnaud (1982), il existe trois éléments de base, qui ne peuvent pas être décomposés en éléments plus petits : [I], [U] et [A] qui ont les représentations /i/, /u/, /a/, respectivement, comme dans l'exemple pour *música* 'musique' en (53) :

- (53) C V₁ [CV]₂ C V₃ C V₄
 | | | | |
 m |U| s |I| k |A|
 [m][ú] [s] [i] [k] [a]

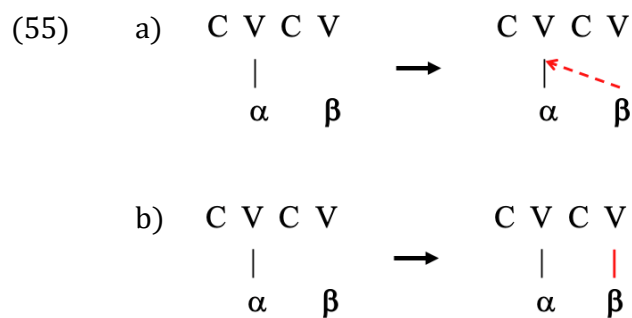
³¹ Pour une description plus approfondie concernant la structure segmentale dans la Phonologie du gouvernement, je réfère au lecteur à : Scheer et Kula (2017), Pöchtrager (2006) et travaux subséquents, ainsi que van der Hulst (2020) et travaux précédents.

Chez la Phonologie du gouvernement, les éléments ont été introduits par Kaye, Lowenstamm et Vergnaud (1985). Un seul de ces trois éléments peut être prononcé individuellement ou combiné avec un autre pour former des expressions complexes. Ainsi, l'élément |U| produira le segment [u], tandis que [e], qui est aussi un seul segment, est composé de deux éléments tels que |A| + |I| – représenté comme |AI| – et est conséquemment plus complexe, comme on l'observe dans l'exemple de *zero* 'nul' dans (54) :



De plus, les éléments sont « privatifs » : ils peuvent être là ou ne pas exister, ce qui signifie qu'il n'y a pas de valeurs négatives (comme dans les théories qui se basent sur des traits binaires comme [+/- haut]. Un nœud segmental peut aussi être vide d'éléments et produire simplement rien du tout (Postma, 2018) – comme dans les voyelles initiales ou les attaques finales, par exemple.

Quant aux éléments flottants, bien qu'un élément soit toujours associé à un nœud segmental pour exprimer sa mélodie, un élément flottant n'est pas ancré. Un élément a la capacité de s'associer et se désassocier de sa position squelettique selon les exigences spécifiques à une langue. Pourtant, une mélodie sans lieu d'ancrage à la recherche d'un espace pour se réaliser peut trouver cet emplacement sur une position dans la structure qui lui permettra de s'y attacher (55a) ou sur sa propre position dans le squelette sans avoir à se brancher (55b).



Ce sera la base de ma proposition pour la voyelle préthématique des verbes à alternance haute–moyenne.

2.2.4 Résumé

Dans la première partie de ce deuxième chapitre, j’ai relié le contexte théorique au problème des différents types d’allomorphies que j’ai introduits dans le premier chapitre. Ceci a servi à démontrer les défis impliqués dans une analyse sur la base du cadre théorique de la Morphologie distribuée (et fondée sur la supplétion – qu’elle soit phonologiquement ou morphologiquement conditionnée), ainsi qu’à justifier la raison pour laquelle j’ai renoncé à une telle analyse pour ma thèse.

La deuxième partie a alors abordé les fondements conceptuels de l’analyse que j’ai choisi de présenter et le cadre théorique que je vais utiliser pour soutenir mes hypothèses : la Phonologie autosegmentale. Les options existantes présentent toutes des difficultés, soit de modularité, soit de violation des conditions de localité ou d’anticipation, soit d’exigence de règles spéciales marquant lexicalement ces verbes. En présentant une description phonologique de la représentation sous-jacente des verbes à alternance haute–moyenne, je vise à montrer que l’alternance provient d’une seule forme sous-jacente des racines de ce groupe verbal.

Ayant fourni une description des points théoriques pertinents pour ma description de l’allomorphie dans les verbes à alternance haute–moyenne, je vais procéder dans le chapitre suivant (chapitre 3) au développement de cette analyse.

CHAPITRE 3

L'ANALYSE

3.1 UNE ANALYSE AUTOSEGMENTALE

Dans les chapitres antérieurs de ce mémoire, j'ai proposé qu'une analyse phonologique pourrait mieux traiter les problèmes de localité qui surviennent lorsque les morphèmes qui déclenchent le choix d'un allomorphe sont en dehors du cycle de traitement que les morphèmes cibles qui le subiront.

Les avantages d'une analyse phonologique sont doubles. D'une part, elle évite la question de la modularité dans la mesure où les changements qui affectent la racine sont dus à des règles purement phonologiques. D'autre part, elle évite le conflit d'anticipation (*lookahead*), car les règles affectant la racine peuvent avoir lieu après l'insertion de tous les items de vocabulaire, sans qu'il soit nécessaire d'attendre l'insertion d'un item pour savoir si la règle sera appliquée ou non (cf. la section 2.1.1.2.2). Contrairement à la morphologie, la phonologie peut encore réparer des structures de manière post-cyclique, alors que la morphologie ne le peut plus – si l'on n'accepte pas l'existence des règles de rajustement, car une fois qu'un item de vocabulaire a été inséré, il ne peut plus être refait³².

La présente analyse se base sur la Phonologie autosegmentale (Goldsmith, 1976), et en particulier sur le cadre théorique CVCV (Lowenstamm, 1996 ; Scheer, 2004). Par ailleurs, la description des traits phonologiques se fera au moyen de la Théorie des éléments (Kaye, Lowenstamm et Vergnaud, 1985 ; Backley, 2011). Je réfère le lecteur à la section 2.2 du cadre théorique de ce mémoire pour une brève description de ces théories.

Pour le cas des racines à alternance haute–moyenne, je propose qu'il existe un élément flottant (dans la ligne de Rennison, 2001 ; van Oostendorp, 2008 ; Trommer, 2010 ; Postma, 2019) |I| qui

³² Pour des arguments à l'encontre de cette proposition, voir la nanosyntaxe : Baunaz, L., Haegeman, L., De Clercq, K., et Lander, E. (dir.), (2018). *Exploring nanosyntax*. Oxford University Press.

fait partie des représentations des racines qui appartiennent à cette alternance. Cet élément flottant s'exprimerait dans la position de la voyelle préthématique lorsque la voyelle thématique est désassociée de sa position vocalique, créant des contextes phonologiques qui permettront que l'élément flottant de la voyelle préthématique se branche à sa position vocalique dans la structure.

Je considère alors que le changement de la voyelle préthématique (la dernière voyelle de la racine) va de pair avec la façon dont la voyelle thématique se manifeste. Cependant, alors que la voyelle [i], trouvée dans la position de la voyelle thématique, est la même voyelle sous-jacente particulière à tous les verbes de la troisième conjugaison (se terminant en *-ir* à la forme infinitive), les voyelles [e] et [i] qui sortent comme forme de surface dans les racines du groupe des verbes à alternance haute–moyenne ont une forme sous-jacente qui est unique à ce sous-groupe verbal.

Donc, bien que la représentation de surface des deux voyelles de surface dans une racine à alternance haute–moyenne soit égale à la représentation de surface d'un [e] et d'un [i] régulier de l'espagnol, leur structure (la structure autosegmentale) est différente dans sa forme sous-jacente. Pour préciser, je présente ci-dessous des exemples pour la structure de chaque voyelle (56) :

(56)	a)	V	b)	V	c)	V	d)
		I		AI		I	AI
		[i]		[e]			

Dans ce qui suit, pour une représentation plus claire permettant de différencier les voyelles des deux positions dans les représentations squelettiques, j'utiliserai la couleur rouge pour illustrer la voyelle préthématique et la couleur bleue pour la voyelle thématique.

Premièrement, en suivant la théorie CVCV, j'assume que chacune des voyelles régulières de l'espagnol a une position squelettique dans sa structure sous-jacente à laquelle elle s'attache, comme dans le cas de (56a), pour [i], et (56b) pour [e]. Dans les deux autres exemples on voit dans (56c) la voyelle sous-jacente avec l'élément flottant des racines à alternance haute–moyenne et dans (56d) le segment épenthétique qui est inséré lorsque l'élément flottant ne parvient pas à être attaché. Contrairement aux voyelles régulières de l'espagnol, je présume que soit, comme dans

(56c), la voyelle n'est pas liée à sa position squelettique (on observe que la voyelle n'a pas de ligne d'attachement), et on dit dans ce cas, qu'elle « flotte », soit, comme en (58d), la voyelle n'a même pas une position vocalique propre et elle s'attache à celle d'une position vocalique vide, si elle en a l'opportunité (cf. aussi la section 2.2.2.2).

Ainsi, je présume, dans la ligne de Enguehard et Luo (2020) – d'après Larsen (1998)³³ –, que l'accent est représenté par une CV vide (entre crochets dans les exemples qui suivent) dans la phonologie strictement CVCV où une voyelle peut s'étendre et se ramifier afin d'indiquer sa force³⁴. On observe alors, dans (57), la voyelle régulière [i]. Ici, l'élément |I| est attachée à sa position structurelle, peu importe s'il se trouve dans une syllabe atonique, comme dans *pisar* 'MARCHER SUR.INF' (57b) ou dans une position tonique, comme dans *pisán* 'MARCHER SUR.PRES.IND.3PL' (57c). Dans les deux cas, les deux formes de surface auront la voyelle [i] dans la racine :

(57)	a)	V	b)	C	V ₁	C	V ₂	[C V] ₃	C	V ₄	c)	C	V ₁	[C V] ₂	C	V ₃	C	V ₄
							└─						└─					
		I		p	I	s	A	r			p	I	s	A	n			
		[i]		[p]	[i]	[s]	[á]	[r]			[p]	[í]	[s]	[a]	[n]			

Dans (60a), on peut voir que la structure d'un [e] régulier est caractérisée par le fait que c'est un segment complexe constitué des éléments |A| et |I|. À la façon de [i], les éléments sont attachés à sa position squelettique, qu'il soit en position non-accentuée, comme dans *pesar* 'PESER.INF' (58b), ou en position accentuée, comme dans *pesán* 'PESER.TV.PRES.IND.3PL' (58c). Tous les deux ayant une voyelle [e] comme forme de surface dans leurs racines.

³³ Cf. aussi Scheer et Szigetvári (2005) et Sérégál et Scheer (2008).

³⁴ Bien que ces arguments soient généralement présentés en faveur de la distinction – inexistante en espagnol – entre voyelles phonétiquement longues et courtes, la position supplémentaire pour le stress a été intégrée ici pour signaler la position accentuée du mot.

(58)	a)	V	b)	C	V ₁	C	V ₂	[C V] ₃	C	V ₄	c)	C	V ₁	[C V] ₂	C	V ₃	C	V ₄
		AI		p	IA	s	A		r			p	IA		s	A	n	
		[e]		[p]	[e]	[s]	[á]		[r]			[p]	[é]		[s]	[a]	[n]	

Je montrerai dans la section suivante comment l'association à la structure autosegmentale affecte les voyelles préthématiques des verbes à alternance haute-moyenne et j'indiquerai si le stress syllabique joue un rôle ou non dans l'alternance.

3.1.1 La voyelle préthématique dans les racines à alternance haute–moyenne.

3.1.1.1 Un élément flottant

Pour ce qui est de la voyelle préthématique – la voyelle de la racine faisant surface comme [i] ou comme [e] – dans les verbes à alternance haute–moyenne, je pars du principe qu'elle est composée d'un élément |I| qui n'est attaché à aucune position, mais qui a sa propre position vocalique vide (59a). Dans l'exemple (59a), on note que, à la différence des voyelles régulières, l'élément flottant n'est pas lié à son point d'attachement, mais elle peut s'y attacher au besoin et faire surface comme [i] (59b).

(59)	a)	V	b)	V
		I		I
				[i]

Je propose donc que la voyelle préthématique des racines à alternance haute–moyenne a un élément flottant |I| qui ne s'exprimera que dans l'espace vide s'il n'y a pas un autre segment |I| dans la position vocalique suivante. Cela éviterait alors – compte tenu du Principe du contour obligatoire (Leben, 1973 ; Goldsmith, 1976 ; McCarthy, 1986), qui pénalise deux éléments identiques contigus au niveau mélodique – que deux |I| soient proches dans la structure sans qu'il ait une autre voyelle entre les deux. À cet égard, je souscris à la suggestion de Bermúdez-Otero (2016, p. 13) selon

laquelle l'élision du /i/ thématique est de nature dissimilatoire (en raison du Principe du contour obligatoire) et qu'elle ne vaut pas pour les représentations sous-jacentes³⁵.

C'est précisément parce que l'environnement est créé par l'association de l'élément flottant que la séquence des [i] est bloquée. Si le segment |I| est un [i] régulier lié à sa position squelettique depuis le début, la séquence sera permise, comme dans les verbes réguliers. Le fait que le Principe du contour obligatoire s'applique dans un environnement et pas dans un autre est dû à la Contrainte de l'environnement dérivé (Kiparsky, 1973a).

Disons alors que dans l'environnement des racines de verbes à alternance haute–moyenne, il y a un élément flottant qui cherche toujours à s'exprimer, mais qui parfois il n'y parvient pas, car le Principe du contour obligatoire l'en empêche lorsqu'il y a une autre voyelle [i] en position dans la structure qui prend la place de la voyelle thématique. J'illustre ma proposition pour l'élément flottant |I| à l'aide de la forme verbale *pida* 'DEMANDER.VT.PRES.SUBJ.1SG/3SG' dans l'exemple de (60)³⁶.

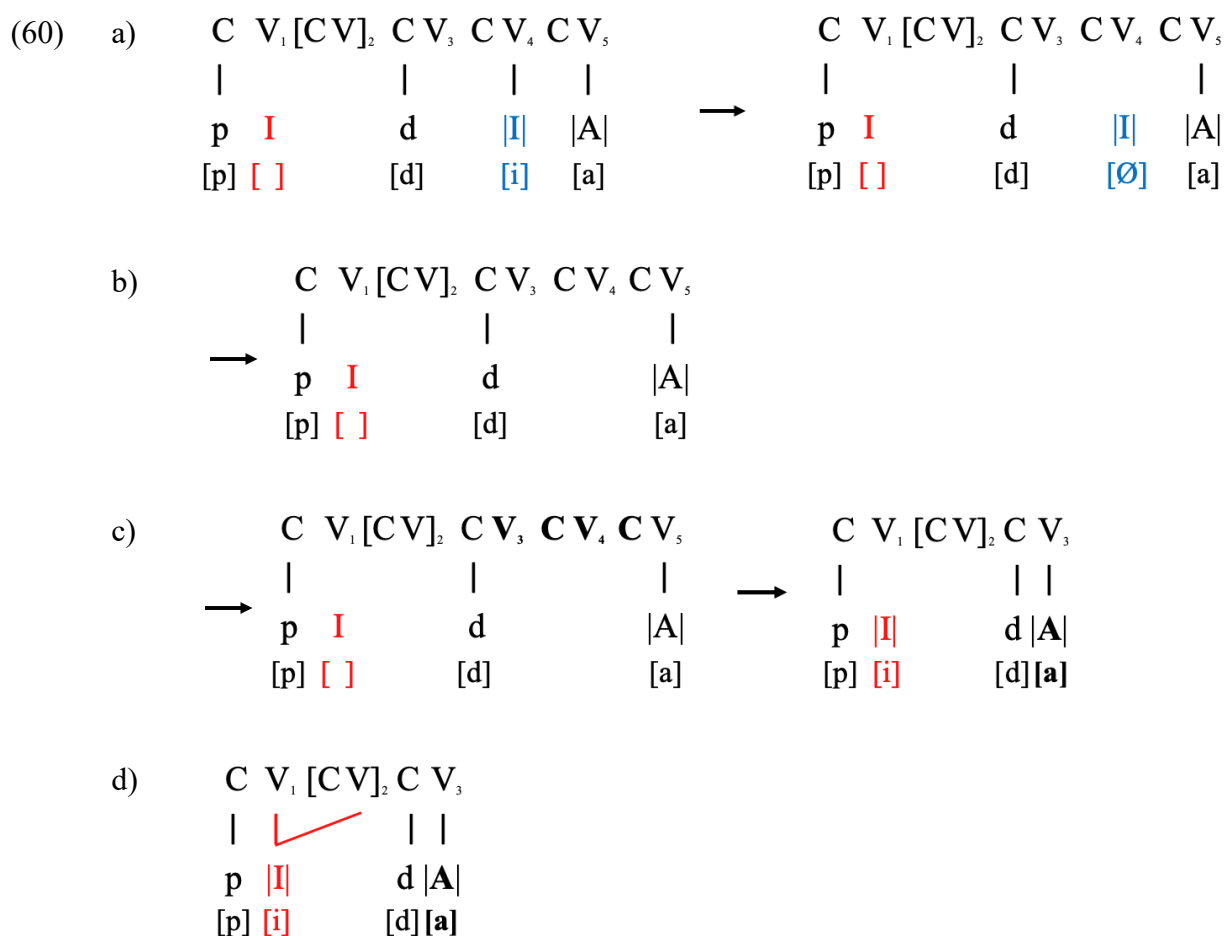
Avant de poursuivre, je me permets une petite digression pour préciser que, à partir de maintenant, je ferai référence à la voyelle thématique comme étant l'expression phonologique de celle-ci. J'insiste pour rappeler que les caractéristiques syntaxiques de la racine et de la voyelle thématique ne peuvent plus être présentes au niveau phonologique d'une analyse strictement modulaire. L'expression de voyelle thématique (et donc préthématique) se réfère simplement à la position dans la structure, et non à une quelconque caractéristique syntaxique. Ceci a simplement pour but

³⁵ Il faut noter qu'Embick (2010) parle également d'une règle de dissimilation, qu'il tente toutefois d'appliquer à l'ensemble de la troisième conjugaison et finit par donner l'idée erronée que les verbes réguliers, tels que *vivir* 'habiter/vivre', *escribir* 'écrire', etc. font exception à la règle, même si le nombre de verbes de ce groupe est supérieur à celui des verbes d'alternance haute-moyenne (cf. 1.2.3.1). L'indice qui semble manquer dans la proposition d'Embick est que la forme sous-jacente du /i/ préthématique des verbes à alternance haute-moyenne a un comportement phonologique différent de celui du /i/ préthématique des verbes réguliers.

³⁶ /pId-i-a/ 'DEMANDER.VT.PRES.SUBJ.1SG/3SG'. L'élément |I| qui suit la racine correspond à la voyelle thématique. Je présume que la voyelle thématique suit, pour sa part, différents changements structurels qui l'empêchent d'apparaître comme [i] dans certains contextes phonologiques. J'expliquerai ces processus phonologiques plus en détail en 3.2.

de faciliter l'illustration de la position que les voyelles que je décris dans mon analyse occupent au sein de la structure autosegmentale.

Alors, chez *pida*, l'élément qui exprime la voyelle thématique [I] (ici V₄) est désassociée de sa position (60a), puis elle est supprimée (60b) pour éviter un hiatus lorsque le segment pour le subjonctif |A| est inséré³⁷. Ainsi, suivant Gussmann et Kaye (1993), en supposant que les séquences VC vides sont supprimées, le segment |A| fera surface dans la position (à droite) adjacente à la voyelle préthématique – V₃, dans l'exemple – (60c). Étant donné que l'élément représentant la voyelle thématique ne fait pas surface, l'élément flottant s'attachera à sa position vocalique et fera surface comme [i] (60d) :



³⁷ Je présente ici ce qui se produit post-cycliquement à partir de l'entrée à la Forme phonologique. Pour une dérivation équivalente plus complète, voir (80) au point 3.2.1.2.

- (62) a) V
- b) V
|
|AI|
[e]

L'idée ici c'est que la phonologie de l'espagnol se charge de remplir la position vide avec un élément épenthétique, dans la ligne de J. W. Harris (1985)³⁸. Le segment épenthétique, qui diffère d'une langue à l'autre, n'est pas contenu dans le matériel sous-jacent et est normalement considéré être la voyelle par défaut d'une langue (cf. van Oostendorp, 1998). Pour l'espagnol, il s'agit de la voyelle [e] (63a)³⁹. De ce fait, si, comme dans (63b), |I| apparaît dans la position qui suit, le |I| flottant (V₂ ici), et si ce dernier ne s'attache pas, perdant sa mélodie et étant supprimé (V₁), les traits seront fournis par le segment |AI|.

- (63) a) |AI|
[e]
- b) C V₁ C V₂ C V₃ [C V]₄ C V₅ C V₁ C V₂ C V₃ [C V]₄ C V₅
- | | | | | | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|---|-----|-----|-----|-----|---|
| | | / | | → | | | / | | |
| p | I | d | I | r | p | I | d | I | r |
| [p] | [] | [d] | [i] | r | [p] | [i] | [d] | [i] | r |
- c) C V₁ C V₂ C V₃ [C V]₄ C
- | | | | | |
|-----|-----|-----|-----|---|
| | | | / | |
| p | AI | d | I | r |
| [p] | [e] | [d] | [i] | r |

³⁸ Selon J.W. Harris (1985), la règle épenthétique espagnole « fournit les traits de [e] à toute position dans le squelette prosodique qui peut être occupée par une voyelle mais qui, en fait, n'a pas de trait vocalique attaché à elle ». Cela pose un problème dans la phonologie CV stricte, car des verbes tels que *servir* 'servir' donneraient par erreur les formes de surface **serevir*. Je suppose plutôt que le segment épenthétique est inséré pour réparer la structure syllabique, étant donné que l'espagnol n'accepte pas les attaques complexes, sauf si elles sont composées d'une consonne occlusive ou de la fricative /f/ et suivies d'une consonne liquide. Toutefois, les exceptions que sont *freír* 'frir' et *reír* 'rire', qui devraient alors apparaître comme **rír* et **frír*, nécessiteraient une explication qui reste pour l'instant à déterminer, et qui dépasse le cadre de ce mémoire.

³⁹ Selon van Oostendorp (2003), il s'agit soit d'une voyelle ayant une certaine qualité neutre, soit d'une voyelle qui alterne avec une valeur nulle.

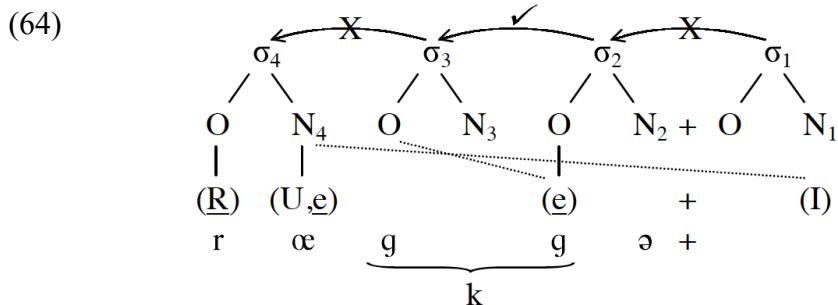
Il faut noter que cela se passe lorsque la position vide se trouve dans une syllabe atonique – ce qui est souvent le cas avec les voyelles épenthétiques, comme dans l'exemple en (65c) *pedir* ‘demander’. Néanmoins, la différence entre les positions préthématiques dans *pidamos* [pi'ðamos] ‘DEMANDER.VT.PRES.IND.1PL’ (61), où le |I| flottant est attaché, et *pedir* [pe'ðir] ‘demander’ (61), où l'élément épenthétique est inséré – toutes les deux atoniques –, est que dans le cas de *pedir*, la position vide préthématique est suivie d'un segment |I|, alors que *pidamos* ne l'est pas.

3.1.2 Deux exemples pour l'élément flottant et pour l'insertion d'une voyelle épenthétique

Je vais maintenant présenter deux types d'analyse qui exposent des cas similaires à ceux que je propose. À titre de rappel, je vais reproduire, le cas de l'élément flottant pour le i-umlaut du pluriel allemand avancé par Rennison (2001), que j'ai présenté dans la section 2.2.2.2 et je montrerai un autre cas d'insertion d'un élément épenthétique pour l'alternance diphtongue en espagnol, offert par J. W. Harris (1985).

3.1.2.1 Un exemple de l'élément flottant pour l'allemand

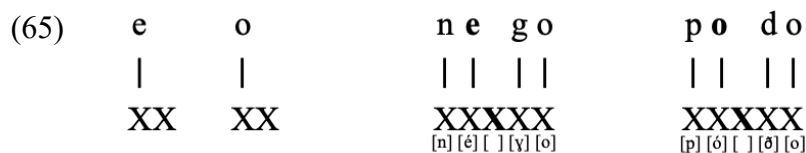
Rennison (2001) explique un phénomène similaire à celui que je propose dans 3.1.1.1, dans le cadre de la Phonologie du Gouvernement et de la Théorie des éléments pour l'alternance i-umlaut dans le pluriel de l'allemand : selon l'auteur, les mots qui ont un changement par umlaut au pluriel contiennent un élément |I| flottant dans le noyau final – qui exprime phonologiquement le morphème du pluriel. La nature de la langue allemande ne permet pas que cet élément du suffixe pluriel soit réalisé dans le noyau final – on se rappelle qu'un noyau final vide peut être licencié pour rester sans expression, selon les paramètres de la langue (cf. 2.2.2.1., dans le cadre théorique). Par conséquent, comme l'élément flottant du suffixe du pluriel ne peut pas être réalisé sur le noyau final, il est réalisé sur la voyelle accentuée qui le précède, en produisant l'umlaut. Ainsi, le mot *Rock* [rɔk] ‘jupe’, par exemple, sera prononcé au pluriel comme *Röcke* [rœkə] ‘des jupes’. Le schéma de Rennison pour ce cas, présenté en (51), est reproduit ici en (64) :



L'idée d'un l'élément flottant pour la voyelle préthématique des racines à alternance haute–moyenne de ma proposition est donc semblable à celle proposée par Rennison (pour d'autres analyses qui réfèrent aux éléments flottants pour des cas d'umlaut en allemand, cf. aussi Postma, 2018, par rapport à l'alternance verbal, dans l'impératif, et Trommer, 2021, aussi par rapport au pluriel). La différence plus grande avec ce que je propose est que dans le cas des verbes à alternance haute–moyenne, l'élément flottant se trouve dans la position vocalique de la voyelle préthématique et non pas hors de la racine dans un affixe.

3.1.2.2 Un exemple d'insertion d'une voyelle épenthétique dans une position vide

Dans le cas de l'insertion d'une voyelle épenthétique, comme celui que je viens de proposer dans 3.1.1.2, J.W. Harris (1985) fait une proposition similaire pour les verbes à alternance de diphtongues en espagnol. Cependant, dans la structure de ces verbes, la forme sous-jacente a une voyelle [e] ou une voyelle [o] respectivement puis, contrairement à la position de la structure sous-jacente des voyelles trouvées dans les racines des verbes à alternance haute–moyenne qui n'est pas remplie, les deux voyelles sous-jacentes [e] et [o] des verbes diphtonguants sont attachées à une position dans la structure ET suivies d'une position vide (65) :



Lorsque ces voyelles se trouvent dans une syllabe accentuée, la position vide est remplie par une voyelle épenthétique, ce qui fait que les voyelles [e] et [o] montent et deviennent les semi-voyelles (*glides*) [j] et [w] respectivement (66)⁴⁰ :

(66)	n i e g o	p u e d o
	XXXXX	XXXXX
	[n] [j] [é] [y] [o]	[p] [w] [é] [ø] [o]

La différence avec les verbes de racine à alternance haute–moyenne c’est que, dans ces derniers, il n’y a pas une voyelle déjà attachée à la position du squelette, mais seulement une position vide à remplir lorsque l’élément flottant ne s’attache pas. D’ailleurs, dans les verbes d’alternance de diphtongue, l’élément épenthétique est toujours inséré lorsque la voyelle fixe se trouve dans une syllabe porteuse de stress, tandis que dans les verbes à alternance haute–moyenne, l’élément épenthétique |A| peut apparaître dans une syllabe tonique ou atonique, telle que montré dans (62) et (63). Cependant, l’idée de réparer la structure au moyen d’un segment épenthétique est similaire.

3.1.3 Deux questions alternatives

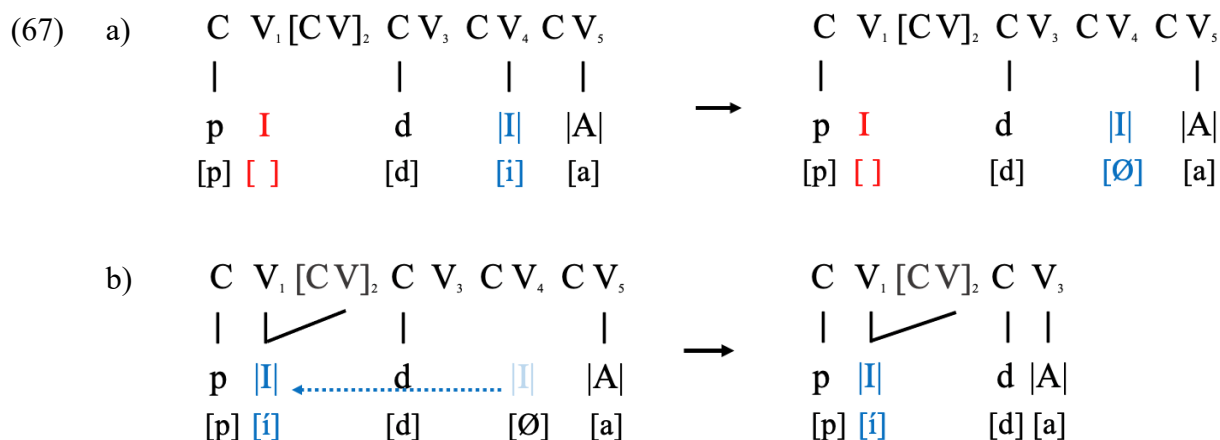
Après avoir présenté les deux arguments ci-dessus (dans 3.1.2.1 et 3.1.2.2), les deux questions suivantes se posent : 1) pourquoi l’élément flottant ne se trouve-t-il pas dans un suffixe, et cela alors dans la position de la voyelle thématique, comme dans le cas présenté par Renisson (2001) ? et 2) pourquoi serait-il nécessaire d’insérer une voyelle épenthétique, au lieu de supposer simplement que la voyelle sous-jacente de la racine est /e/, c’est-à-dire le segment |A| ?

3.1.3.1 Un élément flottant dans la voyelle thématique ?

Il est tentant d’argumenter que le trait flottant se trouve à l’intérieur du segment exprimant le verbalisateur/la voyelle thématique (comme pour le cas du segment qui exprime le pluriel de Renisson) et qu’il apparaît lorsque cette voyelle n’est pas exprimée phonologiquement, comme par exemple, dans *pida* ‘DEMANDER.PRES.SUB.1SG/3SG’ en (67), où l’insertion du segment exprimant le subjonctif présent |A| (67a) fait dissocier le segment |I| de sa position dans la structure.

⁴⁰ Les exemples dans (67) et (68) sont de J.W. Harris (1985).

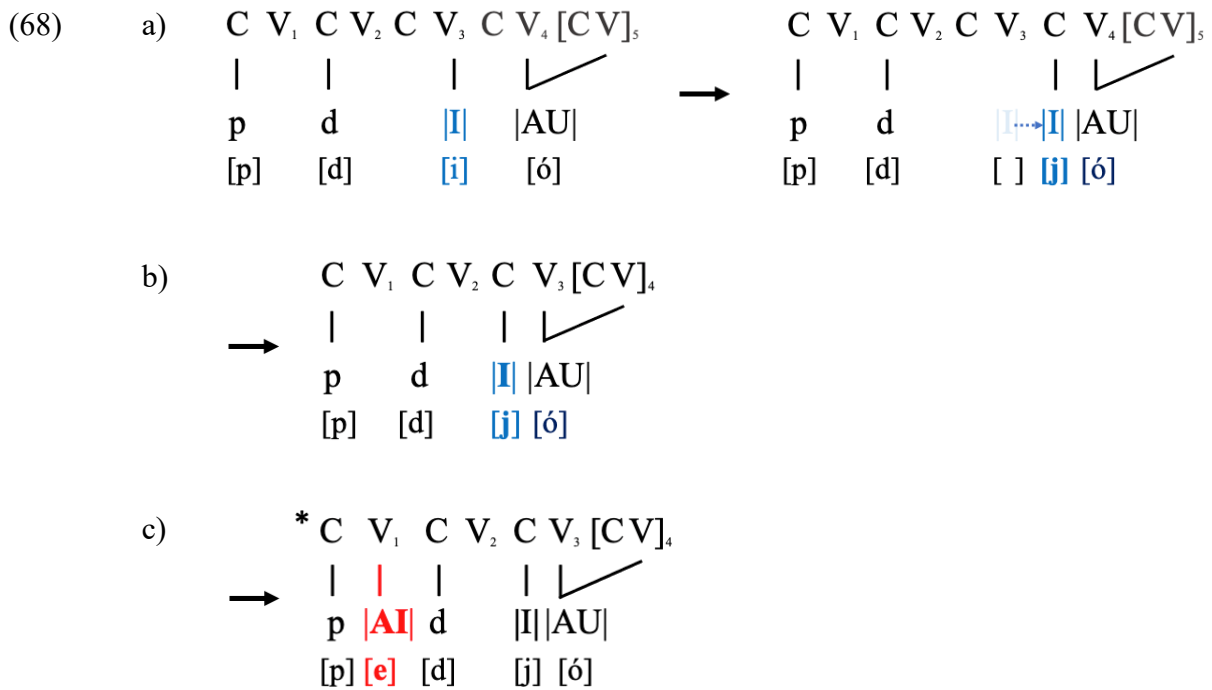
Comme l'espagnol a tendance à éviter les hiatus, |I| perdrait sa mélodie en se dissociant et, au lieu d'être supprimé, l'élément qui exprime phonologiquement la voyelle thématique resterait flottant puis s'attacherait à la position vocalique vide précédente (préthématique), (V₁), pour s'exprimer (69b).



Toutefois, il y a deux raisons de contredire cette argumentation : 1) le verbalisateur (la voyelle thématique) n'est pas seulement présent dans les verbes à alternance haute-moyenne, mais dans tous les verbes de la troisième conjugaison : donc, si l'élément |I| de la voyelle thématique combinait de manière générale avec la voyelle qui la précède lorsqu'elle doit se dissocier, comme dans l'analyse que je viens de présenter ci-dessus, un verbe comme *partir* 'diviser/couper' deviendrait erronément **perta* 'DIVISER/COUPER.PRES.SUB.1SG/3SG' – si l'on permet l'association de l'élément |I| à la voyelle |A| ; cela créerait le segment |AI|, donnant [e] comme forme de surface. Puis, 2) il n'y aurait aucune explication au branchement de l'élément flottant vers la racine en cas de glissement de l'élément qui représente phonologiquement la voyelle thématique, puisque le segment correspondant à la voyelle précédente (préthématique) est encore manifeste (bien que dans une position extérieure à celle pour exprimer la voyelle thématique), comme dans le cas de *pidió* [pi'ðjo] 'DEMANDER.PRET.IND.3SG' pour le prétérit d'indicative (68) – cf. aussi la section dédiée au glissement dans 3.1.4.3 plus en bas.

Dans ce cas-ci, lorsque l'item /ó/ est inséré – représenté par le segment |AU| plus une syllabe de stress dans la structure – le segment qui exprime la voyelle thématique (le verbalisateur) se désassocie de sa position vocalique pour se déplacer vers la position consonantique suivante et fait

surface comme le vocoïde [j] (68a)⁴¹. Cependant, la mélodie du [I] resterait encore associée (cette fois-ci, à une position consonantique) et ne flotterait pas, comme dans (68b). Ainsi, elle ne pourrait pas se désassocier (encore un fois, après s'être déplacée vers la position consonantique suivante) pour se brancher à la position vide où la voyelle qui représenterait la voyelle préthématique (V₁) devrait se trouver (68b). Par conséquent, la position pour exprimer la voyelle la préthématique (V₁) resterait vide et l'élément épenthétique devrait être inséré, ce qui donnerait la forme erronée *pedió *[pe'ðjo] (68c). Dans l'exemple, la voyelle en bleu représente la voyelle exprimant la voyelle thématique et celle en rouge en (68c), le segment épenthétique inséré dans la position qui équivaut à la voyelle préthématique (V₁) :



Pour ces raisons, le fait que l'élément flottant soit spécifique à la racine donne les bons résultats et aide à soutenir l'idée que ce sont les racines des verbes à alternance haute-moyenne qui ont un comportement sous-jacent spécifique à ce groupe de verbes.

⁴¹ Concernant le glissement, je présume que – puisqu'en espagnol [i] devient le vocoïde [j] et que celui-ci ne peut pas être un noyau – le segment [I] du verbalisateur se branchera à la position consonantique qui correspond à l'attaque de la voyelle subséquente, pour faire surface comme [j].

3.1.3.2 Le segment épenthétique est-il nécessaire ?

Comme dans le paragraphe précédent (3.1.3.1), une question alternative peut être posée à propos de l'élément épenthétique : pourquoi ne pas présenter |AI| [e] directement comme la forme sous-jacente de la voyelle préthématique d'un verbe à alternance haute–moyenne ?

Dans la Théorie des éléments, la réduction mélodique cible et supprime un élément (ou plus) de la structure, et les éléments restants constituent le segment que les locuteurs prononcent (cf. Nasukawa et Backley, 2019). Dans cette même théorie, le segment |AI| – le segment sous-jacent pour [e] – est complexe, car il se compose des éléments |A| + |I|. Dans un processus de rehaussement comme lorsque /e/ se change en [i], le segment |AI| perd son élément |A|. L'élément |A| est alors l'élément ciblé et lorsqu'il est supprimé, il ne reste que |I| comme l'élément retenu. Par conséquent, l'élément restant du segment |I| sera exprimé comme [i].

Ce type d'affaiblissement se produit parce que les segments complexes, comme |AI|, sont parfois limités à des positions prosodiquement fortes. Il existe de l'évidence que certaines langues souffrent de cet affaiblissement dans les syllabes non stressées. Dans des langues comme le catalan (Cyran, 2017) et le bulgare (Cyran, 2017 ; Nasukawa et Backley, 2019), [e] monte à [i] en perdant l'élément |A|, lorsque le segment est en position non accentuée. Ainsi, si le segment complexe se trouve dans une position atonique, il peut perdre un (ou plusieurs) élément(s) et devenir un simplex, comme dans l'exemple (69) pour d'après Nasukawa et Backley (2019) pour le bulgare.

(69)	[e] AI		[i] (A)I
	<i>syllabe tonique</i>		<i>syllabe atonique</i>
a)	s[é]lu 'village'	b)	s[i]lu 'villages'

Malheureusement, cette généralisation ne peut pas s'appliquer aux racines à alternance haute–moyenne, puisque le rehaussement n'est pas limité aux voyelles en position non stressée, tel que dans les cas cités ci-dessus. C'est-à-dire que, dans le groupe de verbes de racines à alternance haute–moyenne, le [i] peut faire surface à la fois en position accentuée et non accentuée, comme on l'a montré dans (60) avec *pida* [pí.ða] 'DEMANDER.VT.PRES.SUBJ.1SG/3SG' et *pidamos* [pi.ðá.mos] 'DEMANDER.PRES.SUB.1PL' dans (61).

Proposer alors que le segment |AI| est la voyelle sous-jacente et qu'une règle de montée comme celle du bulgare produit une réduction des syllabes non accentuées (70), prédirait à tort toutes sortes de formes incorrectes, puisque lorsque la voyelle préthématique ne se réduirait pas chaque fois qu'elle est en position non-accentuée (70d-f). La voyelle préthématique est marquée en rouge, la voyelle tonique en gras :

(70)	[e] AI		[i] (A)I
	<i>syllabe tonique</i>		<i>syllabe atonique</i>
a)	*p[é]da DEMANDER.VT.PRES.SUBJ.1SG/3S G		
		b)	p[i]dámos DEMANDER.PRES.SUB.1PL
		c)	p[i]djó DEMANDER.PRET.IND.3SG
		d)	*p[i]dímos DEMANDER.PRES.IND.1PL
		e)	*p[i]dí DEMANDER.PRET.IND.1SG
		f)	*p[i]diré DEMANDER.FUT.IND.1SG

En revanche, lorsque la voyelle fait surface comme [e], elle ne se trouve jamais dans une syllabe accentuée – ce qui est un argument en faveur du fait qu'il s'agit d'une voyelle faible, tel que le serait un élément épenthétique. Selon Cyran (2017), les voyelles pleines sont les plus fortes, tandis que les noyaux vides (∅) sont les plus faibles ; les noyaux prosodiquement faibles (non accentués) mais mélodiquement pleins, comme le schwa [ə], se trouvent entre les deux.

D'ailleurs, suggérer que [e] perd l'élément |A| en absence d'un segment |I| dans la position vocalique suivante, n'est pas une règle naturelle de l'espagnol (*pelar* 'peler, éplucher', ne devient pas *pilar* 'pilier'. Conséquemment, l'affirmation qu'un élément, soit est flottant comme dans *pid*, soit est attaché à sa position vocale, comme dans *viv*, semble beaucoup plus naturelle.

Enfin, on pourrait également soutenir que la représentation phonologique sous-jacente pour la voyelle préthématique est [i] et qu'elle est simplement dissimilée en présence d'un autre [i] – le phonème [i] pour la voyelle thématique. Cependant, cela nous mènerait à nouveau au fait que des

verbes comme *vivir* ‘habiter/vivre’ devraient également se dissimiler. En outre, il se poserait la difficulté de distinguer entre les verbes du groupe d’alternance haute–moyenne de celui et les verbes réguliers. Les seules options dans ces cas seraient soit d’utiliser des diacritiques non phonologiques (tel que dans Embick, 2010 et travaux subséquents) ce qui est problématique pour la modularité, soit de recourir à l’allomorphie, ce qui entraîne des problèmes de localité (tel que dans Bermúdez-Otero, 2016)⁴².

On constate alors, que la structure sous-jacente des voyelles en (59) et (62) est différente des deux voyelles régulières antérieures vues en (57) et (58). Dans les deux cas en (59) et (62), il y a une position vide dans le squelette qui sera remplie par deux voyelles distinctes, dépendant de son contexte phonologique. Ainsi, la position vide + l’élément |I| flottant sont de facto la forme sous-jacente des racines des verbes à alternance haute-moyenne, tel que l’on voit ici dans l’exemple de (71) pour les formes de surface pour *pidan* ‘DEMANDER.PRES.SUB.3PL’ en (71a) et *pedir* ‘DEMANDER.INF’ (71b) :

(71)	a)	$C \ V_1 \ [CV]_2 \ CV_3 \ CV_4$ p I d A n [p] [i] [d][a] [n]	b)	$C \ V_1 \ CV_2 \ CV_3 \ [CV]_4 \ CV_5$ p IA d I r [p] [e] [d] [i] r
------	----	--	----	--

De ce fait, la forme sous-jacente est en fait une position vocalique vide avec un élément |I| flottant, et n’est pas une voyelle /e/ au départ.

3.1.4 L’élément |I| de la voyelle thématique.

Afin de mieux comprendre le contexte phonologique dont dépend l’alternance vocalique préthématique des verbes à alternance haute–moyenne, je vais maintenant décrire ce que je présume va se produire avec l’élément qui exprime la voyelle thématique. Cet élément |I| subit trois changements qui dérivent trois formes de surface distinctes de /i/ : dissociation, abaissement

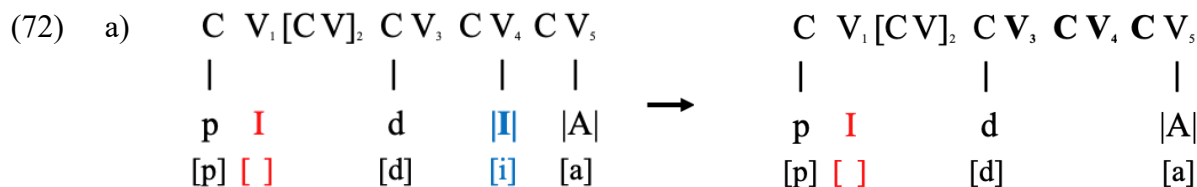
⁴² Je réfère au lecteur à la fin de la section 1.1.3, où je parle de la modularité

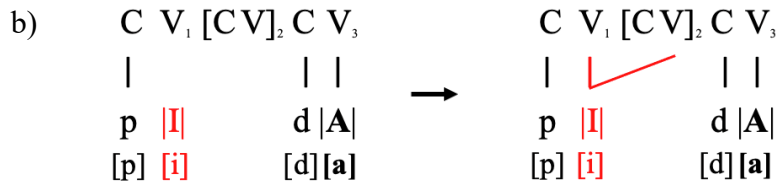
et glissement. Lorsqu'un de ces changements a lieu, l'élément flottant |I| dans la racine s'attache à la position vocalique de la voyelle préthématique.

3.1.4.1 La suppression

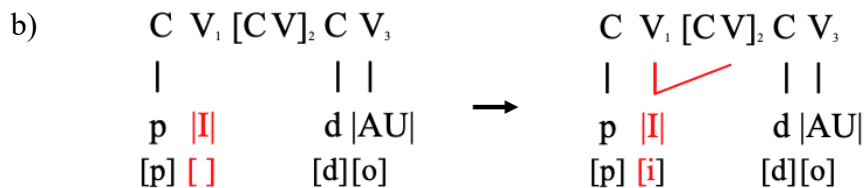
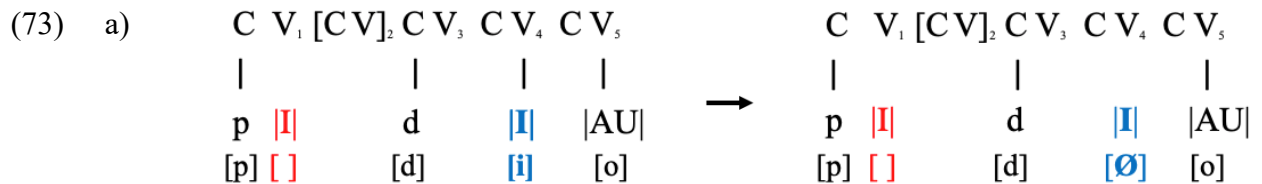
La dissociation de l'élément |I|, du segment de la voyelle thématique, se produit lorsqu'une contrainte s'applique pour éviter deux voyelles contiguës de suite. En général, selon Piñeros (2017, p. 16-17 ; 34), l'espagnol montre une aversion pour le hiatus pour laquelle la configuration sous-optimale causée par les voyelles contiguës sera résolue par une diphtongue ; lorsque cela ne fonctionne pas, elle sera résolue par une suppression.

Dans la Théorie des Éléments, les éléments ne sont pas nécessairement supprimés lorsqu'ils ne sont pas prononcés, mais se dissocient de leurs positions squelettiques. Donc, si l'élément |I| qui exprime la voyelle thématique se trouve dans une syllabe faible (atonique) et directement devant une autre voyelle non-haute et atonique, comme par exemple le segment /a/, l'élément le plus faible – dans ce cas le /i/, qui est moins sonore (cf. Piñeros, 2017, p. 9) – se dissociera et perdra sa mélodie. Néanmoins, comme Piñeros, je suppose que, si c'est nécessaire – par exemple pour éviter des hiatus ou de « vraies » voyelles longues –, l'élément est supprimé par la phonologie de l'espagnol après avoir été désassocié. Dans le cas de *pida* 'DEMANDER.PRÉS.SUB.1SG/3SG' (72), par exemple, en la présence de /a/, l'élément |I| dans la position correspondant à la voyelle thématique (ici, V₄) sera dissocié, puis supprimé (72a). Ainsi, les séquences VC vides (V₃C₄, et V₄C₅) sont effacées (cf. l'exemple (60) dans la section 3.1.1.1) et l'absence du segment |I| dans la position thématique fait que l'élément flottant s'associe à la position de la voyelle préthématique (72b) :





– et la même chose vaut pour le segment pour le morphème d'accord |AU|, exprimée comme [o], tel que dans *pido* 'DEMANDER.PRÉS.IND.1SG' (73) :



Il en résulte que la voyelle qui se trouvera dans la position vocalique, qui suit la dernière voyelle du segment exprimant la racine d'un verbe à alternance haute–moyenne, ne sera pas [i].

3.1.4.2 L'abaissement

En ce qui concerne l'abaissement, cette règle est caractéristique au présent de l'indicatif. Elle est largement documentée dans la littérature (cf. J.W. Harris, 1969 ; Arregi, 2000 ; Roca 2010 ; Fábregas, 2016 ; Piñeros, 2017) et acceptée comme une règle exclusive aux verbes de la troisième conjugaison, et qui tient sans exception (74) :

- (74) a) *vivir* 'habiter, vivre' → *vives* 'tu habites, tu vis'
- b) *sentir* 'sentir' → *sientes* 'tu sens'
- c) *pedir* 'demander' → *pides* 'tu demandes'

Même si à certaines occasions la réalisation phonologique de la voyelle thématique comme voyelle moyenne /e/ est considérée comme un allomorphe (donc, étant donnée par la morphologie), certains auteurs la considèrent au moins partiellement phonologique, à savoir, comme une règle de rajustement. Pour Arregi (2000), la règle « abaissement de la voyelle thématique » s’applique « lorsque *i* est une voyelle thématique » et que la voyelle thématique est post-tonique⁴³.

De manière similaire, Roca (2010) propose une contrainte qui interdit une voyelle haute sur le pic de syllabe sans stress en fin de mot dans un domaine verbal.⁴⁴ Piñeros (2017) parle également d’une règle d’abaissement pour le présent de l’indicatif de la troisième conjugaison.

Fábregas (2016), en se référant aux formes impératives des deuxième et troisième conjugaisons, parle d’un refus général (de l’espagnol) d’avoir un /i/ non accentué en position finale du mot, et ce qui explique que la forme qui émerge pour la troisième conjugaison soit [e]. Cette règle se trouve dans la même ligne de J. W. Harris (1969) qui argumente que, à quelques exceptions près – tel que certains mots grecs et latins, ainsi que certains mots affectifs⁴⁵ – l’espagnol tend à éviter les voyelles hautes non accentuées en fin de mot⁴⁶. Donc, bien que toléré de façon exceptionnelle, le /i/ dans une syllabe finale semble être illicite, y compris lorsqu’il s’agit d’une voyelle thématique.

⁴³ Règle d’abaissement d’une voyelle thématique d’Arregi (2000) :

$$i \rightarrow e / VC_{o_} \quad (i \text{ est une voyelle thématique})$$

|
* *Ligne 2*

⁴⁴ La contrainte de Roca (2010) :

$$\begin{array}{c} \sigma_{pk} \# \\ | \\ * [+H] / Vb \end{array}$$

⁴⁵ Harris fait également mention de certains mots affectifs que l’on trouve en espagnol, tels que *mami*, *papi*, etc. En ce qui concerne certains autres mots d’origine étrangère tels que *taxi*, *kiwi*, *cursi*, *poni*, *curri*, *confeti*, *grafiti*, *espagueti*, etc., ils montrent que les voyelles hautes non accentuées sur la syllabe finale sont tolérées en espagnol. Cependant, dans aucun de ces mots, le /i/ ne semble provenir de la voyelle thématique. En ce qui concerne l’absence de la voyelle haute [ú] à la fin du mot, la règle semble avoir été active plutôt diachroniquement. Des changements tels que ceux de /o/ à /u/ provenant du latin : *totum* → *todo* ‘tout’, *lupus* → *lobo* ‘loup’, *lacus* → *lago* ‘lac’, etc. sont des preuves que les voyelles hautes ne sont pas acceptées dans cette position, même si ici la règle n’est plus synchronique.

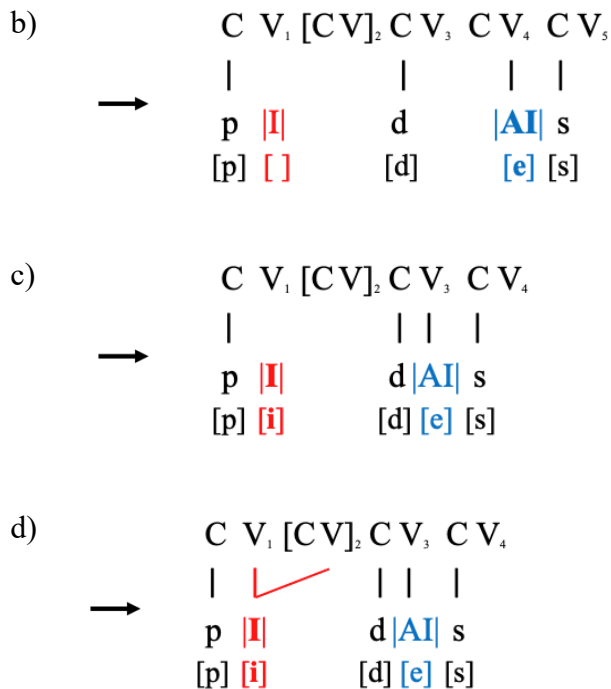
⁴⁶ La règle de J. W. Harris (1969) :

$$[V \text{ -stress}] \rightarrow [-\text{high}] / ___ C0\#.$$

On pourrait supposer que l’abaissement de la voyelle thématique est en fait un affaiblissement ou réduction. On disait déjà dans 2.2.3 que dans la Théorie des éléments, un processus d’affaiblissement implique la perte d’un ou plusieurs éléments de la structure d’un segment (Nasukawa et Backley, 2019). L’affaiblissement, cependant, peut aussi signifier qu’un simplex comme |I| peut être réduit à un phonème nul. Ainsi, tel que pour la voyelle préthématique, la position faible et non-licenciée du segment exprimant la voyelle thématique /i/ (voir section 2.2.2.1 dans le cadre théorique) entraînerait la réduction du segment |I| à un phonème nul et aussi, comme pour la voyelle préthématique, la phonologie de la langue espagnole remplirait l’espace vide avec la voyelle épenthétique par défaut [e]. Cependant, tel que signalé par Bermúdez-Otero (2012, p. 9), l’espagnol n’utilise jamais la voyelle épenthétique [e] pour réparer des syllabes malformées à la fin de mot (cf. aussi Morin, 1999, p. 216 et Bonet, 2006, p. 317-318 cités par Bermúdez-Otero, 2012, p. 9). De ce fait, dans la Théorie des éléments, l’abaissement d’un /i/ impliquerait l’ajout d’un élément (cf. Cyran, 2010), dans ce cas, l’ajout de l’élément |A| au segment |I|, ce qui produirait [e] comme forme de surface, d’après de la règle d’abaissement.

Ainsi, par exemple, dans *pides* ‘DEMANDER.TV.PRÉS.IND.2SG’ (75), le segment qui équivaut à la voyelle thématique |I| se trouve dans une syllabe non accentuée (75a) et, comme la nature de l’espagnol évite les voyelles hautes atoniques dans une syllabe finale, le segment |I| sera abaissé et l’élément |A| lui sera ajouté. Conséquemment, il fera surface comme [e] (75b). Étant donné que la voyelle dans la position qui suit la voyelle préthématique n’est plus [i], l’élément flottant dans la voyelle préthématique s’attachera à sa position squelettique (75d) après l’effacement de la position VC vide (75c).

(75)	a)	C	V ₁	[CV] ₂	C	V ₃	C	V ₄	C	V ₅
		p	I		d		I		s	
		[p]	[]		[d]		[i]		[s]	

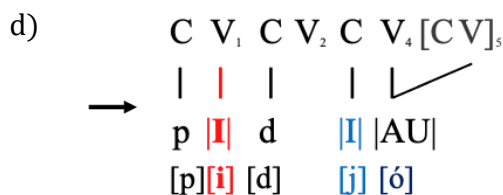
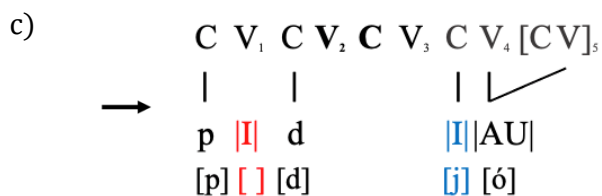
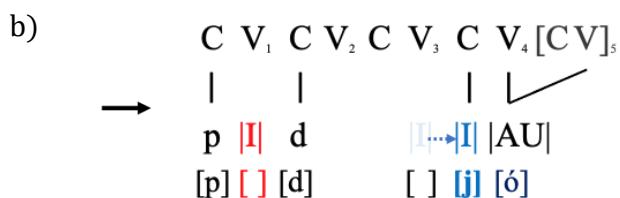
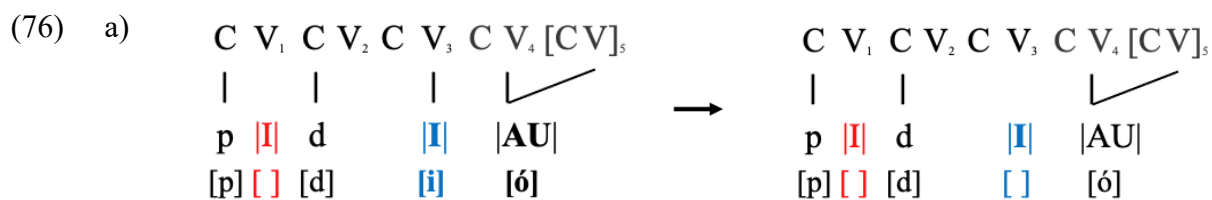


On voit ainsi le premier changement de la forme de surface de la voyelle thématique qui a un impact sur la forme de surface de la voyelle préthématique.

3.1.4.3 Le glissement

Enfin, il y a le glissement. Ce changement se produit lorsque le segment qui exprime phonologiquement la voyelle thématique est suivi d'un segment complexe (une voyelle moyenne) et accentué, tel que /ó/. Dans 3.1.2.2, on disait de que l'espagnol a tendance à éviter deux voyelles pleines consécutives et qu'il recourt pour cela à des outils de réparation tels que la diphtongaison et la suppression. Selon Bermúdez-Otero (2016 : 22), l'espagnol a une restriction phonotactique interdisant le hiatus entre un vocoïde haut non accentué et une voyelle non haute qui suit. Cela produirait, par exemple, une configuration comme celle de *pidió* 'DEMANDER.TV.PRÉT.IND.3SG', vue en (76). Ici, l'élément |I| est attiré par la position forte de /ó/ et va se dissocier de sa position vocalique (76a) pour s'attacher à la position consonantique vide de la voyelle accentuée (76) et ainsi devenir un glissement d'attaque pour le noyau accentué. L'élément |I| sera alors exprimé comme [j] dans la représentation de surface (76b). Une fois la séquence VC vide effacée (76c), le glissement, qui ne garde plus la position du segment qui exprime la voyelle thématique |I|,

permettra que l'élément flottant de la voyelle préthématique s'attache pour sa part à sa position dans la structure et s'exprime comme [i], tel que dans (76d).



Il convient de souligner que les trois changements affectant la voyelle thématique /i/, qui viennent d'être présentés, sont des changements qui se produisent dans tous les verbes de la troisième conjugaison, y compris les verbes réguliers, les verbes à alternance de diphtongue et les verbes à alternance haute–moyenne. Cependant, comme on l'a mentionné auparavant et comme il sera montré dans la section 3.2 du mémoire, c'est seulement dans les verbes à alternance haute–moyenne que ces changements ont un impact sur le comportement phonologique de la dernière voyelle de certains racines (la voyelle préthématique). De ce fait, j'illustrerai plus en détail dans la prochaine section comment la dissociation, l'abaissement et le glissement de la voyelle thématique

affectent la voyelle préthématique des verbes à alternance haute–moyenne à travers des paradigmes verbaux.

3.1.5 Résumé

En bref, je soutiens que la position vocalique de la voyelle préthématique trouvée dans la structure sous-jacente du segment de la racine n'a pas d'élément associé, mais qu'elle possède un élément |I| flottant qui s'attachera à cette position lorsqu'un segment |I| dans la position du segment qui exprime phonologiquement la voyelle thématique est supprimé ou se désassocie de sa position vocalique. En revanche, si la voyelle qui suit la voyelle préthématique fait surface comme [i], l'élément flottant ne se branche pas à la position vocalique et la phonologie de l'espagnol remplira la position vide avec l'élément épenthétique par défaut de la langue [e]. Je présume alors que ces [i] et [e] sous-jacents des racines des verbes à alternance haute–moyenne sont distinctes de la forme d'un [i] et d'un [e] réguliers qui ont respectivement dans leurs représentations sous-jacentes les segments |I| et |AI| attachés à une **position fixe** de la structure.

3.2 L'ALTERNANCE HAUTE–MOYENNE DANS LES PARADIGMES VERBAUX ESPAGNOLS

Pour mieux expliquer comment les modifications de la structure squelettique affectent les racines d'alternance haute-moyenne, j'analyserai plus à détail dans les paragraphes suivants chaque des facteurs qui déclenchent les changements phonologiques de la voyelle thématique selon le contexte phonologique dans lequel ils surgissent. À partir de cela, je montrerai comment ces changements influencent à la fois la voyelle préthématique des verbes qui appartiennent à l'alternance haute–moyenne.

L'analyse sera présentée à l'aide des paradigmes verbaux afin d'exemplifier les contextes phonologiques proposés dans les différents scénarios. Tel que je l'ai déjà expliqué dans la sous-section 2.1.1.2 de la 2^e partie du mémoire, la forme phonologique de sortie de chaque forme verbale dérive de l'insertion des items de vocabulaire donnés par la morphosyntaxe. Je vais donc indiquer le contexte morphosyntaxique d'où proviennent les formes qui arrivent de manière cyclique et post-cyclique au niveau phonologique. Cependant, je réitère que l'analyse phonologique se

concentre sur ce qui se passe **après** que l'insertion des items a eu lieu. Les contextes phonologiques donnés par la structure qui sort vers la forme phonologique conditionnent alors l'alternance.

Dans les dérivations que je présenterai ci-dessous, je montrerai ce qui se produit à partir de la structure morphologique et comment ces formes de sortie sont affectées de manière cyclique et post-cyclique résultant dans les formes de surface des positions préthématiques et thématiques. Cette section sera divisée en deux parties : la première montre les dérivations qui conduisent à l'association de l'élément flottant de la voyelle préthématique à sa position structurelle (3.2.1) et la seconde à l'insertion du segment épenthétique dans la position préthématique (3.2.2).

3.2.1 Dérivations qui conduisent à l'association de l'élément flottant de la voyelle préthématique

3.2.1.1 Abaissement de la voyelle thématique (ajout de l'élément |A|)

La règle d'abaissement a lieu dans les dérivations de la 2^e et 3^e personne du singulier, ainsi que de la 3^e personne du pluriel au présent de l'indicatif, car c'est dans ces dérivations que la voyelle thématique se trouve dans la dernière syllabe (voir les dérivations dans (80)).

Dans (79), je montre à partir de l'exemple de la 2^e personne du singulier du présent de l'indicatif comment les trois formes de sortie phonologiques en (80) sont obtenues. On observe premièrement dans (79a) la distribution des segments selon la sortie que l'on obtient de la morphosyntaxe. Dans les deux premières lignes, nous voyons d'abord les représentations morphosyntaxiques des morphèmes et ensuite les items de vocabulaire correspondants. On remarque qu'il n'y a que deux items de vocabulaire ouverts après le thème (Th et Agr). Sur la troisième ligne, nous voyons les crochets représentant chacun des cycles du *spell-out*. Le premier englobe le niveau du radical avec la racine et la voyelle thématique (vP). Le I majuscule en rouge dans le radical représente la voyelle sous-jacente des verbes d'alternance haute–moyenne et ne pas les voyelles /i/ des autres verbes de la troisième conjugaison ayant un élément |I| attaché⁴⁷. Le crochet extérieur représente le second cycle où l'insertion des items de vocabulaire pour les morphèmes de temps et d'accord a lieu (CP).

⁴⁷ Cela vaut également pour toutes les dérivations que j'illustrerai dans la suite de cette partie du mémoire.

Dans (79b), on suit les processus qui arrivent après l'insertion des items phonologiques, puis l'assignation du stress. Pour l'assignation du stress, Bermúdez Otero (2013, 2016) fournit des preuves que les radicaux verbaux déclenchent des cycles phonologiques. Par conséquent, le stress sera attribué au radical dans le premier cycle et redistribué au besoin dans le deuxième. Au niveau post-cyclique, les règles pour la voyelle thématique et préthématique s'appliquent⁴⁸.

Ensuite dans (77c) et (77d), j'illustre les mêmes processus par biais de squelettes autosegmentaux. En (77c), on observe les processus de *spell-out*. Dans le premier cycle, on observe le *spell-out* de la racine et la voyelle thématique /i/, plus l'assignation du stress et, au deuxième cycle, le *spell-out* de l'accord /s/ – le seul morphème ouvert – dans ce cycle⁴⁹. L'absence d'expression du présent de l'indicatif (T) permet que la voyelle /i/ en position thématique soit en contact avec le prochain élément phonologique ouvert de la chaîne (le segment correspondant à Agr), qui est, dans les cas de (78a) et (78c), ci-dessous, une consonne /s/ et /n/ respectivement. Concernant la 3^e personne du singulier (78b), comme ni T ni Agr n'ont d'expression phonologique, la voyelle en position thématique est alors le dernier segment dans la représentation de sortie. L'insertion des items de vocabulaire dans le deuxième cycle n'a aucun impact sur la position de l'accent, qui était déjà paroxytone dès le premier cycle. Le placement du stress est fait selon les règles naturelles de l'espagnol, qui indiquent que la voyelle en position paroxytone portera le stress lorsque le mot se termine par /n/, /s/ ou par une voyelle – ce qui correspond exactement aux trois cas du présent de l'indicatif que l'on voit en (78a)-(78c).

Dans (77d), on a la représentation sous-jacente après l'insertion des items de vocabulaire et l'assignation du stress. Les squelettes autosegmentaux dans (77e) et (77f) montrent les deux règles post-cycliques (au niveau phonologique) : l'abaissement de la voyelle thématique et l'association de l'élément flottant à la position préthématique.

⁴⁸ Pour rappel, il est utile de mentionner que ces deux règles sont mises en jeu au niveau post-cyclique pour éviter des problèmes d'anticipation – qui demanderaient que l'expression phonologique soit déjà présente dans la dérivation à cette étape-ci – ou des règles du type de *Duke of York* – qui demanderaient, par exemple, un abaissement de la voyelle préthématique pour dissimiler la voyelle en présence du segment /i/ représentant la voyelle thématique, mais d'avoir ensuite une règle de rehaussement pour la voyelle préthématique, si la voyelle thématique est abaissée.

⁴⁹ Étant donné que l'item de vocabulaire pour T est nul, il n'est pas représenté dans la structure squelettique.

L'abaissement de la voyelle thématique (77e) ne peut être appliquée qu'en fin de dérivation (post-cycliquement) car c'est au deuxième cycle que l'insertion du morphème Agr a lieu, et c'est alors que la position définitive de l'accent sera déterminée. Il faut se rappeler que ce n'est qu'en sachant si la dernière voyelle est en position atonique que l'on pourra savoir si le segment |I| de la voyelle thématique sera abaissée ou pas⁵⁰.

Une fois que la voyelle en position de voyelle thématique aura été abaissée, la phonologie particulière des racines de l'alternance haute-moyenne permet que l'élément |I| de la voyelle préthématique puisse s'attacher à sa position squelettique pour s'exprimer (77f).

(77) a. √ + v Th T Agr
 pId i Ø s
 [CP[vppId-i]s]
 PEDIR.VT.PRES.IND.2SG

b. **Insertion √ + voyelle thématique :** /pId -i/ (*premier cycle : vP*)
Assignment du Stress : /'pI.di/
Insertion T + Agr : /'pIdi-s/ (*deuxième cycle : CP*)
Redistribution du Stress (au besoin) : N.A.
Abaissement de la voyelle haute de la syllabe finale (ajout de l'élément |A|) : /'pI.des/ (*règles post-cycliques*)
Association de l'élément flottant : /'pi.des/
Représentation de surface : ['pi.ðes]

c) C V₁ C V₂ C V₃ C V₄ → C V₁ [CV]₂ C V₃ C V₄
 | | | | | |
 p |I| d |I| p |I| d |I|
 [p] [] [d] [i] [p] [] [d] [i]

spell-out de la racine et la VT + assignation du stress
 (premier cycle : vP)

⁵⁰ Cependant, on pourrait également soutenir que la voyelle thématique est déjà dissociée au cours du premier cycle, après la première attribution du stress, et qu'elle s'associe à nouveau si nécessaire – une dérivation du type *Duke of York*.

C	V ₁	[CV] ₂	C	V ₃	C	V ₄	C	V ₅
p	I	d	I	s				
[p]	[]	[d]	[i]	[s]				

spell-out de Agr (deuxième cycle : CP)

d)

C	V ₁	[CV] ₂	C	V ₃	C	V ₄	C	V ₅
p	I	d	I	s				
[p]	[]	[d]	[i]	[s]				

représentation phonologique (après les cycles)

e)

C	V ₁	[CV] ₂	C	V ₃	C	V ₄	C	V ₅	→	C	V ₁	[CV] ₂	C	V ₃	C	V ₄	C	V ₅
p	I	d	I	s						p	I	d	AI	s				
[p]	[]	[d]	[i]	[s]						[p]	[i]	[d]	[e]	[s]				

abaissement de la VT (post-cycle)

f)

C	V ₁	[CV] ₂	C	V ₃	C	V ₄
p	I	d	AI	s		
[p]	[i]	[d]	[e]	[s]		

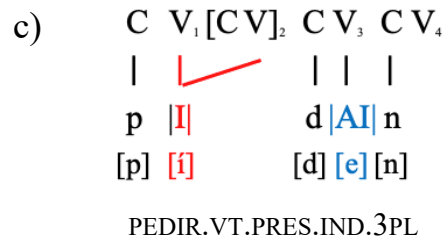
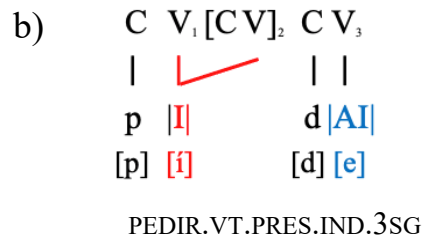
effacement de la position VC et association de l'élément flottant (post-cycle)

On voit donc ici dans (78) les formes de surface pour chaque forme verbale :

(78) a)

C	V ₁	[CV] ₂	C	V ₃	C	V ₄
p	I	d	AI	s		
[p]	[i]	[d]	[e]	[s]		

PEDIR.VT.PRES.IND.2SG



Enfin, il faut noter qu’au mode impératif, la forme verbale de la deuxième personne du singulier *pide* ‘DEMANDER.VT.IMP’ présente une forme de sortie qui se syncrétise avec la troisième personne du singulier du présent de l’indicatif *pide* ‘DEMANDER.TV.PRÉS.IND.3SG’. Je suppose que dans la phase post-cyclique, les processus sont les mêmes pour les deux formes.

3.2.1.2 Désassociation et suppression de la voyelle thématique

La voyelle thématique des verbes de la troisième conjugaison est élidée en présence d’une voyelle non-haute pour éviter la formation d’un hiatus. Lorsque les voyelles atoniques /o/ et /a/ se trouvent à côté du segment |I| de la voyelle thématique, le segment |I| se désassocie de sa position dans le squelette en perdant sa mélodie, puis il est supprimé. La voyelle /o/ est l’item de vocabulaire obtenu de l’accord pour la première personne au singulier⁵¹, et /a/ est l’item pour le mode subjonctif⁵² ainsi que pour la première personne du pluriel et la troisième personne à l’impératif⁵³. J’illustre le processus par biais de l’exemple (79) pour *pido* ‘PEDIR.VT.PRES.IND.2SG’.

⁵¹ Il existe une variété d’opinions sur l’origine de cet item (cf. Piñeros, 2017 et les références y citées). Je présume ici d’après Fábregas (2016) et Piñeros (2017) que le segment /o/ provient de l’item de vocabulaire pour le morphème d’accord de la première personne au singulier. Néanmoins, même si ce n’était pas le cas, le résultat de mon analyse ne changerait pas, puisque les changements que je propose sont post-cycliques car ils se produisent au niveau phonologique. C’est un autre avantage d’une analyse phonologique.

⁵² Cf. aussi les exemples des formes verbales exposées en (73) pour le 1SG/3SG et (72) pour la 1PL du présent au subjonctif.

⁵³ Selon Harris (1998), les formes impératives pour ces personnes (ainsi que les formes négatives pour toutes les personnes) n’existent pas, mais sont de facto des formes subjonctives.

Tel que dans (77a), je présente en (79a) la distribution des segments selon la sortie que l'on obtient de la morphosyntaxe, et dans (79b) les processus qui arrivent dans les deux cycles de *spell-out* puis après l'insertion des items de vocabulaire et le placement du stress. À l'instar de la dérivation antérieure, le stress est attribué au radical dans le premier cycle et n'a pas de raison pour d'être déplacé au deuxième cycle. Ainsi, je montre dans (79c) les cycles *de spell-out*, puis dans (79d) on voit la forme qui en résulte. Les règles pour la voyelle thématique et préthématique s'appliquent également au niveau post-cyclique, avec la suppression de la voyelle thématique dans le contexte phonologique de la voyelle de l'accord, puis l'effacement des séquences VC vides (79e) – où le segment |AU| est marqué en bleu, car il vient à occuper l'ancienne position de la voyelle thématique. Finalement, je montre l'association de l'élément flottant dans l'absence de du segment |I| en position thématique (79f).

(79) a. $\sqrt{+v}$ Th T Agr
 pId i Ø o
 [CP[_vppId-i]o]
 PEDIR.VT.PRES.IND.1SG

b. **Insertion $\sqrt{+v}$ + voyelle thématique :** /pId -i/ (*premier cycle : vP*)
Assignation du Stress : /'pI.di/
Insertion T + Agr : /'pIdi-o/ (*deuxième cycle : CP*)
Redistribution du Stress (au besoin) : N.A.
Désassociation de la voyelle thématique : /'pI.dØo/ (*règles post-cycliques*)
Élision de la position VC vide : /'pI.do/
Association de l'élément flottant : /'pi.do/
Représentation de surface : ['pi.ðo]

c. C V₁ C V₂ C V₃ C V₄ C V₁ [C V]₂ C V₃ C V₄
 | | | | | |
 p |I| d |I| p |I| d |I|
 [p] [] [d] [i] [p] [] [d] [i]

spell-out de la racine et la VT + assignation du stress (*premier cycle : vP*)

C	V ₁	[CV] ₂	C	V ₃	C	V ₄	C	V ₅
p	I		d		I		AU	
[p]	[]		[d]		[i]		[o]	

spell-out de Agr (deuxième cycle : CP)

d)

C	V ₁	[CV] ₂	C	V ₃	C	V ₄	C	V ₅
p	I		d		I		AU	
[p]	[]		[d]		[i]		[o]	

représentation phonologique (après les cycles)

e)

C	V ₁	[CV] ₂	C	V ₃	C	V ₄	C	V ₅	→	C	V ₁	[CV] ₂	C	V ₃	C	V ₄	C	V ₅
p	I		d		I		AU			p	I		d		AU		AU	
[p]	[]		[d]		[Ø]		[o]			[p]	[]		[d]		[o]		[o]	

C	V ₁	[CV] ₂	C	V ₃	C	V ₄	C	V ₅	→	C	V ₁	[CV] ₂	C	V ₃
p	I		d		AU		AU			p	I		d	AU
[p]	[]		[d]		[o]		[o]			[p]	[i]		[d]	[o]

désassociation et suppression de la VT et suppression des positions VC

f)

C	V ₁	[CV] ₂	C	V ₃
p	I		d	AU
[p]	[i]		[d]	[o]

attachement de |I| à la VPT

Je montre les formes de surface des formes verbales du présent du subjonctif aussi que de l'impératif ici en (80). Pour les formes verbales exposées en (80a-c), le stress ne nécessite pas d'être redistribué au deuxième cycle, étant donné qu'il s'agit encore d'un mot paroxytone, finissant par une voyelle non-haute. Pour les deux derniers cas – (80d) et (80e), le stress est toutefois redistribué, vu qu'ils ont un morphème supplémentaire par rapport aux trois premiers (80a-c).

Pidamos [pi'ða.mos] 'PEDIR.VT.PRES.SUBJ.1PL', avec le morphème /mos/ entraîne, en plus, un réarrangement de l'accent dans le deuxième cycle – également selon les règles naturelles de l'espagnol – pour rendre le mot à nouveau paroxytonique, puisque sa dernière consonne ouverte est /s/. *Pidais* [pi'ða.is] 'PEDIR.VT.PRES.IND.2PL' (80e) est la seule forme qui apparemment n'échappe pas au hiatus et cela parce que la diphtongue /aj/ est déjà présente dès le début avec l'insertion du /i/ thématique, du /a/ du mode subjonctif et du /is/ de l'accord. Avec l'élision de |I| thématique, on évite alors une triphthongue : /iaj/. La position de l'accent après le deuxième cycle est donc, tout comme dans les autres cas, la position naturelle du stress. Chez le segment |A| en bleu dans les formes de surface en (80), il ne s'agit plus de la voyelle thématique, mais de la voyelle qui suit la voyelle préthématique après la suppression de la voyelle thématique. Dans ce cas-ci, [a] est la voyelle de surface pour le portemanteau du subjonctif présent.

(80) a) C V₁ [CV]₂ C V₃
 | / | |
 p |I| d |A|
 [p] [i] [d][a]

PEDIR.VT.PRES.SUBJ.1SG/3SG
 PEDIR.VT.IMP.3SG

b) C V₁ [CV]₂ C V₃ C V₄
 | / | | |
 p |I| d |A| s
 [p] [i] [d][a] [s]

PEDIR.VT.PRES.SUBJ.2SG

c) C V₁ [CV]₂ C V₃ C V₄
 | / | | |
 p |I| d |A| n
 [p] [i] [d][a] [n]

PEDIR.VT.PRES.SUBJ.3PL
 PEDIR.VT.IMP.3PL

d) C V₁ C V₂ [CV]₃ C V₄ C V₅
 | | | \ | | |
 p |I| d |A| m|AU| s
 [p] [i][d][a] [m] [o] [s]
 PEDIR.VT.PRES.SUBJ.1PL
 PEDIR.VT.IMP.1PL

e) C V₁ C V₂ [CV]₃ C V₄ C V₅
 | | | \ | |
 p |I| d |A| |I| s
 [p] [i][d][a] [j] [s]
 PEDIR.VT.PRES.SUBJ.2PL

La règle pour la suppression de la voyelle thématique dans les cas antérieurs serait alors l'élision du segment |I| de la voyelle thématique devant une diphthongue montante.

3.2.1.3 Désassociation et glissement de la voyelle thématique

Le glissement dans les formes verbales se produit lorsqu'une voyelle moyenne tonique /ó/ ou /é/ suit la voyelle thématique. Dans la plupart de la littérature récente, le glide est considéré comme une forme morphologisée de la voyelle thématique, c'est-à-dire un allomorphe, s'il est devant le /é/, tel que : /ié/ (Arregi, 2000 ; Oltra Massuet et Arregi, 2005), /j/ (Bermúdez-Otero, 2016), /ie/ (Piñeros, 2017). En tant que tel, il doit être choisi dans les contextes du subjonctif (sauf le présent), à la troisième personne du prétérit de l'indicatif et au gérondif, ce qui est problématique dans la plupart des cas, puisque les morphèmes qui déclenchent l'allomorphie ne sont pas locaux à la voyelle thématique. Si le glissement se produit devant /ó/, la plupart des auteurs considèrent qu'il s'agit de la même voyelle thématique /i/ – à l'exception de Roca (2010, p. 417) qui considère la surface de [o] l'issue d'une règle d'arrondissement à partir de /a/ et /e/. Cependant, comme il existe un allomorphe /ie/ ou /j/, il faut considérer que pour savoir quand /i/ sera inséré, on doit attendre l'information du morphème de T (ou TAM+PN, selon Arregi, 2000 ; Oltra Massuet et Arregi, 2005), qui se trouve hors du cycle où la voyelle thématique est introduite (vP), pour savoir quel allomorphe est à insérer. Nonobstant, tel que déjà mentionné, cela pose des problèmes pour la localité.

Bien que je n'aie pas encore de solution idéale à cette impasse, ma proposition serait que dans l'espagnol moderne /é/ est en quelque sorte morphologisé dans les morphèmes mentionnés ci-dessus, et ce dans les deuxième et troisième conjugaisons, ce qui donnerait les items de vocabulaire *-ero, -era, -ere, -ese, -endo*, ici en (81).⁵⁴

- (81) a) Prétérit 3^e personne → /éro/
 b) Subjonctif passé → /éra/ ou /ése/
 Subjonctif futur → /ére/
 c) Gérondif → /éndo/

Une proposition alternative serait une règle similaire à celle de Roca⁵⁵ où la voyelle thématique devient /ie/, mais – pour éviter des conflits de modularité – dans le contexte de /nd/, /nt/, /se/, /r/ + V[-H] et non pas le contexte des morphèmes⁵⁶. Il est certain que la motivation de cette voyelle dépasse le cadre de cette thèse, mais il ne fait aucun doute qu'un glissement ou une diphthongaison se produit par rapport à la voyelle thématique dans les contextes phonologiques que je viens de mentionner.

Cela dit, j'assume qu'un segment |AI| accompagné d'une CV d'accent suit la voyelle thématique dans la forme phonologique et produit le glissement de ladite voyelle post-cycliquement, tel que je vais le présenter en (82) par rapport au glissement en présence de /ó/ avec l'exemple pour *pidió* [pi'ðjo] 'DEMANDER.PRET.IND.3SG' (je réfère au lecteur à la section 3.1.4.3 et à ma question de la section 3.1.3.1).

Alors, dans (82a) on peut observer que /ó/ est considéré comme l'item pour le morphème de T. Pour les cas où /é/ est présent, je suppose qu'il serait un portemanteau du TAM (Temps-Aspect-

⁵⁴ Il est courant que ces deux groupes aient des formes différentes de la première conjugaison. Cela inclurait également la forme du suffixe *-ente* dans l'adjectif *pidiente* [pi'ðjen.te] 'qui demande', proposé dans Bermúdez-Otero (2016 : 13) qui conduirait également à un glissement de la voyelle thématique et à l'association de la voyelle préthématique.

⁵⁵ La règle de Roca (2010) : TV → D / PYTA ∨ Gérondif (PYTA = Prétérito y tiempos afines).

⁵⁶ Notons que J. W. Harris (1969) propose une série de règles SPE dans des contextes similaires. Ici, il faudrait peut-être ajouter une règle supplémentaire pour expliquer pourquoi, à la troisième personne du passé, la voyelle thématique est diphthonguée, mais est supprimée devant l'item de vocabulaire pour le suffixe /ón/ – dont l'accent doit être lexicalisé pour qu'il donne un mot oxytonne –, tel que dans *pidón* [pi'ðon] 'celui qui demande des choses inopportunément', cf. Bermúdez-Otero (2016, p. 13).

Mode). Le *spell-out* du TAM se ferait alors dans le même cycle que l'accord. Notez en (82c) que dans le premier cycle, la racine et la voyelle thématique rentrent comme dans les autres dérivations. Avec l'insertion de /ó/ dans le deuxième cycle, l'accent, qui fait partie sous-jacente de l'item, provoque la redistribution du stress vers l'extérieur de la racine en donnant la forme dans (82d). Au niveau phonologique, (dans le cas où /é/ est la voyelle qui suit la voyelle thématique, après l'insertion des éléments pour temps et accord), l'accentuation de cette voyelle provoquerait un glissement de l'élément [I] de la voyelle thématique dans la position consonantique de la voyelle accentuée devenant la semi-consonne [j] (82e) – étant donné qu'un /j/ diffère d'une voyelle /i/ car la semi-consonne ne peut pas être un noyau de syllabe (Oltra et Arregi, 2005). Ainsi, puisque la voyelle thématique s'est désassociée de sa position vocalique, l'élément flottant dans la position préthématique peut s'associer à la position du squelette (82f).

(82) a. $\sqrt{+v}$ Th T Agr
 pId i ó Ø
 [CP[_vppId-i]o]
 PEDIR.VT.PRÉT.IND.3SG

b. **Insertion $\sqrt{+v}$ + voyelle thématique :** /pId -i/ (*premier cycle : vP*)
Assignment du stress : /'pI.di/
Insertion T + Agr : /'pIdi-ó/ (*deuxième cycle : CP*)
Redistribution du stress : /pIdi'o/
Désassociation de la voyelle thématique : /pIdØ'o/ (*règles post-cycliques*)
Glissement de la voyelle thématique : /pI'djo/
Association de l'élément flottant : /pi'djó/
Représentation de surface : [pi'ðjo]

c.

C	V ₁	C	V ₂	C	V ₃	C	V ₄		C	V ₁	[CV] ₂	C	V ₃	C	V ₄
								→							
p	[I]			d		[I]			p	[I]			d		[I]
[p]	[]			[d]		[i]			[p]	[]			[d]		[i]

spell-out de la racine et la VT + assignation du stress (*premier cycle : vP*)

C V₁ C V₂ C V₃ C V₄ [CV]₅
 | | | ✓
 p |I| d |I| |AU|
 [p] [] [d] [i] [ó]

spell-out de Agr (deuxième cycle : CP)

d) C V₁ C V₂ C V₃ C V₄ [CV]₅
 | | | ✓
 p |I| d |I| |AU|
 [p] [] [d] [i] [ó]

représentation phonologique (après les cycles)

e) C V₁ C V₂ C V₃ C V₄ [CV]₅ → C V₁ C V₂ C V₃ C V₄ [CV]₅
 | | | ✓ | | | ✓
 p |I| d |I| |AU| p |I| d |I| |AU|
 [p] [] [d] [i] [ó] [p] [] [d] [] [j] [ó]

C V₁ C V₂ C V₃ C V₄ [CV]₅ → C V₁ C V₂ C V₄ [CV]₅
 | | | ✓ | | | ✓
 p |I| d |I| |AU| p |I| d |I| |AU|
 [p] [] [d] [j] [ó] [p] [] [d] [j] [ó]

désassociation et glissement de la VT

f) C V₁ C V₂ C V₄ [CV]₅
 | | | ✓
 p |I| d |I| |AU|
 [p] [i] [d] [j] [ó]

attachement de |I| à la VPT

Les formes ayant [é] après la voyelle thématique auront toutes des positions CV en plus, dépendant des segments ajoutés provenant des morphèmes du TAM et d'accord – ou de catégorie dans le cas de (83e). J'illustre cela par biais des formes de surface pour chaque forme verbale présentée en (83). Pour des raisons d'espace, je ne présenterai que les formes de surface de la troisième personne du pluriel pour le passé (83a) et le subjonctif (83b) – où /n/ est l'item de vocabulaire pour Agr. La

forme de surface du gérondif est exposée en (83d). Dans (83e), je présente également la forme de sortie pour l'adjectif *pidiente* [pi'djen.te] 'qui demande'.

(83) a) C V₁ C V₂ C V₄[CV]₅ C V₆ C V₇
 | | | | \ | | |
 p |I| d |I| |AI| r|AU| n
 [p][i] [d] [j] [é] [r] [o] [n]

PEDIR.VT.PRÉT.IND.3PL

b) C V₁ C V₂ C V₄[CV]₅ C V₆ C V₇
 | | | | \ | | |
 p |I| d |I| |AI| r|A| n
 [p][i] [d] [j] [é] [r][a] [n]

C V₁ C V₂ C V₄[CV]₅ C V₆ C V₇
 | | | | \ | | |
 p |I| d |I| |AI| s|AI| n
 [p][i] [d] [j] [é] [s][e] [n]

PEDIR.VT.IMPF.SUBJ.2SG

c) C V₁ C V₂ C V₄[CV]₅ C V₆ C V₇
 | | | | \ | | |
 p |I| d |I| |AI| r|AI| n
 [p][i] [d] [j] [é] [r][e] [n]

PEDIR.VT.FUT.SUB.3PL

d) C V₁ C V₂ C V₄[CV]₅ C V₆ C V₇
 | | | | \ | | |
 p |I| d |I| |AI| n d|AU|
 [p][i] [d] [j] [é] [n] [d] [o]

PEDIR.VT.GER

e) C V₁ C V₂ C V₄[CV]₅ C V₆ C V₇
 | | | | \ | | |
 p |I| d |I| |AI| n t|AI|
 [p][i] [d] [j] [é] [n] [t] [e]

En conclusion, bien que l'élément |I| soit présent à la surface de toutes les formes, il n'est pas lié à sa position vocalique. Ainsi l'élément flottant peut être associé à la position préthématique et émerger comme [i].

3.2.2 Dérivations qui mènent à l'insertion du segment épenthétique

Dans cette section, je présente les dérivations où il y a un |I| qui émerge dans la position de la voyelle thématique, empêchant l'élément flottant de s'associer, et où le segment épenthétique est inséré à sa place. Comme je l'ai exposé dans l'exemple (63) en 3.1.1.2, l'élément épenthétique est inséré chaque fois que la voyelle préthématique se trouve dans une syllabe non accentuée. Cela s'explique par le fait que le stress est positionné soit dans la position thématique, soit après celle-ci, comme je vais l'illustrer par biais de l'exemple pour la première personne du pluriel *pedimos* [pe'ði.mos] 'PEDIR.VT.PRÉT.IND.2PL'.

De la même manière que dans les dérivations précédentes, la distribution des morphèmes (morphosyntaxiques) sera présentée en (86a), tandis que dans (86b) les processus des deux cycles de *spell-out* seront montrés. Pour l'attribution du stress, l'insertion des items de vocabulaire /Ø/ et /mos/⁵⁷ pour les morphèmes de temps et d'accord réarrangent naturellement la position de l'accent dans le deuxième cycle pour laisser une sortie de surface paroxytone qui situe la voyelle thématique dans une position tonique. Les squelettes autosegmentaux dans (86c) proposent alors les cycles *de spell-out*, qui donnent la forme de (86d) après l'effacement de la séquence VC vide (V₂ + C₃). Au niveau post-cyclique, on trouve que l'absence d'une voyelle postérieure à la voyelle thématique permet que celle-ci puisse faire surface comme [i] (86d). Lorsque |I| est lié à la position de la voyelle thématique, la règle OCP entre en vigueur. Ainsi, la manifestation de [i] dans la forme de surface empêche l'adhésion du |I| flottant à la position squelettique de la voyelle préthématique, et l'élément flottant est éliminé (84e). Puisque la syllabe reste vide, la phonologie espagnole insère le segment épenthétique |AI| (84) – cf. aussi 3.1.1.2.

⁵⁷ Arregi (2000) y voit un appauvrissement, bien que Roca (2010) affirme que ce n'est pas nécessaire. Piñeros (2017) explique qu'il s'agit d'une valeur nulle car le présent est une valeur par défaut. Je rejoins la suggestion de Fábregas (2017) selon laquelle le morphème du présent est simplement un morphème zéro.

(84) a) $\sqrt{+v}$ Th T Agr
 pId i Ø mos
 [CP[vppId-i]mos]
 PEDIR.VT.PRÉT.IND.1PL

b) **Insertion $\sqrt{+v}$ + voyelle thématique :** /pId -i/ (*premier cycle : vP*)
Assignment du stress : /'pI.di/
Insertion T + Agr : /'pIdi-Ømos/ (*deuxième cycle : CP*)
Redistribution du stress : /pI'di.mos/
Principe du contour obligatoire : /pI'di.mos/ (*post-cycle*)
Insertion du segment épenthétique : /pe'di.mos/
Représentation de surface : [pe'ði.mos]

c)

C	V ₁	C V ₂	C V ₃	C V ₄		C	V ₁	[C V] ₂	C V ₃	C V ₄
					→					
p	I		d	I		p	I		d	I
[p]	[]		[d]	[i]		[p]	[]		[d]	[i]

spell-out de la racine et la VT + assignation du stress (premier cycle : vP)

C	V ₁	C V ₂	C V ₃	[C V] ₄	C V ₅	C V ₆
p	I	d	I	m AU	s	
[p]	[]	[d]	[i]	[m]	[o]	[s]

spell-out de Agr + redistribution du stress (deuxième cycle : CP)

d)

C	V ₁	C V ₂	[C V] ₃	C V ₄	C V ₅
p	I	d I		m AU	s
[p]	[]	[d][i]		[m]	[o]

représentation phonologique (après les cycles)

e)	C	V ₁	C V ₂	[C V] ₃	C V ₄	C V ₅
	p	d	I	m AU	s	
	[p]	[d]	[i]	[m]	[o]	[s]

**suppression du segment flottant de la voyelle préthématique
en présence de [i] dans la position thématique (OCP)**

f)	C	V ₁	C V ₂	[C V] ₃	C V ₄	C V ₅	
	p	AI	d	I	m AU	s	
	[p]	[e]	[d]	[i]	[m]	[o]	[s]

**insertion du segment épenthétique |AI|
à la position de la voyelle préthématique**

Comme dans le cas de *pedimos*, que je viens de présenter, il y a d'autres formes verbales qui se distinguent des autres formes présentées dans les paragraphes précédents (3.2.2) car le |I| thématique n'est ni réduit ni élidé, mais fait surface comme [i]. Cela concerne toutes les personnes dans l'imparfait (85a), la première et la deuxième personne du singulier et du pluriel du prétérit (85b), ainsi que la première et de la deuxième personne du pluriel du présent (85c) – toutes à l'indicatif. D'ailleurs, on ajoute à cette liste la forme pour la deuxième personne au pluriel de l'impératif (85d), le participe (85e) et l'infinitif (85f).

- (85) a) *Pedía* [pe'ði.a] 'PEDIR.VT.IMP.F.IND.1SG'
Pedías [pe'ði.as] 'PEDIR.VT.IMP.F.IND.2SG'
Pedía [pe'ði.a] 'PEDIR.VT.IMP.F.IND.3SG'
Pedíamos [pe'ði.a.mos] 'PEDIR.VT.IMP.F.IND.1PL'
Pedíais [pe'ði.ajs] 'PEDIR.VT.IMP.F.IND.2PL'
Pedían [pe'ði.an] 'PEDIR.VT.IMP.F.IND.3PL'
- b) *Pedí* [pe'ði] 'PEDIR.VT.PRÉT.IND.1SG'
Pediste [pe'ðis.te] 'PEDIR.VT.PRÉT.IND.2SG'
Pedimos [pe'ði.mos] 'PEDIR.VT.PRÉT.IND.1PL'
Pedisteis [pe'ðis.tejs] 'PEDIR.VT.PRÉT.IND.2PL'
- c) *Pedimos* [pe'ði.mos] 'PEDIR.VT.PRES.IND.1PL'
Pedís [pe'ðis] 'PEDIR.VT.PRES.IND.2PL'

d) *Pedid* [pe'ðid] 'PEDIR.VT.IMP.2PL'

e) *Pedido* [pe'ði.do] 'PEDIR.VT.PART'

Pour la première personne du singulier du prétérit de l'indicatif *pedí*, et pour la deuxième personne du pluriel au présent de l'indicatif *pedis*, un deuxième conflit est résolu par le OCP. *Pedí* a un item /i/ pour le prétérit, tandis que l'item de vocabulaire pour l'accord à la 2pl du présente est /is/, ce qui, à la suite de la voyelle thématique, donne la séquence *-iis*. La suppression de l'une d'entre elles permet d'éviter que deux voyelles identiques consécutives ne forment une voyelle longue, ce que l'espagnol ne permet pas, néanmoins, la position est conservé à guise d'accent dans *pedis* [pe'ðis] 'PEDIR.VT.PRES.IND.2PL'. Dans le cas de *pedí* [pe'ði] 'PEDIR.VT.PRET.IND.1SG', bien que la voyelle haute se trouve à la fin du mot, elle n'est pas censée être abaissée, car elle se trouve dans une syllabe forte et cela en raison du maintien de l'accent de l'item de vocabulaire /i/.

Pedimos [pe'ði.mos] 'PEDIR.VT.PRET/PRES.IND.1PL' est en fait phonologiquement une forme de sortie syncrétique pour la première personne du pluriel autant dans le présent que dans le prétérit de l'indéfinit. Cela est dû au fait que le morphème de temps est un morphème nul pour les deux temps⁵⁸. La deuxième personne du singulier au prétérit à l'indicatif *pediste* [pe'ði.ste] 'PEDIR.VT.PRET.IND.2SG' se distingue car l'item de vocabulaire pour le morphème d'accord est /Ø/. Dans les formes de l'imparfait de l'indéfinit, /a/ est présenté dans la littérature comme l'item de vocabulaire du portemanteau TAM, et /i/ comme l'item de la voyelle thématique. Cependant, il n'est pas très clair pourquoi cette forme verbale n'échappe pas au hiatus *i-a*. Les formes également arhizotoniques de la deuxième personne au pluriel de l'impératif *pedid* [pe'ðid], le participe passé *pedido* [pe'ði.do] et l'infinitif *pedir* [pe'ðir] portent toutes l'accent sur la voyelle /i/ selon les règles naturelles de l'accentuation espagnole : *pedido* [pe'ði.do] est un mot paroxytone avec une voyelle finale, puis *pedid* [pe'ðid] et *pedir* [pe'ðir] sont des mots oxytones finissant par une consonne.

Enfin, on trouve des formes verbales, également arhizotoniques qui mènent à la manifestation du [i] thématique. Cependant, à la différence des formes verbales présentées en (85), dans ce groupe

⁵⁸ Selon Arregi (2001) et Oltra Massuet et Arregi (2005), en raison d'un fusionnement des morphèmes de temps et accord au niveau morphologique. Roca (2010), qui oppose cette proposition, suggère qu'il s'agit directement d'un morphème de temps nul. Dans les deux cas, la sortie est la même pour la phonologie.

des formes verbales, la voyelle thématique ne se trouve pas dans une syllabe porteuse du stress. L'accent vient avec les items de vocabulaire pour le portemanteau du TAM et tombe dans ce cas à droite de la voyelle thématique. Il s'agit des formes verbales pour toutes les personnes du futur de l'indicatif (86a) et du conditionnel (86b).

- (86) a) *Pediré* [pe.ði're] 'PEDIR.VT.FUT.IND.1SG'
Pedirás [pe.ði'ras] 'PEDIR.VT.FUT.IND.2SG'
Pedirá [pe.ði'ra] 'PEDIR.VT.FUT.IND.3SG'
Pediremos [pe.ði're.mos] 'PEDIR.VT.FUT.IND.1PL'
Pediréis [pe.ði'rejs] 'PEDIR.VT.FUT.IND.2PL'
Pedirán [pe.ði'ran] 'PEDIR.VT.FUT.IND.3PL'
- b) *Pediría* [pe.ði'ri.a] 'PEDIR.VT.COND.1SG'
Pedirías [pe'ði'ri.as] 'PEDIR.VT.COND.2SG'
Pediría [pe'ði'ri.a] 'PEDIR.VT.COND.3SG'
Pediríamos [pe'ði'ri.a.mos] 'PEDIR.VT.COND.1PL'
Pediriais [pe'ði'ri.ajs] 'PEDIR.VT.COND.2PL'
Pedirían [pe'ði'ri.an] 'PEDIR.VT.COND.3PL'

Les formes phonologiques pour le futur suivent (88a) toutes les règles naturelles de l'espagnol. Il s'agit des formes paroxytones qui finissent soit par une voyelle, soit par la consonne /s/ ou /n/. Dans toutes les sorties sauf une – *pediremos* [pe.ði're.mos] 'PEDIR.VT.FUT.IND.1PL' – le stress n'a pas besoin d'être redistribué dans le second cycle. La première personne du pluriel, dont l'item de vocabulaire marque l'accord commence par la consonne /m/, forme une nouvelle syllabe qui nécessite une redistribution de l'accent au deuxième cycle afin de conserver l'accent sur la pénultième syllabe. A la deuxième personne du pluriel, la voyelle /a/ et la voyelle /i/ qui la suit forment une diphtongue et évitent la formation d'une triphongue en détachant le /i/ qui précède le /a/.

Les formes phonologiques pour le conditionnel (86b) subissent toutes un hiatus /i.a/ comme celles de l'imparfait (85a) qui sépare la voyelle /i/ suivant la voyelle thématique du /a/ à sa droite. Pour obtenir le hiatus, il est nécessaire que la voyelle haute porte l'accent permettant de la séparer de la voyelle basse. Une fois le hiatus en place, seulement des formes paroxytones sont obtenues, car l'accent se trouve toujours sur le /i/ qui précède la voyelle /a/. Comme dans les formes du futur,

toutes les formes du conditionnel finissent par une voyelle ou par une consonne /s/ ou /n/ et c'est seulement dans la forme pour la première personne du pluriel que le stress doit être déplacé.

Ainsi, on peut voir que dans toutes les formes présentées dans (85) et (86), il y a une voyelle [i] qui surgit à droite de la voyelle préthématique empêchant l'élément flottant de cette dernière voyelle de s'associer à la position préthématique et donc le supprimant. Cela entraîne l'insertion du segment épenthétique en position préthématique et donne [e] comme la forme de surface de la voyelle préthématique.

CONCLUSION

Dans ce mémoire, j'ai montré qu'il existe différents types d'alternances, j'ai exposé comment elles sont motivées différemment. Un mot avec deux (ou plus) représentations phonologiques de surface peut avoir soit deux (ou plus) représentations sous-jacentes ou plus, soit une seule. Si deux (ou plus) représentations sous-jacentes sont disponibles, il y aura deux (ou plus) items de vocabulaire différents en compétition pour être insérés et interprétés phonologiquement. Le choix de l'item gagnant dépend parfois d'un contexte morphologique et d'autres fois d'un contexte phonologique spécifique.

L'alternance haute-moyenne a été analysée de différentes manières : comme une allomorphie (supplétion phonologiquement conditionnée - Bermúdez-Otero, 2016), comme une règle morphophonologique marquée spécialement pour certaines racines (Embick, 2010, 2012, 2016) ou comme un changement phonologique découlant de certaines règles SPE (J. W. Harris, 1969 ; Brame, 1974, García-Bellido, 1986), dont deux (J. W. Harris, 1969 et García-Bellido, 1986) sont des analyses autosegmentales.

Chacune de ces options comporte ses propres défis. La supplémentation doit faire face aux conditions de localité et d'anticipation. Les règles morphophonologiques violent la modularité de la grammaire et les règles SPE apportent avec elles des problèmes de règles qui marquent lexicalement les racines ou présentent des règles de type *Duke of York*. En même temps, chacune de ces approches a contribué à la discussion en soulevant des questions et des remarques très pertinentes concernant la nature de l'alternance. En examinant de près chacune de ces contraintes, dans le premier et deuxième chapitre de mon mémoire, j'ai pu m'orienter vers une approche permettant de les éviter.

Ainsi, dans la troisième partie de ce mémoire j'ai proposé une analyse qui expose clairement où les lignes de la morphologie (ou morphosyntaxe) et de la phonologie se croisent; l'analyse est donc fondée dans les cadres théoriques de la Morphologie distribuée et la Phonologie autosegmentale, en particulier sur l'approche des théories de la Phonologie CVCV et la Théorie des éléments. Cette approche m'a permis d'expliquer l'alternance à partir d'un seul item de vocabulaire (avec une seule

forme phonologique sous-jacente), qui contrairement à une forme régulière, a deux formes de surface. D'ailleurs, j'ai réussi à démontrer que la forme sous-jacente de la voyelle préthématique des verbes à alternance haute–moyenne a un comportement phonologique différent de celui du /i/ préthématique des verbes réguliers, car elle possède un trait flottant supplémentaire au lieu d'un trait lié. La différenciation du comportement des deux types de /i/ sous-jacents est un point crucial dans la description de l'alternance qui faisait défaut dans des analyses telles que celle menée par (Embick, 2010, 2012, 2016). Par conséquent, ces analyses devaient recourir à des marqueurs lexicaux spéciaux pour la racine et à des règles qui sont souvent critiquées comme étant surgénératrices ou trop puissantes. De plus, dans la mesure où les verbes à alternance haute–moyenne sont un groupe fermé de verbes, cela appuie l'idée que leur forme sous-jacente distincte et propre ne permet pas leur productivité. Finalement, en mettant en avant la condition de la localité, j'ai pu examiner de plus près la nature du comportement sous-jacent de la voyelle thématique elle-même ainsi que son impact sur les changements qui se produisent dans la voyelle préthématique de verbes à alternance haute–moyenne.

Bien que certaines imperfections restent à aplanir, comme celle du glissement, mon approche phonologique réussit à dissiper la plupart des problèmes rencontrés dans les analyses précédentes. L'idée d'une analyse autosegmentale ou d'un élément flottant n'est pas nouvelle. Néanmoins, la Phonologie CVCV et la Théorie des éléments m'ont permis de présenter l'alternance haute–moyenne sous un autre angle visant, en particulier, une approche qui donne lieu à une analyse modulaire, sans poser des problèmes d'anticipation ni de localité cyclique, et sans devoir recourir à des solutions telles que des règles de réajustement ou des manœuvres de type *Duke of York*.

RÉFÉRENCES

- Albright, A. (2008). How many grammars am I holding up? Discovering phonological differences between word classes. Dans *Proceedings of the 26th west coast conference on formal linguistics*. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project, 1-20.
- Alonso-Cortés, Á. (1997). Fonología y morfología en los diptongos alternantes del español je y we. *Revista de filología románica*, 14(1), 41-58.
- Arregi, K. (2000, February). How the Spanish verb works. Dans : *Paper delivered at the 30th Linguistic Symposium on Romance Languages*, University of Florida, Gainesville.
- Artés Cuenca, E. (2016). *The influence of phonology on inflection the interplay between syllabification and lexical insertion in Pallarese Catalan*. [Thèse doctorale. Universitat Autònoma de Barcelona].
- Backley, P. (2011). *An introduction to element theory*. Edinburgh University Press.
- Backley, P. (2012). Variation in element theory. *Linguistic Variation*, 12(1), 57-102.
- Bafile, L. (2019). Vowel-zero alternations in Government Phonology and Strict CV theory. *Linguistic Studies and Essays*, 57(2), 83-113.
- Barajas, J. (2020). ¿Lo hacis o no lo haces? Mid vowel raising as a form of vocalic weakening. *Hispanic Studies Review*, 4(2), 21-43.
- Baunaz, L., Haegeman, L., De Clercq, K., et Lander, E. (dir.), (2018). *Exploring nanosyntax*. Oxford University Press.
- Bermúdez-Otero, R. (2011). Cyclicity. Dans van Oostendorp, M. (dir.), *The Blackwell Companion to Phonology*, (5), 1-30.
- Bermúdez-Otero, R. (2012). The architecture of grammar and the division of labour in exponence. Dans Trommer, J. (dir.), *The morphology and phonology of exponence*, (41), 8-83.
- Bermúdez-Otero, R. (2013). The Spanish lexicon stores stems with theme vowels, not roots with inflectional class features. *International Journal of Latin and Romance Linguistics*, 25(1), 3-103.
- Bermúdez-Otero, R. (2016). We do not need structuralist morphemes, but we do need constituent structure. Dans Siddiqi, D. et Harley, H. (dir.), *Morphological metatheory* (Ser. Linguistik aktuell, 229), 387-430.
- Bobaljik, J. D. (2000). The ins and outs of contextual allomorphy. *University of Maryland working papers in linguistics*, 10, 35-71.

- Bobaljik, J. D. (2012). *Universals in comparative morphology: suppletion, superlatives, and the structure of words* (Ser. Current studies in linguistics, 50). MIT Press.
- Bobaljik, J. D. (2017, 29 mars). Distributed morphology. Dans Aronoff, M. (dir.), *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics*. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1093/acrefore/9780199384655.013.131>
- Bobaljik, J., et Wurmbrand, S. (2013). Suspension across domains. Dans O. Matushansky et A. Marantz, (dir.), *Distributed morphology today: Morphemes for Morris Halle*, 185-198.
- Bonet, E. (2006). Gender allomorphy and epenthesis. Dans Colina, S. et Martínez-Gil, F. (dir.), *Optimality-theoretic studies in Spanish phonology*, (Ser. Linguistik Aktuell/Linguistics Today 99), 312-338.
- Boyé, G. et Cabredo Hofherr, P. (2004). Étude de la distribution des suffixes -er/-ir dans les infinitifs de l'espagnol à partir d'un corpus exhaustif, *Corpus* [En ligne], 3 | 2004, mis en ligne le 02 décembre 2005.
- Boyé, G., et Cabredo Hofherr, P. (2006). The structure of allomorphy in Spanish verbal inflection. *Cuadernos de Lingüística del Instituto Universitario Ortega y Gasset*, 13, 9-24.
- Brame, M. K. (1974). The Cycle in Phonology: Stress in Palestinian, Maltese, and Spanish. *Linguistic Inquiry*, 5 (1), 39-60.
- Brame, M. K., et Bordelois, I. (1973). Vocalic alternations in Spanish. *Linguistic Inquiry*, 4(2), 111-168.
- Brame, M. K. et Bordelois, I. (1974). Some Controversial Questions in Spanish Phonology. *Linguistic Inquiry*, 5. (2), 282-298.
- Bye, P. (2008). Allomorphy–selection, not optimization. Dans Blaho, S., Bye, P. et Krämer, M. (dir.), *Freedom of Analysis?*, 63-92.
- Carlson, M. T., Gerfen, C. (2011a). Productivity is the key: morphophonology and the riddle of alternating diphthongs in Spanish. *Language*, 87 (3), 510-538.
- Carlson, M. T., Gerfen, C. (2011b). Spanish diphthongizing stems. Productivity, processing, and the shaping of the lexicon. *The Mental Lexicon* 6(3), 351–373.
- Charette, M. (1990). Licence to govern. *Phonology*, 7(2), 233-253.
- Chen, Y. L. (2010). How Powerful Are Elements? An Evaluation of the Adequacy of Element Theory in Phonological Representations. [Mémoire de maîtrise. University of Edinburgh].
- Chomsky, N. (2000) Minimalist inquiries. Dans Lasnik, H., Martin, R., Michaels, D., Uriagereka, J. et Lasnik H. (dir.) *Essays on minimalist syntax in honor of Howard Lasnik*, 89–155.
- Chomsky, N. (2001) Derivation by phase. Dans Hale, K. L. et Kenstowicz, M. J. (dir.), *Ken Hale: A life in language*, 1–52.

- Cyran, E. (1997). *Resonance elements in phonology: a study in Munster Irish*. Wydawnictwo.
- Cyran, E. (2010). *Complexity Scales and Licensing in Phonology*. De Gruyter Mouton.
- Cyran, E. (2017). Phonological licensing and linguistic variation. *Route*, 66, 113-133.
- d’Alessandro, R., et Scheer, T. (2015). Modular pic. *Linguistic Inquiry*, 46(4), 593-624.
- Dabouis, Q., Enguehard, G., Fournier, J. M., et Lampitelli, N. (2020). The English “Arab Rule” without feet. *Acta Linguistica Academica*, 67(1), 121-134.
- de Diego Balaguer, R., Sebastián Gallés, N., Díaz, B., Rodríguez-Fornells, A. (2005). Morphological processing in early bilinguals: An ERP study of regular and irregular verb processing. *Cognitive Brain Research* 25, 312 – 327.
- Domínguez, A., Cuetos, F., Segui, J. (2000). Morphological processing in word recognition: a review with particular reference to Spanish data. *Psicológica*, 21(2), 375-401.
- Domínguez, A., de la Vega M., Barber, H. (2004). Event-related Brain Potentials Elicited by Morphological, Homographic, Orthographic, and Semantic Priming. *Journal of Cognitive Neuroscience* 16(4), 598–608.
- Domínguez, A., Alija, M., Cuetos, F. et de Vega, M. (2006). Event related potentials reveal differences between morphological (prefixes) and phonological (syllables) processing of words. *Neuroscience Letters* 408(1), 10–15.
- Eddington, D. (1998). Spanish diphthongization as a non-derivational phenomenon. *Revista di Linguistica*, 10(2), 335-354.
- Eddington, D. (2009). Spanish verbal inflection: a single or a dual system? *Linguistics* 47(1), 173–199.
- Embick, D. (2010). Localism versus globalism in morphology and phonology (*Linguistic Inquiry Monographs*, 60). The MIT Press.
- Embick, D. (2012). Contextual conditions on stem alternations: illustrations from the Spanish conjugation. Dans Franco I., Lusini S. et Saab A. (dir.) *Romance languages and linguistic theory 2010: selected papers from ‘Going Romance’*, (4), 21-40.
- Embick, D. (2014). Phase cycles, φ -cycles, and phonological (in)activity. Dans Bendjaballah S., Faust N., Lahrouchi M. et Lampitelli N. (dir.), *The form of structure, the structure of forms: essays in honor of Jean Lowenstamm*, 271-86.
- Embick, D. (2016). On the distribution of stem alternants: Separation and its limits. Dans Luís, A., Bermúdez-Otero, R. (dir.), *The morpheme debate*, 276-305.
- Embick, D., et Halle, M. (2005). On the status of stems in morphological theory. Dans Geerts, T., Ginneken, I. van et Jacobs, H. (dir.), *Romance Languages and Linguistic Theory 2003* (Ser. Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science 270), 37-62.

- Embick, D., et Marantz, A. (2008). Architecture and blocking. *Linguistic inquiry*, 39(1), 1-53.
- Embick, D., et Noyer, R. (2007). Distributed morphology and the syntax/morphology interface. Dans Ramchand, G., et Reiss, C. *The Oxford handbook of linguistic interfaces*, 289-324.
- Enguehard, G., et Luo, X. (2020). A note on the strength of vowels. *Acta Linguistica Academica*, 67(1), 109-120.
- Fábregas, A. Gallego, Á. J. (2014). Morphological variation in Spanish. *Lingua*. 151(B), 97-119.
- Fábregas, A. (2016). Una nota sobre el morfo cero: el imperativo y la vocal temática. *Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación* 68, 100-116.
- Fábregas, A. (2017). Theme vowels are verbs. Dans Caha, P., De Clercq, K. et Vanden Wyngaerd, G. (dir.), *The Unpublished Manuscript*. lingbuzz/003993.
- Faust, N., Lampitelli, N., et Ulfsbjorninn, S. (2018). Articles of Italian unite! Italian definite articles without allomorphy. *Canadian Journal of Linguistics / Revue canadienne de linguistique*, 63(3), 359-385.
- Fodor, J. A. (1983). *The modularity of mind*. MIT press.
- García Bellido, P. (1986). Lexical diphthongization and high-mid alternations in Spanish: An autosegmental account. *Linguistic analysis*, 16(1-2), 61-93.
- Goldsmith, J. A. (1976). *Autosegmental phonology*. [Thèse doctorale, Massachusetts Institute of Technology].
- Gussmann, E., et Kaye, J. (1993). Polish notes from a Dubrovnik Café: I. The years. *SOAS Working Papers in Linguistics and Phonetics*, 3, 427-462.
- Halle, M., Harris, J. W., et Vergnaud, J. R. (1991). A reexamination of the stress erasure convention and Spanish stress. *Linguistic Inquiry*, 22(1), 141-159.
- Harris, J. W. (1969). *Spanish phonology*. MIT Press.
- Harris, J. W. (1974). On certain claims concerning Spanish phonology. *Linguistic inquiry*, 5(2), 271-282.
- Harris, J. W. (1978). Two theories of non-automatic morphophonological alternations: evidence from Spanish. *Language*, 41-60.
- Harris, J. W. (1985). Spanish diphthongisation and stress: a paradox resolved. *Phonology*, 2(1), 31-45.
- Harris, J. W. (1998). Spanish imperatives: syntax meets morphology. *Journal of Linguistics*, 34(1), 27-52.

- Harris, J. (1994). *English sound structure*. Blackwell.
- Harris, J. (1997). Licensing Inheritance: an integrated theory of neutralisation. *Phonology*, 14(3), 315-370.
- Haugen, J. D. (2016). Readjustment: Rejected? *Morphological metatheory*. Dans Siddiqi D., Harley H. (dir.), (Ser. Linguistik aktuell, 229), 303-342.
- Haugen, J. D. et Siddiqi, Daniel. (2013). Remarks and replies: roots and the derivation. *Linguistic Inquiry*, 44(3), 493–517.
- Kaye, J., Lowenstamm, J., et Vergnaud, J. R. (1985). The internal structure of phonological elements: a theory of charm and government. *Phonology*, 2(1), 305-328.
- Kaye, J., Lowenstamm, J., et Vergnaud, J. R. (1990). Constituent structure and government in phonology. *Phonology*, 7(1), 193-231.
- Hulst, H. van der (2020). *Principles of Radical CV Phonology: A theory of segmental and syllabic structure*. Edinburgh University Press.
- Kayne, R. (2016). *What is suppletive allomorphy? On 'went' and on '* goed' in English*. lingbuzz/003241.
- Kilbourn-Ceron, O., Newell, H., Noonan, M. et Travis, L. (2016). Phase domains at PF: Root suppletion and its implications. Dans Siddiqi, D., Harley, H., (dir.), *Morphological metatheory*. (Ser. Linguistik aktuell, 229), 121-162.
- Kiparsky, P. (1973a). Phonological representations: Abstractness, opacity, and global rules. Dans Kiparsky, P., Ross, J. R., Fujimura, O., Mc Cawley, J. D. et Tokyo Institute for Advanced Studies of Language (dir.), *Three dimensions of linguistic theory*, 57–86.
- Kula, N. C. (2008). Derived environment effects: A representational approach. *Lingua*, 118(9), 1328-1343.
- Larsen, B. U. (1998). Vowel length, Raddoppiamento Sintattico and the selection of the definite article in Italian. *Langues et grammaire II-III, phonologie*, 87-102.
- Leben, W. R. (1973). *Suprasegmental phonology*, [Thèse doctorale, Massachusetts Institute of Technology].
- Linares, R. E., Rodriguez-Fornells, A. et Clahsen, H. (2006). Stem allomorphy in the Spanish mental lexicon: evidence from behavioral and ERP experiments. *Brain and Language* 97(1), 110-20.
- Loos, E. E. (1969). *The phonology of Capanahua and its grammatical basis*. (Ser. Summer Institute of Linguistics Publications in Linguistics and Related Fields, 20). Summer Institute of Linguistics Publications in Linguistics, University of Oklahoma.
- Lowenstamm, J. (1996). The beginning of the word. *Phonologica*, 153-166.

- Madrid Servín, E. A. (2005). La Morfología Distributiva y algunas cuestiones de la flexión verbal del español. *Signos Lingüísticos* 1, 61-91.
- Marantz, A. 1995. A late note on late insertion. Dans Kim, Y. S. et al (dir), *Explorations in generative grammar*, Hankuk, 357–368.
- Marantz, A. (2013). Locality Domains for Contextual Allomorphy across the Interfaces. Dans Matushansky et Marantz (dir), *Distributed morphology today : morphemes for Morris Halle*. MIT Press. 95-115.
- McCarthy, J. J. (1986). OCP effects: Gemination and antigemination. *Linguistic inquiry*, 17(2), 207-263.
- Mijangos, V., Zacarías Ponce de León, R. (2017). Tratamiento de la flexión verbal en español a partir del modelo de palabra y paradigma. *Borealis: An International Journal of Hispanic Linguistics*, 6(2), 207-231.
- Morin, R. (1999). Spanish substantives: How many classes. Dans Gutiérrez-Rexach, J., Martínez-Gil, F. (dir.), *Advances in Hispanic Linguistics: Papers from the Hispanic Linguistics Symposium (2nd, Columbus, OH, October 9-11, 1998)*, (1-2), 214-230.
- Myler, Neil. (2015). Stem storage? Not proven: a reply to Bermúdez-Otero 2013. *Linguistic Inquiry* 46(1), 173-86.
- Nasukawa, K., et Backley, P. (2019). Phonological evidence for segmental structure: Insights from vowel reduction. *Phonological Studies*, 22, 51-58.
- Nevins, A. (2011). Phonologically conditioned allomorph selection. Dans van Oostendorp, M. (dir.), *The Blackwell companion to phonology*, 4, 2357-2382.
- Newell, H. (2008). Aspects of the morphology and phonology of phases. [Thèse doctorale, McGill University].
- Newell, H. (2017). Nested phase interpretation and the PIC. Dans Newell, H., Noonan, M., Travis, L. D. (dir.), *The structure of words at the interfaces*, (68), 20-40.
- Newell, H., et Piggott, G. (2014). Interactions at the syntax–phonology interface: Evidence from Ojibwe. *Lingua*, 150, 332-362.
- Oltra Massuet, M. I. et Arregi, K. (2005). Stress-by-Structure in Spanish. *Linguistic Inquiry*, 36 (1), 43-84.
- Piñeros, C. E. (2017). Person and number markers in Spanish verb forms. *Lingua* 195, 1-38.
- Pöchtrager, M. A. (2006). *The structure of length*. [Thèse doctorale, Universität Wien].
- Postma, G. (2019). The competitive tier model–Element subtraction in German and Pomeranian. *Glossa: a journal of general linguistics*, 4(1), 1-46.

- Oltra Massuet, M. I. (1999). On the notion of theme vowel: a new approach to Catalan verbal morphology. [Thèse doctorale. Massachusetts Institute of Technology].
- Oostendorp, M. van (1998). Schwa in phonological theory. *Glott international*, 3(5), 3-8.
- Oostendorp, M. van (2007). Derived environment effects and consistency of exponence. Dans Blaho, S., Bye, P., Kraemer, M. (dir.), *Freedom of analysis*, 123-148.
- Oostendorp, M. van (2008). Incomplete devoicing in formal phonology. *Lingua*, 118(9), 1362-1374.
- Oostendorp, M. van (2013). Schwa – Use of the Term in Modern General Linguistics. Dans Baker, W. (2015). Encyclopedia of Hebrew language and linguistics. *Reference Reviews*, 29(3), 31–32.
- Oostendorp, M. van (2014). Schwa in phonological theory. Dans Cheng, L., et Sybesma, R. (dir.), *The Second Glott International State-of-the-Article Book*, 431-462.
- Rennison, J. (1989). Wo steht die Morphonologie heute? *Phonologie*. VS Verlag für Sozialwissenschaften, 138-163.
- Rennison, J. (2001). On the naturalness of Government Phonology. Dans Schaner-Wolles, C. Rennison, J., Neubarth, F. (dir.), *Naturally!: Linguistic Studies in Honour of Wolfgang Ulrich Dressler Presented on the Occasion of His 60th Birthday*, 413-422.
- Roca, Iggy. (2010). Theme vowel allomorphy in Spanish verb inflection: An autosegmental optimality account. *Lingua* 120(2), 408-34.
- Safir, K. (1982). Nasal spreading in Capanahua. *Linguistic Inquiry*, 689-694.
- Scheer, T. (2004). *A lateral theory of phonology: What is CVCV, and why should it be?* (1). Walter de Gruyter.
- Scheer, T. (2010). *A guide to morphosyntax-phonology interface theories*. De Gruyter Mouton.
- Scheer, T. (2016). Melody-free syntax and phonologically conditioned allomorphy. *Morphology*, 26 (3), 341-378.
- Scheer, T., et Kula, N. C. (2017). Government Phonology: Element Theory, conceptual issues and introduction. Dans Hannahs, S. J., Bosch, A. R. (dir.), *The Routledge Handbook of Phonological Theory*, 226-261.
- Scheer, T. et Szigetvári, P. (2005). Unified representations for stress and the syllable. *Phonology*, 22(1), 37-75.
- Ségéral, P., et Scheer, T. (2008). The Coda Mirror, stress and positional parameters. *Lenition and fortition*, 483-518.
- Siddiqi, D. (2010). Distributed morphology 1. *Language and Linguistics Compass*, 4(7), 524-542.

- Siddiqi, D. (2018). Distributed morphology. *The Oxford Handbook of Morphological Theory*, 143.
- Trommer, J. (2010). Locality conditions on umlaut restrict German schwa epenthesis. *Talk given at the Meertens Instituut*.
- Trommer, J. (2021). The subsegmental structure of German plural allomorphy. *Natural Language & Linguistic Theory*, 39(2), 601-656.
- Weijer, J. van de (2005). Autosegmental Phonology. Dans Brown, K. et Anderson, A. (dir.), *Encyclopedia of language and linguistics* (1), 626-630.
- Wyngaerd, G. Vanden (2018). *Suppletion and Affix Reduction*. lingbuzz/004095.
- Vergnaud, J. R. (1982). On the theoretical bases of phonology. [Communication orale] Colloque GLOW, Paris.
- Zdziebko, S. (2009). *A users' guide to CVCV phonology*. Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego.